

---

## Le cheval dans la culture eubéenne des Âges obscurs

**Auteur :** Arambatzis, Eva

**Promoteur(s) :** Morard, Thomas

**Faculté :** Faculté de Philosophie et Lettres

**Diplôme :** Master en histoire de l'art et archéologie, orientation générale, à finalité approfondie

**Année académique :** 2023-2024

**URI/URL :** <http://hdl.handle.net/2268.2/21756>

---

### *Avertissement à l'attention des usagers :*

*Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.*

*Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.*

---



Faculté de Philosophie et Lettres  
Histoire de l'art et Archéologie

# IIIPIOI

Le cheval dans la culture eubéenne des Âges obscurs



Eva Arambatzis

Mémoire de fin d'études présenté en vue d'obtenir  
le diplôme de Master en Histoire de l'Art et Archéologie  
orientation générale, à finalité approfondie

Sous la direction du Prof. Thomas Morard  
Lecteurs : Prof. Pierre Noiret et Dr. Stéphanie Derwael

Année académique 2023-2024

Image de couverture : Dessin motif du « cheval à la mangeoire » (Inv. 03643-23). (SIMON & VERDAN 2014, fig. 2.)

## *Remerciements*

Il m'était cher d'exprimer toute ma gratitude envers les personnes qui ont contribué de près ou de loin à la rédaction de ce mémoire. Leur profond soutien fut pour moi une grande source de motivation et d'inspiration.

Je tiens à remercier avant tout mon promoteur et professeur, monsieur Thomas Morard pour la passion du monde antique transmise mais aussi pour ses nombreux conseils et mots d'encouragements tout au long de ces années. C'est à l'issue de nombreuses discussions et d'après une idée de monsieur Francis Prost, que je remercie également, que ce projet vu le jour.

Ma gratitude vint ensuite à mes lecteurs et professeurs, monsieur Pierre Noiret et madame Stéphanie Derwael pour leurs critiques constructives et toujours bienveillantes. Je remercie aussi monsieur Samuel Verdan pour nos échanges écrits très inspirants et la sympathie de ces derniers.

Pensées émues pour monsieur Petros G. Themelis qui nous quitta il y a quelques temps, dans le courant du mois d'octobre 2023, alors que j'étais en pleine rédaction. L'archéologie grecque lui doit beaucoup, et sans lui, ce mémoire n'aurait pu espérer voir le jour. Je tenais alors à rendre hommage et remercier cet éminent chercheur qui laisse un vide dans le monde scientifique actuel.

Mes remerciements vont aussi à mes proches, en particulier ma famille pour leur soutien indéfectible, notamment mes parents ainsi que mon frère qui ont toujours cru en moi et Justine Jeangout qui a été ma plus grande source de motivation et un soutien indéfectible.

Enfin, mes amis et membres du CHAAM qui sont trop nombreux pour être tous cités ici. Ils furent, chacun d'entre eux, les véritables piliers de ce projet.



# Table des matières

<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>7</b>
<b>LIMITES ET MÉTHODES .....</b>	<b>13</b>
Quelques repères chronologiques .....	18
<b>PARTIE 1 : AUX ORIGINES DE LA CULTURE EUBÉENNE.....</b>	<b>19</b>
1.1 LES CHEVAUX DES AGES OBSCURS GRECS, INTRODUCTION ET GÉNÉRALITÉS .....	19
1.1.1 L'élevage équin en Grèce antique .....	19
1.1.2 Charrerie ou cavalerie ? Le cheval en contexte guerrier .....	20
1.1.3 Les chevaux dans les tombes.....	25
1.1.4 Le cheval dans la céramique eubéenne.....	29
1.2 LE CAS UNIQUE DE LEFKANDI.....	33
1.2.1 La céramique à Lefkandi .....	37
1.2.3 Quelques objets métalliques .....	44
1.3 DES INSPIRATIONS VENUES D'AILLEURS .....	45
1.3.1 Chypre .....	45
1.3.2 Le « Peintre de Cesnola » .....	47
1.3.3 Le Levant et le Proche-Orient .....	50
<b>PARTIE 2 : L’AFFIRMATION DE LA CULTURE EUBÉENNE .....</b>	<b>53</b>
2.1 CHALCIS ET ERÉTRIE, DE PART ET D’AUTRE DE LA PLAINE LÉLANTINE .....	53
2.2 LA GUERRE LÉLANTINE : HIPPEIS CONTRE HIPPOBOTES .....	54
2.3 ERÉTRIE, CITÉ DE CAVALIERS .....	57
2.3.1 Les deux nécropoles .....	58
2.3.2 La céramique géométrique eubéenne .....	61
2.3.2.1 Vaisselles et statuettes d’Erétrie .....	62
2.3.3 Les objets métalliques remarquables .....	76
<b>PARTIE 3 : EXPANSION ET COLONISATION.....</b>	<b>81</b>
3.1 UNE SOLUTION, LA COLONISATION .....	81
3.2 UNE IMPLANTATION COLONIALE EN TROIS PHASES .....	82
3.3 PITHÉCUSSES, LA PREMIÈRE FONDATION .....	86

3.3.1 <i>Apoikia</i> ou <i>emporion</i> ?.....	89
3.3.2 Les sépultures équines et aristocratiques.....	90
3.3.3 Importation de vaisselles et hybridation des styles .....	93
3.3.3.1 Des créations importées et des influences locales .....	95
3.3.4 Les objets métalliques remarquables .....	103
3.4 LA COLONIE DE CUMES .....	104
3.4.1 <i>Apoikia</i> ou <i>emporion</i> ?.....	105
3.4.2 Les nécropoles grecque et opique.....	108
3.4.3 De moins en moins de céramique.....	111
3.4.4 Des objets métalliques dans les tombes.....	112
<b>4. LA FIN D'UNE HÉGÉMONIE ARTISTIQUE.....</b>	<b>115</b>
4.1 COMPARAISON DES SITES ET CONCLUSION.....	115
4.2 ET APRÈS ? .....	119
<b>ABRÉVIATIONS.....</b>	<b>123</b>
<b>RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....</b>	<b>125</b>

# Introduction

Si l'origine du cheval domestique en Grèce demeure incertaine, ces animaux eurent un rôle crucial dans le mode de vie antique<sup>1</sup>. Comme l'affirme A. Sakkas dans sa thèse : « Chercher à déterminer l'origine du cheval grec, c'est remonter aux origines du peuple grec lui-même. »<sup>2</sup>. Il est cependant difficile de statuer sur une datation précise<sup>3</sup>. Ailleurs, dans les cultures de Botai ou de Maïkop, différents sites ont livré des restes osseux prouvant la domestication de chevaux déjà vers 3500 avant notre ère<sup>4</sup>. Quant à la Grèce, les premières traces équinnes remontent à l'Helladique ancien II (vers 2500 av. J.-C.) sur le territoire macédonien. Par la suite, les exemples se multiplient durant l'Helladique moyen (à partir de la seconde moitié du troisième millénaire av. J.-C.) en Thessalie et dans le Péloponnèse<sup>5</sup>. Près d'un millénaire sépare les débuts de la domestication équine dans la région du Caucase et les premières traces d'implantation de la pratique dans les territoires helléniques.

L'avènement du cheval a profondément modifié le quotidien des hommes, que ce soit dans un contexte politique, funéraire ou artistique. Il aura de nombreuses fonctions, notamment celui de marqueur de prestige<sup>6</sup>. Synonyme de noblesse, le cheval impose littéralement son propriétaire sur un piédestal, dominant les autres. Il s'est également avéré très utile en temps de guerre, servant au transport des soldats sur leurs chars à deux roues ou dans la cavalerie<sup>7</sup>. De plus, un lien étroit existe entre les montures et leurs propriétaires. Les chevaux ne semblent

---

<sup>1</sup> Le commerce et la guerre, entre autres, prennent une place centrale dans le développement de la Grèce protohistorique et antique en général. Les chevaux constituent un réel avantage et un apport technologique non négligeable pour ces domaines. Tant pour leur rapidité que leur force, ils sont utiles dans le transport de biens mais aussi d'hommes, sur de longues distances. Nous développerons cette idée tout au long de ce mémoire. BLAINEAU 2015, pp. 17-20.

<sup>2</sup> SAKKAS 1934, p. 1.

<sup>3</sup> « L'histoire *réelle* du cheval reste en grande partie à écrire » affirme J.-P. Digard, notamment à propos des débuts de sa domestication. Contrairement aux nombreux ouvrages portant sur les propriétaires aristocrates et les cavaliers, les montures en elles-mêmes furent longtemps reléguées au second plan et très peu étudiées. DIGARD 2004, p. 10.

<sup>4</sup> La lignée génétique propre aux chevaux modernes d'Eurasie apparut véritablement vers 2200 av. J.-C., dans les steppes pontiques, entre les mers Noire et Caspienne. ANTHONY, BROWN & GEORGE 2006, pp. 137-156; CANTUEL, MERCIER & THOMAS 2010, pp. 157, 160; NISKANEN 2023, pp. 54-73; CLAVEL & *alii* 2024, pp. 32-35.

<sup>5</sup> Lerne, Pylos, et plus tard Argos sont connus pour leur élevage équin remarquables depuis la haute Antiquité. CANTUEL, MERCIER & THOMAS 2010, pp. 157-158; BLAINEAU 2015, pp. 17-20, 64-65.

<sup>6</sup> Dès l'époque mycénienne en ce qui concerne la culture grecque. COLDSTREAM 1977, p. 349.

<sup>7</sup> Voir *infra*, pp. 20-24. CLAVEL & *alii* 2024, pp. 35-37, 39, 41.

pas être considéré comme de simples bêtes de somme<sup>8</sup> ; au contraire, ils possèdent un véritable statut au sein de la société grecque et eubéenne en particulier. Homère lui-même insiste sur l'importance de ces êtres dans son *Illiade* en leur conférant des rôles primordiaux et des émotions<sup>9</sup>.

Très présent en Grèce continentale, le cheval semble plus discret ou complètement absent dans les îles égéennes, trop exigeant pour ces terres presque dépourvues de pâturages. C'est la raison pour laquelle les ânes seront privilégiés, là où l'orge peut venir à manquer, comme c'est encore le cas dans les campagnes éoliennes. La place de l'âne dans la culture grecque et les traces asiniennes<sup>10</sup> en contexte archéologique ne seront pas abordés dans cette étude. Toutefois, il est indéniable que les ânes jouèrent eux-aussi un rôle significatif, bien que moins prestigieux, dans le transport de denrées. L'absence d'équidés n'est cependant pas avérée sur l'île d'Eubée<sup>11</sup> (fig. 1). Elle a su tirer avantage de sa proximité avec le continent et de ses plaines pour y développer un élevage renommé et de grandes richesses. Ce qui la distingue véritablement des autres îles grecques et justifie en partie cette étude.

L'Eubée servira de point de départ à notre recherche qui suivra une logique chronologique, avec la mise en évidence de faits archéologiques et de matériaux remarquables liés aux chevaux. De plus, des relations extérieures, notamment depuis Chypre et le Proche-Orient, se manifestent dans l'art et les mœurs eubéens<sup>12</sup>. Ces échanges et influences ont sans doute été motivés par de grandes figures de l'art sur céramique, tel le « Peintre de Cesnola »<sup>13</sup>, et des liens unissant ces régions. L'objectif sera ensuite porté sur deux fondations eubéennes

---

<sup>8</sup> MOORE 2004, p. 37.

<sup>9</sup> Ils pleurent, littéralement accablés par la mort de leurs maîtres lorsqu'ils perdent la vie sur le champ de bataille. Par exemple, dans le chant XVII de l'*Illiade*, les chevaux de l'Eacide regrettent leur écuyer Patrocle, tué par Hector. HOMÈRE, *Illiade*, chant XVII, 426-440; DELEBECQUE 1951, pp. 71-76; DUMONT 2001, pp. 58-59; SØBAKKEN 2019, pp. 4-6.

<sup>10</sup> Relatives aux ânes. VIGNERON 1968, p. 2; CANTUEL, MERCIER & THOMAS 2010, p. 157.

<sup>11</sup> La deuxième plus grande de Grèce (4167 km<sup>2</sup>). LE GUEN, D'ERCOLE & ZURBACH 2019, p. 298.

<sup>12</sup> Voir *infra*, pp. 45-47, 50-52. LEVEQUE & CLAVAL 1970, p. 182; SNODGRASS 1971, pp. 64, 72, 78, 334-335; COLDSTREAM 1977, pp. 18-19, 41, 52, 64-68, 93-94, 192, 199; POPHAM, HATCHER & POLLARD 1980, pp. 151-161; KOSMETATOU 1993, pp. 31-41; SAPOUNA-SAKELLARAKI 1998, pp. 59-104; KARAGEORGHIS 2000; KOUROU 2002; *Eretria* XIV, pp. 76, 172; LUBTCHANSKY 2005, p. 86; FLETCHER 2007, pp. 12-15, 26, 34, 51-53; SIMON & VERDAN 2014, p. 5; LE GUEN, D'ERCOLE & ZURBACH 2019, pp. 298-299, 301; SØBAKKEN 2019, pp. 29-40.

<sup>13</sup> Voir *infra*, pp. 47-50. COLDSTREAM 1971, pp. 1-15; COLDSTREAM 1998, pp. 303-310.

occidentales de la péninsule italique : Pithécusses<sup>14</sup> et Cumes<sup>15</sup>. A partir de ces deux pôles, l'Eubée et l'Italie du Sud<sup>16</sup> (fig. 1 et 2), il est possible de déceler des caractéristiques d'une culture commune. Grâce aux nombreuses influences et modifications locales, un style « italo-géométrique »<sup>17</sup> émerge de ces contextes. L'iconographie du cheval est fréquemment reprise et intégrée au sein de nombreuses scènes typiquement eubéennes. Les débuts des représentations équestres dans l'art géométrique eubéen ne sont encore connus qu'approximativement. Il est difficile de dire si les chevaux apparaissent sur la céramique eubéenne grâce au « Peintre de Cesnola »<sup>18</sup> ou si certains exemples le précèdent. C'est pourquoi il est primordial de retracer les réseaux culturels probables par lesquels cette figure a pu voyager. Quoiqu'il en soit, les équidés figurent parmi les éléments les plus représentés sur la céramique géométrique. Reste à déterminer l'importance de cet animal dans l'art colonial eubéen. Au-delà de simples importations d'Eubée, il serait intéressant de voir si ces animaux ont inspirés les potiers des colonies et survécurent à la chute de la civilisation eubéenne dans l'iconographie locale.

Outre l'analyse stylistique et artistique des objets, l'étude comparative se focalisera également sur les habitudes funéraires. De nombreux biens placés dans les nécropoles ou enterrés ont un lien avec les chevaux dans cette culture « Italo-géométrique »<sup>19</sup>. Des restes osseux peuvent également être retrouvés dans des dépôts funéraires, bien que cela reste rare. Il était nécessaire de partir d'un cas concret et bien documenté : L'*hérôon* de Lefkandi a été choisi pour sa chronologie reculée (première moitié du X<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) et parce qu'il demeure l'une des seules tombes équines connues présentes en contexte grec. Plusieurs cas datant de l'Âge du bronze sont répertoriés, notamment dans le Péloponnèse<sup>20</sup>, mais en ce qui concerne

---

<sup>14</sup> BUCHNER, sv. « Ischia », *EAA* vol. IV (1961, 1973, 1995), pp. 224-229; HÜLSEN, sv. « Aenaria », *RE* vol. I.1, pp. 594-595; GULLETTA, sv. « Pithecussae », *Brill's NewPauly* vol. XI, 2007, pp. 305-306; JACOBSEN, MITTICA & HANDBERG 2009, p. 203; LE GUEN, D'ERCOLE & ZURBACH 2019, pp. 301-304.

<sup>15</sup> JOHANNOWSKI, sv. « Cuma », *EAA* vol. II (1959), pp. 970-973; GALLINA, sv. « Cuma », *EAA* vol. II (1973), pp. 970-973; CECL, sv. « Cuma », *EAA* vol. II (1994), pp. 970-973; BUCHNER, GEISAU & WEISS, sv. « Kyme », *RE* vol. XI.2, pp. 2474-2091; KALCYK, KALETSCHEK & MUGGIA, sv. « Cyme », *Brill's NewPauly* vol. III, 2003, pp. 1048-1050; LE GUEN, D'ERCOLE & ZURBACH 2019, pp. 301-304.

<sup>16</sup> BÉRARD 1941, pp. 202-203; D'AGOSTINO 1999; LE GUEN, D'ERCOLE & ZURBACH 2019, pp. 301-304.

<sup>17</sup> JACOBSEN, HANDBERG & MITTICA 2009, p. 92.

<sup>18</sup> Voir *infra*, pp. 47-50. COLDSTREAM 1971, pp. 1-15; COLDSTREAM 1998, pp. 303-310.

<sup>19</sup> JACOBSEN, HANDBERG & MITTICA 2009, p. 92.

<sup>20</sup> Voir *infra* p. 27.

l'Âge du fer, seule l'Eubée présente un point de résistance en ce qui concerne cette pratique. Nous tenterons de démontrer si des similitudes existent avec les nécropoles de Pithécusses et Cumès.

Nombre de travaux portent sur le cheval dans la Grèce antique ou de l'Italie pré-romaine, mais aucune étude ne propose un véritable comparatif. Or, l'Eubée fut l'investigatrice du mouvement colonial grec, emportant avec elle ses mœurs et schèmes iconographiques. Parmi eux, le cheval se montre omniprésent. Certains ouvrages consultés se sont révélés essentiels à la création de ce mémoire. Les fouilles menées par M. Popham, L.H. Sackett et P.G. Themelis<sup>21</sup> ont fourni des descriptions et relevés précis, condensés dans leur ouvrage sur Lefkandi<sup>22</sup>. Une suite, *Lefkandi II*, écrite par M.R. Popham, P.G. Calligas, L.H. Sackett, J. Coulton et H.W. Catling<sup>23</sup>, ainsi que *Lefkandi III*, par M.R. Popham et I.S. Lemos<sup>24</sup>, traitent de la nécropole de Toumba et des découvertes faites. L'intérêt s'est ensuite porté sur les cités successeurs dans la plaine lélantine. Chalcis<sup>25</sup> et Erétrie<sup>26</sup> se développèrent au cours du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Beaucoup de matériels présentés proviennent de la série *Eretria* proposée, entre autres, par C. Bérard<sup>27</sup>, S. Huber<sup>28</sup>, B. Blandin<sup>29</sup> et S. Verdan<sup>30</sup>. La période géométrique voit les cités de Chalcis et Erétrie évoluer et apporter, à leur tour, un impact considérable sur le mode de vie des sociétés colonisées, comme nous le rappellent J. Bérard<sup>31</sup> ou encore R. Fletcher<sup>32</sup>. L'étude des colonies ou implantations eubéennes occidentales semblait fertile du

---

<sup>21</sup> *Lefkandi I*.

<sup>22</sup> JANJE, sv. « Lefkandi », *Brill's NewPauly* vol. VII, 2005, pp. 348-349.

<sup>23</sup> *Lefkandi II*.

<sup>24</sup> *Lefkandi III*.

<sup>25</sup> STUCCHI, sv. « Calcide », *EAA* vol. II (1959), pp. 259-260; BUCHNER, OBERHUMMER *et alii*, sv. « Chalkis », *RE* vol. III.2, pp. 2078-2091; ANDREIOMENOU 1984; ANDREIOMENOU 1986; CINQUANTAQUATTRO & D'ACUNTO 2020, pp. 55-56; SAPOUNA SAKELLARAKI 1999; KALCYK & STRAUCH, sv. « Chalcis », *Brill's NewPauly* vol. III, 2003, pp. 181-182.

<sup>26</sup> BORRELLI, sv. « Eretria », *EAA* vol. III (1960), pp. 409-410; SCHEFOLD, sv. « Eretria », *EAA* vol. III (1973), p. 409; DUCREY, sv. « Eretria », *EAA* vol. III (1994), p. 409; DUCREY & KRAMOLISCH, sv. « Eretria », *Brill's NewPauly* vol. V, 2004, pp. 23-25.

<sup>27</sup> *Eretria III*.

<sup>28</sup> *Eretria XIV*.

<sup>29</sup> *Eretria XVII*.

<sup>30</sup> *Eretria XXII*.

<sup>31</sup> BÉRARD 1941.

<sup>32</sup> FLETCHER 2007.

point de vue du cheval, bien que les autres points d'ancrage eubéens eussent aussi leur part d'importance historique<sup>33</sup> (fig. 3). Un focus plus particulier sur différents sites campaniens suivit alors. L'attention se focalisera sur Pithécusses, l'actuelle Ischia et première fondation grecque mais avant tout eubéenne, puis sur Cumès fondée peu après. G. Buchner et D. Ridgway<sup>34</sup> proposent nombre de comptes rendus sur les études menées à Pithécusses. En ce qui concerne Cumès, B. D'Agostino<sup>35</sup> sera en charge des fouilles et des publications, au même titre qu'E. Gabrici<sup>36</sup> ou P. Munzi et J.-P. Brun<sup>37</sup>.

D'autres ouvrages fondamentaux traitent plus particulièrement des « Âges Obscurs » grecs dans leur globalité. Trois auteurs reviennent souvent dans les sources : J.N. Coldstream<sup>38</sup>, A. Snodgrass<sup>39</sup> et V.R. d'A. Desborough<sup>40</sup>. Malgré l'ancienneté de ces travaux, ils restent essentiels pour quiconque s'intéresse à cette période. Plus récemment, plusieurs ouvrages ont été consacrés au cheval antique, bien qu'ils restent relativement peu nombreux. A. Blaineau<sup>41</sup>, parmi eux, traite du cheval de guerre dans la Grèce ancienne. M.B. Moore<sup>42</sup> recense plusieurs cas de céramiques grecques mettant en scène des chevaux. P. Simon et S. Verdán<sup>43</sup> évoquent ensemble les élites grecques géométriques et l'importance de ces animaux pour les classes élevées. Enfin, N. Lubtchansky<sup>44</sup> consacre deux ouvrages aux cavaliers tyrrhéniens et de Grande Grèce<sup>45</sup>.

---

<sup>33</sup> Par exemples Al Mina, Chypre, Tyr, Kyme en Turquie actuelle, ou encore les cyclades. Voir *infra*, pp. 50-52. DESCOEUDRES 2005, pp. 7-14.

<sup>34</sup> BUCHNER & RIDGWAY 1993.

<sup>35</sup> D'AGOSTINO 1999; D'AGOSTINO & GIGLIO 2012.

<sup>36</sup> GABRICI 1913.

<sup>37</sup> MUNZI & BRUN 2011.

<sup>38</sup> COLDSTREAM 1968; COLDSTREAM 1977; COLDSTREAM 2004a.

<sup>39</sup> SNODGRASS 1971; SNODGRASS 2000<sup>2</sup>.

<sup>40</sup> DESBOROUGH 1972.

<sup>41</sup> BLAINEAU 2015.

<sup>42</sup> MOORE 2004.

<sup>43</sup> SIMON & VERDAN 2014.

<sup>44</sup> LUBTCHANSKY 1997; LUBTCHANSKY 2005.

<sup>45</sup> Le terme « Grande Grèce » provient du latin *Magna Graecia*, lui-même emprunté et traduit du grec ancien *Μεγαλη Ἑλλάς*. Strabon précise cette notion géographique sur la côte ionienne de l'Italie, dans sa *Géographie*. Bien que de véritables frontières n'aient jamais réellement été fixées et établies, la « Grande Grèce » désigne la

Ce mémoire se veut interdisciplinaire. Sans prétendre être spécialisé en archéozoologie ou en littérature historique, ces points de vue seront néanmoins abordés afin d'obtenir une compréhension globale de la question de recherche. Le but de ce travail est, d'une part, de faire l'état de la recherche sur le monde équin en Eubée, et d'autre part, d'étudier sa présence au sein des deux premières fondations en Italie pré-romaine, entre les X<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles. L'objectif final a été de proposer une étude comparative inédite entre ces deux contextes et de déterminer si le cheval fut une source d'influence et d'inspiration de part et d'autre.

---

partie méridionale de la péninsule italique, là où les colonies grecques s'installèrent en nombre. STRABON, *Géographie*, Livre VI, 1, 2; BÉRARD 1941, p. 11; DUNBABIN 1968, pp. 1-13; LEVEQUE & CLAVAL 1970, pp. 181, 183-184; GUZZO 1997, pp. 27-49.

## Limites et méthodes

Afin de bien appréhender la figure du cheval dans la culture eubéenne des siècles dit « obscurs », des choix furent établis. Les limites chronologiques imposées se concentrent sur près de 250 années riches en modifications et influences intercommunautaires. La période étudiée se limite à la seconde moitié du X<sup>e</sup> et au début du VII<sup>e</sup> siècle (vers 950 à environ 700 av. J.-C.)<sup>46</sup>. Cette fourchette chronologique débute avec le premier cas de tombe équine trouvé en Eubée, c'est-à-dire à Lefkandi. Le début du VII<sup>e</sup> siècle marque le déclin de la culture eubéenne et la prise d'indépendance de ses colonies, tant sur le plan politique qu'artistique.

Il était crucial de se détacher des clichés et idées reçues dénigrantes écrites à propos de la période étudiée, souvent désignée comme des siècles « obscurs ». Nombreux sont les auteurs<sup>47</sup> qui décrièrent cette période comme « sombre », allant jusqu'à la surnommer « le Moyen-Âge grec ». Aujourd'hui, les récentes recherches permettent de démontrer qu'il n'en est rien. Comme souvent pour ces « âges moyens », ces siècles furent initialement définis ainsi par manque d'informations ou d'intérêt, tombant en désuétude auprès des chercheurs et du grand public. Nous parlons désormais plus volontiers de la période géométrique<sup>48</sup>, en référence à la décoration sur la céramique. Certes, cette époque connut des bouleversements et des modifications profondes dans tous les domaines, mais il ne s'agit pas pour autant d'un retour en arrière. En architecture, les mythiques murs cyclopéens de Mycènes ou Tirynthe sont abandonnés pour revenir à des matériaux plus humbles et périssables. Le pouvoir change également de main avec l'abolition de la royauté et l'émergence de riches familles, créant alors une aristocratie<sup>49</sup> gouvernante. Dans le domaine funéraire, les tombes à *tholoï* disparaissent au profit de structures généralement moins impressionnantes. L'incinération reste courante, mais l'inhumation se pratique dans certains cas. L'art connaît une transformation radicale, avec une profusion de céramiques décorées de motifs géométriques. Enfin, le mode de vie, le commerce, les conflits, et d'autres aspects de la société changent profondément. L'ensemble du monde

---

<sup>46</sup> Soit majoritairement avant les premiers jeux olympiques de 776 av. J.-C., date assimilée à la limite de la mémoire collective. COLDSTREAM 1977, p. 17.

<sup>47</sup> SNODGRASS 1971; DURANT 1939.

<sup>48</sup> COLDSTREAM 1977; OSBORNE 1996; DIKINSON 2006; COULIÉ 2013.

<sup>49</sup> Terme anachronique que l'on utilisera ici dans le sens d'une classe sociale élevée, dominante, que l'on nommera *Hippeis* et *Hippobotes* à Erétrie et Chalcis. Voir *infra*, pp. 53, 56. LUBTCHANSKY 2005, pp. 23-26.

grec<sup>50</sup> s'adapte à une nouvelle ère en se transformant de l'intérieur. Ces évolutions et reconstructions culturelles lors de cette période de transition peuvent être perçues comme une véritable renaissance<sup>51</sup>.

Une autre difficulté rencontrée fut l'absence quasi-totale d'écrits contemporains. Homère, qui aurait vécu aux alentours du début du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., ne fut mis par écrit que tardivement. Bien qu'il traite d'une certaine manière de chevaux, il ne propose pas de contenu historique à proprement parler. E. Delebecque<sup>52</sup> a tenté, parmi d'autres chercheurs<sup>53</sup>, de déceler le vrai du mythe et les passages inspirés du réel. Il imagine même que certains éléments ont pu être le résultat d'observations personnelles faites par cet aède. Homère se serait alors inspiré de son quotidien pour raconter des faits remontant au XII<sup>e</sup> av. J.-C., soit quatre siècles avant lui. Entre ses aménagements et les quelques anachronismes, il est en effet possible d'entrevoir une réalité historique, notamment du point de vue des chevaux. Homère ne semble pourtant pas très loquace concernant ces animaux et leur utilisation. Du vocabulaire spécifique est décelable au sein du récit, mais peu de scènes et de descriptions quant à son utilisation sont réellement évoquées<sup>54</sup>. Par exemple, les lecteurs et traducteurs de *l'Illiade* ont aujourd'hui du mal à identifier si Homère décrit des chevaux attelés ou montés. Cette distinction est cruciale étant donné que le débat sur le début de la cavalerie montée reste incertain. Ce problème sera développé dans les chapitres à venir<sup>55</sup>.

Il a alors fallu se familiariser à cette période marquée d'obscurité en termes de sources écrites. Les premiers écrits consacré uniquement aux chevaux, leur élevage et les soins à leur apporter, furent proposés bien des siècles plus tard. Durant les époques classique et hellénistique, davantage d'informations nous sont parvenues grâce aux rares auteurs qui ont

---

<sup>50</sup> Et pas uniquement. Des changements semblables et contemporains sont visibles en Europe centrale, notamment dans la culture d'Hallstatt ou villanovienne avec de riches tombes individuelles dont certaines possèdent des chars votifs. KRUTA 1992, pp. 154-160, 368; LUBTCHANSKY 2005, pp. 23-26.

<sup>51</sup> LANGDON 2008.

<sup>52</sup> DELEBECQUE 1951, pp. 47-71.

<sup>53</sup> M. Cavalieri soulève le problème lors de son intervention au colloque *Le cheval dans la culture antique, en hommage à Anne-Marie Doyen*, (Louvain-la-Neuve, 23 novembre 2023, dans l'attente de la parution des actes).

<sup>54</sup> DELEBECQUE 1951, pp. 47-71.

<sup>55</sup> Voir *infra*, pp. 20-24.

fait du cheval le sujet de leurs ouvrages. Parmi eux, Xénophon<sup>56</sup>, Thucydide<sup>57</sup>, Strabon<sup>58</sup> et Jules César<sup>59</sup> présentent quelques faits historiques ainsi que des plusieurs notions concernant les équidés. Xénophon, surnommé « l’Historien cavalier »<sup>60</sup>, dédia son ouvrage *Hipparque*<sup>61</sup> à la description des montures et de la cavalerie dans l’Attique du V<sup>e</sup> siècle. En dehors de ces sources tardives, peu d’éléments nous sont parvenus sur les chevaux de l’Antiquité, pourtant très utiles dans le quotidien des hommes depuis leur domestication. Concernant la période étudiée, l’époque géométrique, aucune source ne traite véritablement du sujet. Il reste alors l’archéologie et l’iconographie, à partir desquelles il a été possible de mener cette étude.

Si les sources antiques sont rares, les ouvrages actuels traitant du sujet ne sont pas non plus des plus fructueux. Nombre d’entre eux présentent des discours dépassés et parasités de clichés<sup>62</sup>. Les sources modernes font cruellement défaut sur cette partie de l’histoire, encore plus en ce qui concerne le cheval. Ce n’est pas rendre hommage à ces illustres compagnons qui ont réellement transformé le quotidien des hommes et femmes du passé. Certains auteurs permettent néanmoins de se faire une idée plus réaliste et ils condensent nombre d’informations sur le sujet, comme mentionné dans l’introduction<sup>63</sup>.

C’est dans l’optique de combler ce manque que ce mémoire vu le jour. Son objectif est de réexaminer les sources antiques, contemporaines mais surtout archéologiques de l’Eubée géométrique et de ses implantations occidentales, du point de vue du cheval. Il a cependant fallu choisir entre les villes fondatrices et les colonies à traiter. Ce choix s’est naturellement porté sur Lefkandi<sup>64</sup> comme point de départ. Il s’agit de l’un des sites les plus anciens d’Eubée et il est en lien avec les deux grandes cités fondatrices qui lui succèderont dans la plaine

---

<sup>56</sup> XÉNOPHON, *L’art équestre*, Livre IV; DUMONT 2001, pp. 275-283.

<sup>57</sup> THUCYDIDE, *Histoire de la guerre du Péloponnèse*, Livre I et VI.

<sup>58</sup> STRABON, *Géographie*, Livre V et X.

<sup>59</sup> CÉSAR, *La guerre des Gaules*, Livre IV.

<sup>60</sup> VIGNERON 1968, p. 3-8; DELEBECQUE 1957.

<sup>61</sup> XÉNOPHON, *Le Commandant de la Cavalerie*; DUMONT 2001, pp. 275-283.

<sup>62</sup> Voir *supra*, p. 13.

<sup>63</sup> Voir *supra*, p. 11. LUBTCHANSKY 1997; MOORE 2004; LUBTCHANSKY 2005; SIMON & VERDAN 2014; BLAINEAU 2015.

<sup>64</sup> JANJE, sv. « Lefkandi », *Brill’s NewPauly* vol. VII, 2005, pp. 348-349.

l'éolantine: Chalcis et Erétrie (fig. 1). Chalcis<sup>65</sup> sera analysée dans une bien moindre mesure comparé à sa voisine, en raison des difficultés d'accès aux couches stratigraphiques d'époque géométrique. En effet, la ville actuelle et les vestiges des époques hellénistique, romaine et médiévale réduisent drastiquement les possibilités de fouilles. Seuls quelques sondages et céramiques attestent de son passé prestigieux, mais pour ces raisons, ils seront laissés de côté. Sans oublier son importance historique, l'intérêt se portera sur Erétrie<sup>66</sup>, plus accessible et mieux fouillée. En Italie du Sud, l'île d'Ischia<sup>67</sup> ainsi que Cumès<sup>68</sup> ont été retenues pour cette étude. Ischia fut la première fondation eubéenne créée en Occident. Ses gisements archéologiques compatibles et semblables à l'Eubée permettent une étude comparative. Cumès présente aussi un potentiel intéressant grâce à ses vestiges et les plaines campaniennes qui l'entourent. Cette sélection n'a été possible qu'après l'étude d'autres sites de Grande Grèce, bons candidats<sup>69</sup>. Il fut finalement décidé que seuls les deux premières implantations eubéennes en Italie du Sud seraient analysées dans le cadre de cette étude. Bien sûr, la poursuite de la recherche serait également fertile pour les autres sites, mais laissons cela à de futurs travaux.

L'analyse d'un grand nombre de matériels archéologiques s'avère déjà complexe pour un seul site, il demande un travail de plus longue haleine en ce qui concerne une implantation régionale sur plusieurs siècles. Quatre sites majeurs ont donc été retenus : deux eubéens et deux italiotes (fig. 3). A partir de cette sélection, le choix du matériel débuta. L'ensemble des trouvailles n'a pu être traité pour chaque site, tant la masse de données est conséquente. Le

---

<sup>65</sup> STUCCHI, sv. « Calcide », *EAA* vol. II (1959), pp. 259-260; BUCHNER, OBERHUMMER *et alii*, sv. « Chalkis », *RE* vol. III.2, pp. 2078-2091; ANDREIOMENOU 1984; ANDREIOMENOU 1986; CINQUANTAQUATTRO & D'ACUNTO 2020, pp. 55-56; SAPOUNA SAKELLARAKI 1999; KALCYK & STRAUCH, sv. « Chalcis », *Brill's NewPauly* vol. III, 2003, pp. 181-182.

<sup>66</sup> BORRELLI, sv. « Eretria », *EAA* vol. III (1960), pp. 409-410; SCHEFOLD, sv. « Eretria », *EAA* vol. III (1973), p. 409; DUCREY, sv. « Eretria », *EAA* vol. III (1994), p. 409; DUCREY & KRAMOLISCH, sv. « Eretria », *Brill's NewPauly* vol. V, 2004, pp. 23-25.

<sup>67</sup> BUCHNER, sv. « Ischia », *EAA* vol. IV (1961, 1973, 1995), pp. 224-229; HÜLSEN, sv. « Aenaria », *RE* vol. I.1, pp. 594-595; GULLETTA, sv. « Pithecussae », *Brill's NewPauly* vol. XI, 2007, pp. 305-306; JACOBSEN, MITTICA & HANDBERG 2009, p. 203; LE GUEN, D'ERCOLE & ZURBACH 2019, pp. 301-304.

<sup>68</sup> JOHANNOWSKI, sv. « Cuma », *EAA* vol. II (1959), pp. 970-973; GALLINA, sv. « Cuma », *EAA* vol. II (1973), pp. 970-973; CECI, sv. « Cuma », *EAA* vol. II (1994), pp. 970-973; BUCHNER, GEISAU & WEISS, sv. « Kyme », *RE* vol. XI.2, pp. 2474-2091; KALCYK, KALETSCH & MUGGIA, sv. « Cyme », *Brill's NewPauly* vol. III, 2003, pp. 1048-1050; LE GUEN, D'ERCOLE & ZURBACH 2019, pp. 301-304.

<sup>69</sup> Par exemple Naxos en Sicile, Zancle, Leontinoi, Pontecagnano, Rhegion, ... figuraient comme plus ou moins compatibles pour une étude comparative du point de vue du cheval avec l'Eubée (fig. 2 à 4). BÉRARD 1941; DUNBABIN 1968; LEVEQUE & CLAVAL 1970; ALBORE-LIVADIE *et alii* 1975; D'AGOSTINO 1977; COLDSTREAM 1977; MCK 1979; ROSS HOLLOWAY 1981; MERCURI 2004; DE ANGELIS 2016.

cahier d'illustrations, qui accompagne ce travail, reprend alors uniquement des cas représentatifs et utiles pour l'étude comparative, présentant un lien avec les chevaux. La céramique fut le support le plus courant, mais nul besoin de préciser que l'ensemble des collections et exemples comportant un cheval ne fut repris ici. Il s'agit, avec l'oiseau aquatique<sup>70</sup>, de la figure la plus couramment croisée sur les vases géométriques. D'autres supports furent également examinés, tels que des éléments métalliques d'harnachement ou de prestige. Enfin, certains objets ont pu exister sans être préservés. C'est le cas de tissus ou de la peinture sur bois, aujourd'hui complètement disparus. Ils faisaient pourtant pleinement partie du quotidien et du paysage artistique de l'époque. Il est difficile de se faire une idée crédible à propos de ces derniers, malgré les quelques recherches et restitutions réalisées à ce jour ; nous ne nous concentrerons uniquement sur des réalités archéologiques.

Beaucoup de questions demeureront sans réponse, même à l'issue de ce mémoire. L'objectif sera néanmoins d'éclaircir, autant que les limites le permettent, ces zones d'ombre. Une attention particulière sera portée sur le cheval et son évolution dans cette période géométrique reculée, marquée de plusieurs bouleversements. Ces siècles, certes pauvres en matériels archéologiques, recèlent une part de mystère qui renforce l'intérêt pour ces « âges obscurs ».

---

<sup>70</sup> COLDSTREAM 1998, pp. 303-310; MERCURI 2004, pp. 70-87.

## Quelques repères chronologiques

Helladique ancien et moyen (après 2500 av. J.-C.) = premières traces d'équidés domestiqués en Grèce.

Entre 1050 et 900 av. J.-C. = **Proto-géométrique** et le « centaure de Lefkandi », avec très peu d'art figuré et une prédominance de motifs géométriques sur la céramique eubéenne.

Vers 950 av. J.-C. = l'*hérôon* de Lefkandi.

Entre 900 et 850 av. J.-C. = Sub-Protogéométrique ou **Géométrique ancien**, début des échanges commerciaux avec le Proche-Orient et l'Italie du Sud.

Début VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. = développement des villes de Chalcis et Erétrie, avec une réapparition de l'art figuré sur la céramique eubéenne et des motifs tels que « le cheval à la mangeoire » ou « le cheval paissant ».

**Phase 1 de la colonisation**, entre 800 et 770 av. J.-C. = premières fondations eubéennes au Levant (Al Mina) et échanges commerciaux avec la Campanie.

Entre 850 et 760 av. J.-C. = **Géométrique moyen** et développement des échanges.

**Phase 2 de la colonisation**, entre 770 et 735 av. J.-C. = premiers colons eubéens en Italie du Sud et fondations de Pithécusses (vers 770 av. J.-C.) puis de Cumès (vers 760 av. J.-C.).

Entre 760 et 700 av. J.-C. = **Géométrique récent** ou tardif, le « Peintre du Dipylon » et le « Peintre de Cesnola » avec le « cratère de Kourion », ainsi que les premières représentations de cavaliers sur de la céramique grecque (vers 730 av. J.-C.).

Dernier quart du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., entre 720 et 700 av. J.-C. = la tombe « Artiaco 104 » de Cumès.

**Phase 3 de la colonisation**, entre 735 et le VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. = Importante vague d'immigrations et de colonisation grecque.

Première moitié du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., entre 710 et 650 av. J.-C. = la guerre lélantine et la fin de l'activité coloniale eubéenne.

Fin VII<sup>e</sup> ou début du VI<sup>e</sup> = début de la cavalerie guerrière en Grèce et Italie du Sud.

# Partie 1 : Aux origines de la culture eubéenne

## 1.1 Les chevaux des Ages obscurs grecs, introduction et généralités

### 1.1.1 L'élevage équin en Grèce antique

Le cheval s'organise en groupes hiérarchisés, dirigés par un étalon « reproducteur alpha »<sup>71</sup>. La période de rut est au printemps et la gestation du poulain dure onze mois<sup>72</sup>. Ceux-ci sont tolérés au sein du groupe jusqu'à leur maturité sexuelle, moment où ils doivent partir afin d'éviter toute éventualité de consanguinité. Cette manière de faire dut poser problème aux premiers éleveurs, car il est difficile de contenir un troupeau en enclos. Il était donc préférable de posséder de vastes pâturages et d'acquérir régulièrement de nouveaux animaux pour perpétuer le troupeau, diminuant le risque de naissances consanguines<sup>73</sup>. L'avantage de cette méthode réside évidemment dans l'autonomie du troupeau<sup>74</sup>, mais elle requiert une bonne gestion du terrain et de nombreux gardiens. Cette pratique se retrouve encore aujourd'hui en Camargue, un constat intéressant lorsque l'on sait que les Eubéens y ont implanté plusieurs de leurs colonies<sup>75</sup>.

Une autre solution, demandant plus de travail, consiste à garder le cheval enfermé dans une stalle à proximité. Cela implique de le nourrir, avec 15 à 30 litres d'eau<sup>76</sup> en plus de trois kilos de céréales par jour<sup>77</sup>, et de lui apporter les soins nécessaires. Grâce à cette seconde

---

<sup>71</sup> SIMON & VERDAN 2014, pp. 15-17.

<sup>72</sup> VIGNERON 1968, pp. 28-40.

<sup>73</sup> BLAINEAU 2015, pp. 131-134.

<sup>74</sup> « Trois mille juments qui lui appartiennent paissaient par le marais, toutes fières de leurs jeunes et tendres pouliches. Borée même s'éprit d'elles, tandis qu'elles étaient à la pâture, et, sous l'apparence d'un cheval aux sombres crins bleus se coucha auprès d'elles. Devenues grosses, elles mirent au monde douze pouliches. » HOMÈRE, *Iliade*, chant XX, 221-225, trad. BARDOLLET 1995, Bouquin Edition.

<sup>75</sup> Comme Rhegion, fondé par Chalcis. DUNBABIN 1968, pp. 1-13; COLDSTREAM 1977, pp. 221-224; MERCURI 2004, pp. 5, 205-210.

<sup>76</sup> Il n'est pas rare de faire boire du vin aux montures. TRENTIN & SNEED 2018.

<sup>77</sup> Soit environ une tonne de céréales par an, de l'orge pour la plus répandue. SIMON & VERDAN 2014, p. 16.

technique, les montures sont directement prêtes à l'emploi<sup>78</sup>. Les chevaux demeurent des animaux très demandeurs en ressources et en espace, deux éléments qui faisaient cruellement défaut dans l'Eubée de l'Âge du Fer<sup>79</sup>. D'après Aristote<sup>80</sup>, le terrain dédié à la pâture d'un cheval devait tourner entre un et un hectare et demi. Nous comprenons dès lors aisément que le propriétaire<sup>81</sup> doit être aristocrate mais aussi posséder des terres en suffisance pour ses pâturages et ses cultures. L'élevage équin se distingue comme étant l'un des plus exigeants<sup>82</sup>, tant sur le plan économique que géographique.

### 1.1.2 Charrerie ou cavalerie ? Le cheval en contexte guerrier

Le cheval représente un atout indéniable en temps de guerre. Pratique pour sa vitesse et sa puissance, il offre un avantage sur le champ de bataille, mais aussi dans la transmission rapide des ordres. Le « type grec » se distinguait particulièrement par sa robustesse et son endurance, des qualités essentielles pour un cheval de guerre<sup>83</sup>. Plus que sa beauté ou son physique, ce sont avant tout ses performances qui étaient appréciées par les guerriers. Homère ne décrit d'ailleurs que très peu l'esthétique de l'animal, mais il se concentre d'avantage sur ses membres, tels que les sabots ou les pieds<sup>84</sup>.

Nous savons que les chevaux étaient présents sur le champ de bataille, mais leur rôle exact avant la période classique suscite le débat. Pour une majorité<sup>85</sup>, ils ne servaient qu'à

---

<sup>78</sup> Nous parlons de « στατος ιππος » (*statos hippos*), de cheval statique. Cette technique consiste à laisser les animaux attachés, prêts à l'emploi, et est bien utile en temps de guerre. VIGNERON 1968, p. 20; DELEBECQUE 1951, p. 95; SIMON & VERDAN 2014, p. 12; BLAINEAU 2015, p. 19.

Voici ce que l'on trouve dans l'*Iliade* : « Un cheval, tenu à l'écurie, nourri d'orge à la mangeoire, ayant rompu sa chaîne, court dans la plaine qu'il fait résonner, habitué qu'il est à se baigner dans le beau cours d'un fleuve. ». HOMÈRE, *Iliade*, chant VI, 506-509, trad. BARDOLLET 1995, Bouquin Edition.

<sup>79</sup> Un problème abordé dans les chapitres suivants. Voir *supra*, pp. 54-57.

<sup>80</sup> ARISTOTE, Politique IV, 3, 1-2.

<sup>81</sup> Les propriétaires et éleveurs de chevaux sont appelés les *hippotrophoi* dans l'Attique classique comme on peut le lire chez Xénophon, dans son ouvrage *Hipparque*. BLAINEAU 2015, pp. 198-202.

Il s'agit d'un terme anachronique et issu d'un autre contexte que celui étudié. C'est pourquoi il ne sera mentionné que dans le cadre de cette remarque. Il nous donne tout de même à voir l'importance de ce statut ailleurs qu'en Eubée.

<sup>82</sup> DUMONT 2001, pp. 275-283; BLAINEAU 2015, pp. 65-66.

<sup>83</sup> VIGNERON 1968, p. 235; BLAINEAU 2015, p. 42 ; CLAVEL & *alii* 2024, pp. 38, 40.

<sup>84</sup> DELEBECQUE 1951, pp. 188-190; DUMONT 2001, pp. 278-279.

<sup>85</sup> DELEBECQUE 1951, pp. 74-79; LE GUEN, D'ERCOLE & ZURBACH 2019, pp. 352-358; MÉNARD 2001, p. 17; LUBTCHANSKY 2005, pp. 23-26; CLAVEL & *alii* 2024, p. 40.

amener les soldats au lieu du combat, tirant le char à deux roues. Sans l'harnachement adéquat, et face à des animaux sauvages, peu habitués à l'homme et encore moins au poids imposé à leur dos, l'équitation se développa progressivement et logiquement dans un second temps, aux alentours de la fin du VI<sup>e</sup> et du début V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>86</sup>. Les hommes domestiquèrent d'abord les chevaux dans un but nutritif<sup>87</sup> et mirent ensuite à profit leur force pour tracter ou porter des charges, notamment humaines. Il est généralement admis aujourd'hui que les chevaux furent d'abord attelés à des chars avant d'être montés. Cependant, cette chronologie est contestée par certains, comme N. Dechamps. Dans sa thèse<sup>88</sup> publiée en 1994, elle avance qu'à partir du moment où les hommes eurent domestiqué le cheval, ils commencèrent par « le monter avant même que de l'atteler ». Aucune réelle preuve scientifique ne privilégie une hypothèse sur l'autre, mais N. Dechamps voit en ce geste la naissance de l'équitation. Bien que cette théorie soit probable, et d'une certaine manière attrayante, elle rencontre rapidement des obstacles d'ordre technique. Selon P. Vigneron<sup>89</sup>, les premiers hommes à domestiquer ces bêtes étaient bien loin de savoir les monter.

Alors, les chevaux étaient-ils de simples transporteurs ou de véritables membres actifs des combats à l'époque géométrique? Les maigres sources antiques à ce sujet ne permettent pas de trancher cette question. Lorsque l'on se réfère à l'iconographie<sup>90</sup>, la cavalerie est attestée exceptionnellement et plus tardivement. Si cette dernière semble peu récurrente en art, les traces sont totalement invisibles en archéologie pour la période géométrique<sup>91</sup>. Quelques mentions semblent tout de même confirmer l'existence d'une cavalerie active durant des

---

<sup>86</sup> DELEBECQUE 1951, pp. 74-79; LE GUEN, D'ERCOLE & ZURBACH 2019, pp. 352-358; MÉNARD 2001, p. 17; LUBTCHANSKY 2005, pp. 23-26.

<sup>87</sup> Les tout premiers chevaux à avoir été domestiqués proviennent de la culture néolithique de Botai, au nord du Kazakhstan actuel, et remontent aux alentours de 3500 avant notre ère. Beaucoup d'ossements et des traces de laitages de juments furent trouvés dans les différents sites fouillés. Voir *supra*, p. 7. ANTHONY, BROWN & GEORGE 2006, pp. 137-156 ; CANTUEL, MERCIER & THOMAS 2010, pp. 157, 160; NISKANEN 2023, pp. 54-73 ; CLAVEL & alii 2024, pp. 32-33.

<sup>88</sup> DECHAMPS 1994, p. 52.

<sup>89</sup> VIGNERON 1968, pp. 1, 80, 235-238, 290-291.

<sup>90</sup> Voir *infra*, pp. 30-31.

<sup>91</sup> Une preuve de l'existence de la cavalerie montée semble tout de même avoir été trouvée récemment sur le site de Cumes, en Campanie. Un cas spécifiquement développé plus bas, datant de la fin du VI<sup>e</sup> ou début du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Il s'agit là d'un des seuls exemples de cavalerie montée attesté archéologiquement mais il demeure assez tardif et rejoint donc le discours de la majorité scientifique. Voir *infra*, pp. 120-121. D'AGOSTINO & GIGLIO 2012, pp. 30-32, 157, 332-341.

épisodes belliqueux des « Ages obscurs grecs ». Strabon<sup>92</sup> mentionne une interdiction d'utiliser des projectiles durant la guerre lélantine<sup>93</sup>, peut-être en raison du risque de blesser les chevaux présents sur le champ de bataille. Dans ce cas, les chevaux étaient fortement exposés aux blessures, souvent mortelles, étant donné leur faible protection au niveau du ventre ou des côtes<sup>94</sup>. Les jambes, en particulier les sabots, étaient mis à rudes épreuves, car le fer à cheval apparaîtra bien plus tard<sup>95</sup>. Quant à Homère, il n'atteste que de l'usage de chars pour les guerriers les plus illustres de la guerre de Troie<sup>96</sup>. Ses descriptions, d'une précision notable, suggèrent qu'il put lui-même observer ou vivre ce genre de scènes. Il a sans doute utilisé ses propres expériences et observations<sup>97</sup> pour la création du récit. Cependant, il émerge une certaine perplexité chez Homère à l'évocation de cette question : « Est-ce que ces guerriers de la guerre de Troie, capables d'entrer dans le ventre d'un cheval en bois, surent au besoin sauter sur le dos d'une monture en chair et en os ? », interroge E. Delebecque dans son ouvrage traitant des chevaux pré-homériques et de l'*Iliade*<sup>98</sup>. Il est généralement admis que l'équitation, et par

---

<sup>92</sup> Strabon, *Géographie*, Livre X, 1, 12.

<sup>93</sup> La guerre lélantine est l'un des seuls conflits que l'histoire retint pour la période géométrique. Elle est mentionnée chez Théognis (*Sentences*, 891-994), Hérodote (*Géographie*, Livre V, 99), Thucydide (*Histoire de la guerre du Péloponnèse*, Livre I, 15), Plutarque (*Moralia*, 760) et Strabon (*Géographie*, Livre X, 1, 12). Cette guerre opposa Chalcis et Erétrie, les deux cités principales de la plaine lélantine qu'elles se disputèrent aux alentours de la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Voir *infra*, pp. 54-57.

<sup>94</sup> BLAINEAU 2015, p. 178.

<sup>95</sup> Les premiers fers à cheval ne sont généralement pas datés avant les temps médiévaux en Europe. La ferrerie des sabots fut mentionnée et recommandée par écrit pour la première fois par l'empereur de Byzance, Léon VI, au IX<sup>e</sup> siècle de notre ère. Mais selon des analyses plus récentes, le fer à cheval pourrait être attesté bien avant, à l'époque d'Hallstatt pour les plus optimistes, ou gallo-romaine.

S. Lazaris rappelle tout de même que les preuves d'une apparition plus précoce peuvent être mises en doute. Peu d'attestations archéologiques, de contextes fiables et de mentions textuelles renforcent encore la méfiance de certains historiens. Le fer demeure, quoi qu'il en soit, l'une des évolutions les plus marquantes du monde équestre. Il vient protéger et renforcer le sabot, permettant ainsi de faire de longues distances ou de porter de plus lourdes charges. Malheureusement, aucune trace d'une telle technologie n'existe pour la période géométrique en Grèce. LEFEBVRE DES NOËTTES 1931; CARNAT, 1951; VIGNERON 1968, pp. 4, 46-50; LAZARIS 2007, pp. 259-275.

<sup>96</sup> Sauf dans la Dolonie, où Ulysse et Diomède s'emparent des chevaux de Rhésos en les « montant ». C'est du moins ce que l'on peut interpréter car les verbes utilisés ne semblent pas clairs. DELEBECQUE 1951, pp. 78-79; LUBTCHANSKY 2005, p. 14.

La même observation peut être faite dans le passage dans l'*Odyssée* où Homère évoque une nouvelle fois le roi d'Ithaque chevauchant une poutre, « comme on va sur un cheval ». Nous pouvons lire « Κεληθ'ως ιππον ελαυνων » dans le chant V, 371 de l'*Odyssée*. DELEBECQUE 1951, pp. 77, 83.

<sup>97</sup> E. Delebecque ira même jusqu'à qualifier notre aède d'un « habitué des courses » et le positionne en réel amateur, voire connaisseur de ces animaux. DELEBECQUE 1951, p. 49.

<sup>98</sup> DELEBECQUE 1951, pp. 76-87.

extension la cavalerie montée, n'existent pas à proprement parler à l'époque géométrique<sup>99</sup>. La cavalerie guerrière en Grèce ne sera attestée qu'à partir du VII<sup>e</sup> voire VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>100</sup>. Pourtant, des représentations iconographiques<sup>101</sup> ainsi que des faits historiques relatés pourraient évoquer une datation plus précoce. Mais alors pourquoi Homère élude-t-il cette question ? Toujours d'après E. Delebecque<sup>102</sup>, l'aède aurait eu comme objectif premier de relater un récit du passé. Son but aurait été de décrire ces événements dans leur contexte d'antan et de « faire vieux »<sup>103</sup>. Il aurait tenté de relater ces événements en s'appuyant sur ses propres connaissances, tout en les tempérant afin d'éviter des anachronismes<sup>104</sup>. Homère se serait donc senti « coupable de ne pas donner assez l'impression des anciens temps »<sup>105</sup>. La cavalerie passait peut-être à ses yeux comme une technologie trop évoluée pour les héros de la guerre de Troie.

Ces guerriers combattaient alors à pied au cœur de la mêlée, tandis que leurs chars, conduits par un côcher ou un *therapon*<sup>106</sup>, restaient à l'écart, prêts à venir le récupérer à la fin de la bataille ou en cas de blessures. A. Sakkas rappelle que c'est ainsi que Jules César décrivait les combats qu'il avait menés contre les peuples de Bretagne<sup>107</sup> :

*Genus hoc est ex essedis pugnae. Primo per omnes partes perequitant et tela conjiunt atque ipso terrore equorum et strepitu rotarum ordines plerumque perturbant, et cum se inter equitum turmas insinuaverunt, ex essedis desiliunt et pedibus proeliantur. Aurigae interim paulatim ex proelio excedunt atque ita currus conlocant ut, si illi a multitudine hostium*

---

<sup>99</sup> DELEBECQUE 1951, pp. 47-71; DUMONT 2001, pp. 55-56; LUBTCHANSKY 2005, pp. 23-26.

<sup>100</sup> DELEBECQUE 1951, pp. 74-79; LE GUEN, D'ERCOLE & ZURBACH 2019, pp. 352-358; MÉNARD 2001, p. 17; LUBTCHANSKY 2005, pp. 23-26.

<sup>101</sup> Voir *infra*, pp. 30-31.

<sup>102</sup> Des faits remontant à près de quatre siècles avant lui, soit à des temps légendaires, où mythes et histoire se mélangent. DELEBECQUE 1951, pp. 76-87, 109.

<sup>103</sup> DELEBECQUE 1951, pp. 76-87, 109.

<sup>104</sup> LUBTCHANSKY 2005, p. 15.

<sup>105</sup> DELEBECQUE 1951, pp. 76-86.

<sup>106</sup> Tel Patrocle pour Achille, pour les plus connus. « C'est à dire le "compagnon préféré du guerrier", il l'aide à mettre son armure, conduit les chevaux du char, garde ces derniers pendant le combat. Il récupère le butin et sort le héros de la mêlée s'il est blessé. (...) Ce sont (...) des nobles qui se mettent volontairement au service du guerrier (...) ». LUBTCHANSKY 2005, p. 16.

<sup>107</sup> SAKKAS 1934, p. 3.

*premantur, expeitum ad suos receptum habeant. Ita mobilitatem equitum, stabilitatem peditum in proeliis praestant, ac tantum usu cotidiano et exercitatione efficiunt, uti in declivi ac praecipiti loco incitatos equos sustinere et brevi moderari ac flectere et per temonem percurrere et in jugo insistere et se inde in currus citissime recipere consuerint.*

*Voici leur façon de combattre de ces chars : d'abord, ils les font voler de tous côtés en lançant des traits ; la seule crainte qu'inspirent les chevaux et le bruit des roues jette d'ordinaire le désordre dans les rangs ; puis, quand ils ont pénétré entre les escadrons, ils sautent à bas de leurs chars et combattent à pied. Cependant, peu après, les conducteurs sortent de la mêlée, et placent leurs chars de telle sorte que, si les combattants sont pressés par le nombre, ils puissent se replier commodément sur eux. Ils réunissent ainsi dans le combat la mobilité du cavalier et la solidité du fantassin, et l'effet de leur entraînement et de leur exercice journalier est tel qu'ils savent arrêter leurs chevaux lancés sur une piste rapide, les modérer et les faire tourner rapidement, courir sur le timon, se tenir ferme sur le joug, et, de là, rentrer dans leurs chars en un instant.*

César, *La guerre des Gaules*, Livre IV, 33, trad. RAT 1964, Flammarion.

Nous sommes évidemment bien loin des contrées eubéennes et du temps Troie, mais cela permet d'observer que cette pratique était connue ailleurs durant l'Antiquité, comme en témoigne cette description écrite<sup>108</sup>.

Nous savons que les techniques ont tendance à plus évoluer en temps de guerre. Tout moyen est bon pour remporter une bataille, être plus performant ou mieux équipé que l'ennemi. Ces évolutions touchèrent sans doute aussi les chevaux, la cavalerie et leurs utilisations sur champs de batailles. Etant donné le peu de faits archéologiques et historiques à disposition, l'objectif de cette étude n'est pas de trancher entre la cavalerie et la charrerie pour l'époque géométrique. Gardons simplement à l'esprit que ce débat subsiste et qu'il sera utile dans l'analyse de certaines œuvres.

---

<sup>108</sup> Une façon de faire identique à l'exception du timon qui n'était apparemment pas présent chez les Grecs. SAKKAS 1934, p. 4; VIGNERON 1968, pp. 108-111.

### 1.1.3 Les chevaux dans les tombes

Durant les périodes protogéométrique et géométrique<sup>109</sup>, il est possible d'observer diverses pratiques funéraires. Les défunts pouvaient être inhumés en fosse, en cercueil ou en jarre<sup>110</sup>, mais aussi être incinérés. Les cendres étaient alors placées dans une urne et les ossements soigneusement enveloppés dans un tissu<sup>111</sup>. *In situ*, une méthode prédominante et préférentielle se distingue généralement, reflétant les croyances et coutumes d'une communauté. Dans le contexte eubéen, les incinérations sont fréquentes, bien que quelques exemples d'inhumations individuelles existent pour le début de l'Âge du Fer, notamment à Lefkandi<sup>112</sup>. Ces manières de faire ont évolué au fil du temps, influencées par les préférences culturelles propres à l'Eubée et, plus tard, à ses colonies.

Parmi le matériel funéraire<sup>113</sup>, il est commun de trouver en Eubée beaucoup de céramiques ainsi que des éléments métalliques comme des chaudrons ou des fibules. En revanche, les mors et autres éléments d'harnachement de chevaux, bien que présents, sont généralement plus rares<sup>114</sup>. Leur présence pourrait indiquer l'utilisation de chars funéraires ou simplement le lien du défunt avec ces animaux. Toutefois, il est important de préciser que cela n'implique pas nécessairement que l'individu était cavalier ou éleveur. Il est tentant de lier ces personnes à de telles fonctions de leur vivant en raison de la présence d'objets décorés ou dédiés aux chevaux. Cependant, établir une généralité serait erroné. La probabilité que le défunt ait bel-et-bien un lien avec le monde équestre peut être envisagée, mais n'est pas toujours

---

<sup>109</sup> L'époque protogéométrique est établie entre 1050 et 900 av. J.-C., suivit de l'époque géométrique entre 900 et 760 av. J.-C. LE GUEN, D'ERCOLE & ZURBACH 2019, pp. 248, 647, 665.

<sup>110</sup> On parle alors d'enchytrismes. Cela est généralement réservé aux enfants ou nouveaux nés. LUCE 2007, p. 44; *Eretria* XVII, p. 14.

<sup>111</sup> Tel fut le cas pour le défunt masculin de l'*hérôon* de Lefkandi. Voir *infra*, pp. 34, 46. CRIELAARD 1998, pp. 47-48.

<sup>112</sup> POPHAM & LEMOS 1996.

<sup>113</sup> Les objets composant une tombe forment un ensemble cohérent et les séparer reviendrait à perdre la logique contextuelle. Au même titre qu'un discours iconographique dans un bâtiment, chaque élément présent dans un sépulture raconte une part de l'histoire du défunt et est lié aux autres. Chaque chose est présente pour une raison précise, qu'elle soit personnelle, symbolique ou rituelle. La majorité du temps, le matériel des tombes peut permettre de déterminer le statut, la fonction, le sexe, l'âge voire l'origine du défunt en fonction des particularités culturelles. SNODGRASS 1971, pp. 140-147, 159, 173-197; COLDSTREAM 1977, pp. 42-43, 226-228; CRIELAARD 1998, p.48; LUCE 2007.

<sup>114</sup> Voir *infra*, pp. 44-45, 76-78.

fondée. La présence d'objets dédiés ou décorés de chevaux dans une tombe place le défunt sur un piédestal et souligne surtout l'appartenance à une classe plus aristocratique.

Des ossements animaliers, issus du banquet funéraire ou d'un sacrifice, peuvent avoir été placés dans ou à proximité de certaines tombes<sup>115</sup>. Les hommes étaient parfois enterrés avec leurs compagnons domestiqués, tels que du bétail consommé<sup>116</sup> ou des animaux dit domestiques comme le chien ou le cheval<sup>117</sup>. Il est relativement aisé de reconnaître un sacrifice lorsque le squelette entier de l'animal est encore en connexion anatomique dans la tombe. La présence d'animaux d'accompagnement souligne un certain statut du défunt. Le cheval, en particulier, confère un prestige élevé à son propriétaire<sup>118</sup>, tant dans la vie que dans la mort. Qu'il s'agisse d'une incinération ou d'une inhumation, les chevaux sacrifiés ne sont jamais mis sur le bûcher funéraire<sup>119</sup>, contrairement à ce que l'on peut lire dans l'*Illiade* d'Homère<sup>120</sup>. Ils sont directement placés dans la fosse. Certains parlent de « tombes princières » ou d'un *hérôon*<sup>121</sup> (fig. 10) pour les tombes richement accompagnées. Or, rien ne prouve que la fonction réelle de ces défunts fût militaire, d'autant que nous connaissons des cas de sépultures féminines<sup>122</sup>. Cependant, il n'est pas totalement dénué de sens de s'imaginer l'importance de ces personnes. Elles jouissaient tout de même de sépultures individuelles et étaient accompagnées d'objets et d'animaux de prestige, rappelant une sorte de culte des ancêtres à travers le soin apporté à leurs dépouilles.

Nous manquons malheureusement de cas archéologiques concrets en ce qui concerne le cheval en contexte funéraire pour la Grèce géométrique. Peu de squelettes, d'éléments de

---

<sup>115</sup> SNODGRASS 1971, pp. 140-147; *Lefkandi II*, pp. 99-100; *Eretria XVII*, p. 135; GEORGIOUDI 2014, pp. 32-36; SØBAKKEN 2019, p. 1.

<sup>116</sup> Concernant l'Eubée géométrique, des restes de caprinés (chèvre ou mouton) et de bœufs sont les plus courants. *Eretria XIV*, pp. 138-143; *Eretria XVII*, pp. 132-133.

<sup>117</sup> Il s'agit des deux seuls animaux enterrés avec autant de soin et en connexion anatomiques, proches des tombes humaines. Des exemples existent déjà au cours de l'Âge du Bronze en Grèce. Voir *infra* p. 27. CANTUEL, MERCIER & THOMAS 2010, pp. 161-167.

<sup>118</sup> SNODGRASS 1971, pp. 414-415; DUMONT 2001, pp. 52-53.

<sup>119</sup> Nous parlerons ici de « *πυρά* » (*pyra*) en grec. *Eretria XVII*, p. 124.

<sup>120</sup> A la mort de Patrocle, Achille fait placer autour de sa dépouille, parmi d'autres choses, quatre chevaux dans le bûcher funéraire. HOMÈRE, *Illiade*, chant XXIII, 171-2; DELEBECQUE 1951, pp. 74-75; COLDSTREAM 1977, p. 349.

<sup>121</sup> C'est-à-dire « un enclos funéraire ou tombeau monumental, de forme très variée, destiné à un héros, et par extension à un personnage important ». HELLMANN 2007, p. 215.

<sup>122</sup> CANTUEL, MERCIER & THOMAS 2010, p. 167-198; *Eretria XVII*, p. 147.

chars ou d'harnachement ont été retrouvés. Comment expliquer la rareté de ces cas ? Il semble que les chevaux soient omniprésents dans la vie et l'art des Eubéens de l'Âge du Fer, mais presque invisibles dans la mort<sup>123</sup>. La rareté du cas de l'*hérôon* de Lefkandi semble indiquer que le fait de sacrifier ces animaux n'était pas courant pour l'époque géométrique, même chez Homère<sup>124</sup>. Une dizaine de cas datant de l'Âge du Bronze sont connus sur le territoire grec (fig. 19). Par exemple, à Dendra, en Argolide, des chevaux sont enterrés par paires (fig. 20), tandis qu'à Argos, un cheval sacrifié a été décapité lors d'une cérémonie. D'autres exemples incluent Aidonia, Marathon et Nichoria<sup>125</sup>. A l'Âge du Fer, il en va tout autrement et les tombes équines deviennent exceptionnelles en Grèce. C'est en cela que le site de Lefkandi<sup>126</sup> est considéré comme fondamental. Il est alors l'unique preuve de sacrifices de chevaux pour la période géométrique en contexte grec.

Pourtant, il est probable que le cheval ait joué un rôle important dans les cérémonies funèbres et les enterrements. Il n'est pas rare de lui attribuer un rôle psychopompe<sup>127</sup> dans la Grèce classique, notamment dans les défilés, les cortèges, voire des jeux funéraires. Sa participation lors de l'« ἐκφορά » (*ekphora*), c'est-à-dire la seconde partie du rituel funéraire, après la « πρόθεσις » (*prothesis*)<sup>128</sup>, devait être récurrente. Cette cérémonie consiste à déplacer le corps du défunt pour l'amener à la nécropole. Le cadavre est alors placé sous un linceul et mis sur le char funéraire, tracté par un ou plusieurs équidés, généralement des chevaux pour plus de prestige. Il est possible que certains de ces animaux aient pu faire l'objet d'un sacrifice une fois le corps du défunt amené sur la *pyra*, le bûcher funéraire. Bien que peu de cas de

---

<sup>123</sup> Une affirmation vérifiée pour le monde grec géométrique. En revanche, à Chypre durant la même période, les chevaux sont très présents dans les tombes, notamment dans les *dromoi*, les couloirs d'accès à la chambre funéraire. Voir *infra* p. 46. SØBAKKEN 2019, p. 29.

<sup>124</sup> Lorsqu'il fait mention des funérailles de Patrocle. Voir *infra*, 32-33, 117 et note 174. HOMÈRE, *Iliade*, chant XXIII, 170-172; DELEBECQUE 1951, pp. 74-75; COLDSTREAM 1977, p. 349; LUBTCHANSKY 2005, p. 241; *Eretria* XVII, p. 124.

<sup>125</sup> CANTUEL, MERCIER & THOMAS 2010, pp. 161-167; SØBAKKEN 2019, pp. 10-15, 54-78.

<sup>126</sup> Voir *infra*, pp. 34-37.

<sup>127</sup> Le terme psychopompe signifie littéralement « guide des âmes ». Un être est qualifié ainsi lorsqu'il a pour rôle la conduite des défunts jusqu'au royaume des morts. BRIDIER 2002, p. 159; CANTUEL, MERCIER & THOMAS 2010, p. 167.

<sup>128</sup> Il s'agit du temps précédant le réel enterrement. Cela consiste à exposer le corps du défunt sur le lit funéraire afin que ses proches puissent lui rendre visite. Il est coutume de réaliser ce rituel dans la maison même du mort et d'accompagner le tout de chants funèbres et de pleureuses. *Eretria* XVII, p. 130; SØBAKKEN 2019, p. 45.

tombes équinés soient réellement attestés archéologiquement, cette hypothèse est avancée pour les quatre chevaux inhumés dans la fosse voisine des défunts de l'hérôon de Lefkandi<sup>129</sup>.

Il est commun d'associer l'acte de sacrifice avec la consommation des animaux. Ce raccourci n'est pourtant pas toujours avéré et doit être abordé avec prudence, surtout concernant les chevaux. Bien que le cas de Lefkandi soit ancien (milieu du Xe siècle av. J.-C.) et que les chevaux sauvages aient été chassés pour leur viande<sup>130</sup> durant de nombreux siècles préhistoriques, le contexte est ici tout autre. Les cas d'hippophagie en Grèce antique sont extrêmement rares et ne résultent que de circonstances extrêmes<sup>131</sup>. A Toumba, l'une des nécropoles de Lefkandi, aucun cutmarks<sup>132</sup> n'a été décelé sur les squelettes, qui sont bien entiers. L'étude ostéologique et archéozoologique des restes osseux animaliers est capitale dans la compréhension des pratiques funéraires et les croyances associées. Elles permettent de mieux saisir le rôle symboliques de ces animaux. Malheureusement, avant les années 1960-1970, aucune étude systématique n'avait été effectuée sur les ossements animaliers découverts. Nombreux furent les os négligés, abandonnés, voire même pas remarqués, faute d'intérêt. De cette période géométrique, il ne nous reste que des listes interminables mentionnant occasionnellement l'espèce supposée de tel ou tel fragment, mais rarement avec plus de précisions.

Peu de sacrifices de chevaux sont attestés en Grèce géométrique. Au-delà des croyances, il pourrait y avoir une raison économique à cela. Les chevaux étaient coûteux et tous les propriétaires n'étaient peut-être pas prêts à les mettre à mort. Une solution trouvée fut de sous-entendre leur présence à travers des objets les représentant et servant de « substitut aux vrais

---

<sup>129</sup> Voir *infra*, pp. 34-36.

<sup>130</sup> ELUÈRE *et alii* 1999, pp. 83-84; DUMONT 2001, p. 24.

<sup>131</sup> Par exemple, lors de guerres et de sièges (voir *infra*, pp. 121-122) ou encore lors d'expéditions qui ont mal tournés. XÉNOPHON, *Hippiarque*, Livre IV, 1; VIGNERON 1968, pp. 185-189; *Eretria* XVII, p. 123; BLAINEAU 2015, pp. 294-295.

Il semble que quelques cas furent mis au jour du côté de Lerne, Tzoungiza et Tirynthe, en petite quantité. Cela pourrait venir d'un banquet rituel ou d'une fête religieuse. CANTUEL, MERCIER & THOMAS 2010, pp.157-161.

Généralement, les chevaux trop vieux pour être montés ou exploités sur le champ de bataille finissaient leur vie dans des travaux agricoles jusqu'à leur mort, mais ne sont pas consommés. VIGNERON 1968, p. 2.

<sup>132</sup> Les cutmarks sont des traces de découpes et signes de boucherie que l'on peut observer sur de la matière osseuse. Leur présence sous-entend une consommation de la viande détachée de l'os grâce à cette découpe. COSTAMAGNO *et alii* 2019, pp. 186-280.

sacrifices »<sup>133</sup>. La céramique et les objets manufacturés, tels que des pièces d'harnachement en fer, viennent alors combler cette lacune et nous offre quelques éléments de compréhension concrets.

#### 1.1.4 Le cheval dans la céramique eubéenne

Si les chevaux apparaissent très tôt dans les arts grecs<sup>134</sup>, ils disparaissent ensuite du champ iconographique durant plusieurs siècles. Seuls des motifs géométriques occupent la céramique peinte entre les XI<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> siècles av. J.-C. Il faudra attendre le VIII<sup>e</sup> av. J.-C. pour voir réapparaître un art figuratif sur la céramique grecque. Progressivement, de plus en plus de représentations incluent des animaux ou des formes anthropiques, souvent relayés au second plan. Les formes géométriques, tels que les chevrons, les méandres, les damiers et autres motifs organisés en bandes, dominant encore. Ils recouvrent l'entièreté de la surface avec des décors envahissants. Ces motifs ont d'ailleurs inspiré le nom de la période dite « géométrique ».

L'Eubée de l'Âge du fer devient l'un des grands centres de ce style. Les peintres et potiers de la région innove et sont à l'origine de la création d'un style bien affirmé et local. Des chevaux et oiseaux aquatiques<sup>135</sup> sont intégrés dans les décors de vases. Ces animaux, devenus des symboles eubéens, sont mis en avant dans des métopes incrustées au sein d'un labyrinthe décoratif. D'abord imposés dans une forme très sommaire (fig. 26), la posture et les rôles des chevaux se complexifient avec le temps, au fil des inspirations et échanges culturels. Présents seuls ou attelés à un char, des mises en scène et des images plus complexes seront créées naturellement plus tard. Le schème du « cheval à la mangeoire », provenant directement de l'atelier du « Peintre de Cesnola »<sup>136</sup>, apparaîtra en Eubée dans le courant du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. J.N. Coldstream utilisa le concept d'*hippotrophia* ou *hippophorbia*, repris par d'autres,

---

<sup>133</sup> COLDSTREAM 1977, pp. 191-198; SØBAKKEN 2019, pp. 86-87.

<sup>134</sup> Dès les époques minoenne (d'environ 2050 à 1450 av. J.-C.) et mycénienne (d'environ 1400 à 1180 av. J.-C.), des chevaux sont représentés sur divers supports. Par exemple, il y a la « fresque du char » de Knossos (Minoen récent II/III A) (fig. 21), mais aussi la « fresque des palefreniers » de Mycènes (Helladique récent III A/B1) (fig. 22 et 23), ou encore, des poteries décorées à Tirynthe, comme un cratère (Helladique récent III B/C) présentant une scène de chasse (fig. 24 et 25). Un cheval y est dépeint, attelé à un char, avec un chien sous sa panse. Ces éléments prouvent que la figure du cheval n'est pas une innovation de l'art eubéen au Géométrique. C'est dans le style et la création de schèmes iconographiques inédits que les Eubéens se démarqueront. CANTUEL, MERCIER & THOMAS 2010, pp. 162, 166; LE GUEN, D'ERCOLE & ZURBACH 2019, p. 664.

<sup>135</sup> COLDSTREAM 1998, pp. 303-310; MERCURI 2004, pp. 70-87.

<sup>136</sup> Voir *infra*, pp. 47-50.

pour désigner le fait de nourrir les chevaux<sup>137</sup>. Il existe plusieurs façons de représenter les mangeoires dans la peinture géométrique sur céramique, variant selon les régions et les préférences. Il est possible d'en trouver en forme de T ou de rectangle, comme celles d'Argos<sup>138</sup>, avec ou sans socle, ou de placer la mangeoire contre le mur supposé de l'écurie, comme chez les Eubéens (fig. 50 par exemple). La scène est coupée de sorte qu'il est impossible d'identifier ce à quoi est attaché le cheval<sup>139</sup>. Cette manière de faire était également très appréciée dans les colonies d'Italie du Sud (fig. 113 à 116, 119, 120, 121)<sup>140</sup>, il y a donc fort à parier que cette création soit purement eubéenne<sup>141</sup>.

Ces scènes offrent un aperçu du quotidien et des relations existant entre l'homme et ces animaux de prestige. Ces liens se manifestent clairement dans les représentations courantes de l'art eubéen géométrique. Si le cheval occupe une place prédominante dans la symbolique iconographique, c'est indubitablement parce qu'il était tout aussi important dans la vie des hommes. Servant d'offrande aux élites et sujet de rapt à répétition en contexte de guerre, le cheval jouait un rôle central dans beaucoup de domaines, expliquant ainsi sa récurrence dans l'iconographie géométrique.

On observe parfois la présence d'homme en tant que « maître des chevaux »<sup>142</sup> ou d'un palefrenier marchant à ses côtés (fig. 28, 39, 90, 91 et 123). En revanche, le cas du cavalier semble plus tardif. Les premiers exemples datent de la fin du Géométrique récent (aux alentours de 730 av. J.-C.)<sup>143</sup> et demeurent relativement rares à cette période (fig. 89, 92, 103, 104, 127

---

<sup>137</sup> *Hippotrophia* ou *hippophorbia* proviennent étymologiquement du terme « ἵππος » (*hippos*), le cheval, et des verbes « τρέφειν » (*trephein*), le fait de nourrir les hommes ou les animaux d'un élevage individuel, ou de « φορβεῖν » (*phorbein*), dans un contexte uniquement animalier, en troupeau. Il est dès lors plus courant de parler d'*hippotrophia* pour l'élevage équin afin de marquer une proximité entre les chevaux et les humains. COLDSTREAM 1971, pp. 1-15; DUMONT 2001, p. 275; SIMON & VERDAN 2014; BLAINEAU 2015, pp. 104-105.

<sup>138</sup> L'Argolide, mais essentiellement la ville d'Argos, furent aussi réputées pour l'élevage de chevaux et cela transparaît dans sa céramique, exactement comme en Eubée. SIMON & VERDAN 2014, p. 17

<sup>139</sup> Une possibilité serait d'imaginer un anneau en métal accroché au mur. Invisible dans les cas géométriques, ces accroches sont bien présentes dans quelques exemples tardifs. Comme en Attique, une coupe à figure rouge du Ve siècle av. J.-C. donne à voir une scène où les deux anneaux sont bien accrochés sur la colonne centrale, représentant l'écurie (fig. 126). Voir *infra*, p. 99.

<sup>140</sup> Voir *infra*, pp. 93-97.

<sup>141</sup> MOORE 2004, pp. 37-45.

<sup>142</sup> Ou en « maîtresse des animaux » dans le cas d'un cratère découvert à Pithécusses, en Campanie. Voir *infra*, pp. 96-98. BUCHNER & RIDGWAY 1993, p. 697; JACOBSEN, HANDBERG & MITTICA 2009, p. 206; *Eretria* XXII, p. 100.

<sup>143</sup> ROMBOS 1988, pp. 64-77; *Eretria* XIV, p. 128.

à 129 et 141). Comme déjà évoqué, l'équitation en elle-même n'apparaît qu'ultérieurement, vers le VII<sup>e</sup> voire le VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. en ce qui concerne la cavalerie guerrière en Grèce<sup>144</sup>. Les chevaux ne sont à cette époque pas véritablement « montés », ce qui explique la rareté de ces scènes. Les représentations de biges ou de chevaux seuls tirant un char de guerre sont, en revanche, assez fréquentes (fig. 82, 83, 95 et 96, 107, 122 et 123, 131).

Deux types de scènes équestres sur la céramique géométrique ont été observées. D'une part, il y a les scènes « anthropisées », où la présence de l'homme est directement ou indirectement visible. Par exemple, nous retrouvons les cas précédemment évoqués de « chevaux à la mangeoire », de « maître des chevaux », de cavaliers ou d'auriges. Il existe, d'autre part, des motifs récurrents représentant ces montures en contexte « naturel ». Ici, l'homme apparaît non comme éleveur mais comme observateur. Les éléments naturels du paysage, comme l'herbe ou la plaine, ne sont pas clairement représentés mais cela n'affecte pas la compréhension de la nature sauvage de ces chevaux. Ils ne sont liés à aucun lien, ni structure telle qu'une mangeoire, ni attelés à faire une action sous l'ordre des hommes.

L'une des scènes à caractère naturel les plus courantes en contexte eubéen est sans doute celle des « chevaux paissant ». Les équidés sont représentés seuls ou en frise avec leurs encolures baissées et leurs têtes touchant la ligne de sol pour brouter l'herbe environnante. La frise de chevaux en pâturage est très populaire à partir du VIII<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Cette manière de faire semble avoir été popularisée à partir du cratère de Kourion attribué au « Peintre de Cesnola »<sup>145</sup>. Des oiseaux, principalement aquatiques, sont présents entre les jambes des chevaux (fig. 47 et 48). La récurrence du motif soulève la question de son symbolisme. Signifie-t-il réellement quelque chose ou l'oiseau sert-il simplement à combler l'espace disponible ? Il n'est pas rare de trouver autre chose que des oiseaux sous les « chevaux paissant ». D'autres motifs géométriques, parfois d'origine indo-européenne comme des svastikas, peuvent y être placés (fig. 30, 65 à 69, 72 à 80, 113 à 116, 119, 124 et 125, 130).

---

<sup>144</sup> La cavalerie montée semble apparaître un peu plus tôt au Proche-Orient, chez les Assyriens, et en Asie avec les Scythes entre les IX<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Mais elle gardera « un rôle secondaire » dans le monde Gréco-romain, comme on peut le lire dans le dossier « L'archéologie du cheval » de la revue *Archeologia*, avec une exception faite pour la cavalerie macédonienne de Philippe II et son fils, Alexandre. Voir *supra*, pp. 20-24. DELEBECQUE 1951, pp. 74-79; LE GUEN, D'ERCOLE & ZURBACH 2019, pp. 352-358; MÉNARD 2001, p. 17; LUBTCHANSKY 2005, pp. 23-26; CLAVEL & *alii* 2024, p. 40.

<sup>145</sup> Voir *infra*, pp. 47-50.

Nous aurons l'occasion d'en croiser plusieurs, notamment un cas plus énigmatique, une forme triangulaire étrange sur laquelle il sera intéressant de s'arrêter dans les chapitres suivants<sup>146</sup>.

Dans la majorité des cas, ces animaux étaient représentés de manière homogène, uniquement de par leurs silhouettes. Peu de détails sont perceptibles, notamment en ce qui concerne la couleur de leur robe. Ils étaient peints uniformément de noir et rarement en blanc<sup>147</sup> (fig. 27). Les chevaux géométriques sont souvent décrits comme des « ombres vaines »<sup>148</sup>, ce qui rend difficile toutes descriptions précises, et empêche la reconnaissance d'une race plutôt qu'une autre<sup>149</sup>. Quelques détails anatomiques étaient tout de même perceptibles, par exemple au niveau de la crinière, certaines ayant un rendu plus soigné, tombant, en piques dressés, ou en rayons. Malgré la simplicité de ces silhouettes<sup>150</sup>, les « artistes »<sup>151</sup> géométriques anonymes ont réussi à capturer l'essentiel des traits de ces animaux, sans pour autant les rendre incompréhensibles.

La précision du sexe de l'animal est assez rare, sauf dans certains exemples spécifiques. Cette imprécision contraste nettement avec ce que l'on peut lire dans les sources historiques. De longues explications et descriptions sont données dans les versions écrites de l'*Illiade*<sup>152</sup>. Il apparaît vite que le domaine de la guerre, très masculin, favorise les montures mâles. Il existe cependant des évocations de courses et de sacrifices de juments, comme lors des funérailles de

---

<sup>146</sup> Voir *infra*, pp. 67-68, 95.

<sup>147</sup> SIMON & VERDAN 2014, p. 3.

<sup>148</sup> L'auteur A. Blaineau précise aussi que les hypnologues de l'Antiquité ne semblent pas porter grande attention aux caractères relatifs à la robe de l'animal. BLAINEAU 2015, pp. 50-52.

<sup>149</sup> VIGNERON 1968, p. 4; DUMONT 2001, pp. 277-278.

<sup>150</sup> Nous sommes en effet bien loin des chevaux détaillés sur la frise du Parthénon ou de la sculpture du jockey du Cap d'Artémision, souvent cités lorsque l'on parle du cheval à l'Antiquité. SAKKAS 1934, pp. 1-2; HEMINGWAY 2004; MOORE 2004, p. 36; PROST 2006, pp. 629-630.; SIMON & VERDAN 2014, p. 18; BLAINEAU 2015, pp. 34-37, 42-43, 154.

<sup>151</sup> Bien que ce terme ne convienne pas tout à fait ici. Il est d'une part anachronique, mais le statut d'artiste n'est réservé qu'à certains créateurs de domaines reconnus comme véritablement « artistiques » en Grèce antique, tels que l'architecture, la sculpture et la grande peinture. Les termes plus appropriés ici seraient alors : peintre sur vase ou artisan potier, tout au plus.

<sup>152</sup> Homère parle d'« ἀνήρ » (*anèr*) ou « στατός ἵππος » (*statos hippos*) pour les mâles et de « θήλυς » (*thèlus*) pour les montures femelles, faisant bien la distinction. DELEBECQUE 1951, p. 95; BLAINEAU 2015, p. 19.

Patrocle<sup>153</sup>, et d’Ethé, une jeune pouliche prêtée à Ménélas par son frère Agamemnon<sup>154</sup>. S’agit-il d’exceptions ? Difficile à dire, mais Homère semble insister sur ce détail et n’évoque jamais de femelles lors de combats. Cette précision semble importante à relever dans les textes mais aussi dans certains cas iconographiques. Parfois, le sexe de l’étalon est clairement identifiable sur vase<sup>155</sup> (fig. 61 à 62 par exemple). Grâce à la présence d’un poulain en train d’être allaité, il est possible de reconnaître une jument. Sans ces éléments ajoutés, il est difficile de déterminer le sexe de l’animal qui peut simplement être caché volontairement ou ne pas être visible dans le cas d’une monture féminine ou d’un hongre<sup>156</sup>.

En ce qui concerne l’âge des chevaux, il est encore plus complexe à déduire à travers l’iconographie<sup>157</sup>. Les jeunes montures sont naturellement préférées aux plus âgées, en raison de leur force et leur endurance. P. Simon et S. Verdán associent le schème du « cheval paissant » à l’adolescence<sup>158</sup>. Cette représentation vise à montrer une image volontairement plus sauvage et fouguese, similaire à la période précédant l’âge de la raison chez les humains. Afin d’atteindre l’âge adulte, les adolescents doivent recevoir une éducation, symbolisée par l’élevage pour les jeunes chevaux. Les mêmes auteurs soulignent également que, dans de nombreuses civilisations et périodes, l’équitation eut un rôle prédominant dans l’apprentissage des jeunes aristocrates.

## 1.2 Le cas unique de Lefkandi

Sur la côte occidentale de l’île d’Eubée se trouve le site nommé Lefkandi<sup>159</sup> (fig. 1). Occupés depuis l’Âge du Bronze, la ville et ses nécropoles connurent un développement

---

<sup>153</sup> HOMÈRE, *Illiade*, chant XXIII, 171-2; DELEBECQUE 1951, pp. 74-75; COLDSTREAM 1977, pp. 341-356; KARAGEORGHIS 2002, p. 22; *Eretria* XVII, p. 124; SØBAKKEN 2019, p. 39.

<sup>154</sup> HOMÈRE, *Illiade*, chant XXXIII, 295.

<sup>155</sup> Il s’agit en réalité d’une convention iconographique qui diffère de la réalité. SIMON & VERDAN 2014, pp. 14-16.

<sup>156</sup> La castration chez le cheval n’est pas très répandue dans la Grèce antique. En effet, le cheval étant fortement relié à l’homme, se doit d’être un symbole de puissance. Les hongres « diminuent la virilité », et ne sont donc pas bien vus. SIMON & VERDAN 2014, p. 14.

<sup>157</sup> P. Vignerón précise qu’il était également difficile pour les propriétaires et « hippologues » de l’Antiquité de donner un âge précis à leur bête après cinq ans. VIGNERON 1968, pp. 4, 9-11.

<sup>158</sup> SIMON & VERDAN 2014, p. 19.

<sup>159</sup> Son nom antique ne nous est pas connu. DESBOROUGH 1972, pp. 188-201; POPHAM & LEMOS 1996; JANJE, sv. « Lefkandi », *Brill’s New Pauly* vol. VII, 2005, pp. 348-349; LE GUEN, D’ERCOLE & ZURBACH 2019, pp. 258, 299.

significatif dans le courant du IX<sup>e</sup> au VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Il s'agit du site qui offre l'une des plus longues occupations continues pour un site grec à ce jour<sup>160</sup>. Le site urbain de Xéropolis, situé en bord de mer, est complété par une vaste zone funéraire (fig. 5 à 7). Aux nombres de six<sup>161</sup>, les nécropoles sont réparties dans l'arrière-pays et la plaine lélantine. Parmi elles, Toumba (fig. 8) est la plus célèbre et impressionnante, en raison des découvertes exceptionnelles réalisées. Les tombes y ont révélé des structures architecturales sortant de l'ordinaire et du mobilier funéraire riche, comprenant des objets en or et des artefacts importés. Ce site contribua considérablement à l'enrichissement des connaissances sur cette période dite « obscure »<sup>162</sup>.

L'*hérôon* de Lefkandi<sup>163</sup> (fig. 9 à 17) remonte à la première moitié du X<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et sera, dès lors, le plus ancien cas archéologique eubéen abordé dans cette étude. Il est peu coutume de parler d'architecture monumentale pour la période géométrique. Pourtant, cette sépulture dite princière, semblable à celles décrites par Homère dans son *Illiade*, fut érigée à Toumba. Elle accueille un homme adulte (fig. 12 à 14), qualifié de « prince » ou d'un membre de l'élite locale. Agé entre 30 et 45 ans, il repose aux côtés de sa présumée épouse, plus jeune, âgée entre 25 et 30 ans<sup>164</sup> (fig. 12, 13 et 15). Cette dernière, parée de riches bijoux, fut inhumée auprès de l'homme incinéré dont les cendres et les ossements emballés d'un linge reposent dans une urne en forme d'amphore. Le vase, en bronze, provient vraisemblablement de Chypre<sup>165</sup>. L'importance de cette tombe ainsi que la richesse et la mise en valeur des défunts ont conduit M.R. Popham et L.H. Sackett, en charge des premières fouilles, à la qualifier de « tombe homérique » ou « princière »<sup>166</sup>. Le couple bénéficia d'un enterrement fastueux, sans doute motivé par leur statut aussi exceptionnel que leur sépulture. L'homme eut droit à une

---

<sup>160</sup> De l'époque submycénienne, aux environs de 1100 jusqu'à 700 av. J.-C., plus ou moins. LE GUEN, D'ERCOLE & ZURBACH 2019, pp. 298-299

<sup>161</sup> Toumba, Palia Perivolia, Skoubris, le Cimetière Est, Khaliotis et le Cimetière Sud. *Eretria* XVII, pp. 27-28.

<sup>162</sup> SNODGRASS 1971; DURANT 1939.

<sup>163</sup> *Lefkandi* II, pp. 22, 100; JANJE, sv. « Lefkandi », *Brill's New Pauly* vol. VII, 2005, pp. 348-349; HELLMANN 2007, p. 215; LE GUEN, D'ERCOLE & ZURBACH 2019, pp. 258-259, 298-299; SØBAKKEN 2019, pp. 25-28; CINQUANTAQUATTRO & D'ACUNTO 2020, pp. 10-11, 14.

<sup>164</sup> *Lefkandi* II, p. ix.

<sup>165</sup> Cette dernière date du XIII<sup>e</sup> ou XII<sup>e</sup> siècle av. J.C. et proviendrait de Chypre, ce qui nous conforte dans l'idée que des liens commerciaux existent bel-et-bien entre ces deux îles depuis de nombreux siècles. Voir *infra*, pp. 45-47. *Eretria* XVII, p. 28.

<sup>166</sup> COLDSTREAM 1977, pp. 63-35; *Lefkandi* II, pp. 1-101.

crémation digne des héros de guerre. Ce qui laisse supposer qu'il pourrait avoir trouvé la mort sur le champ de bataille<sup>167</sup>. Quant à la dépouille féminine, elle ne bénéficia que d'une inhumation pour des raisons encore incertaines<sup>168</sup>. La crémation était-elle réservée aux hommes ou aux soldats ? Néanmoins, elle eut le privilège d'être inhumée dans un contexte réellement extraordinaire, suggérant qu'elle occupait un titre élevé dans sa société.

Deux fosses funéraires furent aménagées au centre de l'*hérôon*, ce bâtiment absidial (fig. 9 à 11). L'une, située au sud, plus profonde et soignée, reçut la dépouille humaine et l'urne funéraire. L'autre, au nord, accueille quatre chevaux entiers se superposant deux à deux<sup>169</sup> (fig. 12 et 16). Malgré l'affaissement de la fosse<sup>170</sup> et la destruction du bâtiment, les squelettes des chevaux furent retrouvés en bon état. Ces équidés, appartenant à la race *Equus caballus*, mesuraient environ 1m20 et étaient âgés de seulement 6 ans<sup>171</sup>. Ils furent tous placés de la même manière, avec leur tête contre la paroi ouest et leur corps vers l'est. Les quatre chevaux reçurent alors un traitement similaire, à l'exception des deux squelettes supérieurs qui portaient chacun un élément métallique dans la bouche. Ces mors en fer<sup>172</sup>, bien que corrodés, avaient été volontairement placés là. Ils constituent les uniques traces d'un supposé char funéraire (fig. 17). Outre le prestige conféré à ces personnes par leur bâtiment funéraire, la richesse de leur mobilier et le soin apporté à leurs dépouilles, ils sont d'autant plus mis sur un piédestal grâce à la présence de ces animaux. Les chevaux témoignent de l'importance statutaire de leurs propriétaires. Ces derniers devaient alors en posséder plusieurs pour pouvoir se permettre de les mettre à mort dans la force de l'âge.

La question de la temporalité fut rapidement soulevée : les chevaux furent-ils inhumés en même temps que les deux individus ? Ce groupe funéraire est-il contemporain ? Les rapports de fouilles<sup>173</sup> suggèrent qu'il en est presque certain en raison de l'homogénéité du remplissage des deux fosses funéraires. Cependant, une autre hypothèse voudrait que les chevaux aient été

---

<sup>167</sup> CRIELAARD 1998, pp. 47-48.

<sup>168</sup> *Eretria* XVII, p. 147.

<sup>169</sup> BLAINEAU 2015, pp. 104-105.

<sup>170</sup> Peut-être dû à la décomposition des corps des chevaux. *Lefkandi* II, p. 18.

<sup>171</sup> BLAINEAU 2015, p. 105; *Lefkandi* II, p. ix.

<sup>172</sup> *Lefkandi* II, p. 21. Voir *infra* pp. 44-45.

<sup>173</sup> *Lefkandi* II, pp. 18, 20.

placés en fosse lors d'un second enterrement, celui de la femme. Selon cette version, elle serait décédée après son compagnon et aurait été ensuite placée à ses côtés dans la fosse. Le remblai serait ainsi homogène, étant donné le recreusement de la tombe sud abritant déjà l'urne du défunt prince. Un couteau retrouvé proche de la tête féminine sous-entend pourtant le contraire. Cet objet, ô combien symbolique dans son emplacement, pourrait indiquer un sacrifice. La jeune femme aurait alors été sacrifiée pour accompagner le défunt principal<sup>174</sup>, tout comme les quatre chevaux. L'absence de cutmarks et la position identique des équidés suggèrent qu'ils furent bien sacrifiés sur place dans le but d'accompagner les défunts de l'*hérôon*. Il s'agit, rappelons-le, de l'une des rares preuves de sacrifices équins en Grèce antique.

Il n'existe qu'une seule autre tombe équine contemporaine en Grèce, également située à Lefkandi. La tombe « Toumba 68 »<sup>175</sup> se trouve non loin de l'*hérôon* (fig. 9 et 18), à l'est. Comme pour la tombe princière, il s'agit d'une probable « imitation délibérée des sépultures homériques », comme mentionné dans *Lefkandi II. The Protogeometric Building at Toumba*. Deux mors en fer y furent découverts et, d'après les analyses, ils semblent similaires à ceux mis au jour dans l'*hérôon* (fig. 17). L'un des deux était encore en place, dans la bouche de l'animal qui semble plus fragmentaire que ses homologues. A ce jour, aucune dépouille humaine n'a pu être reliée à la tombe numéro 68, malgré les recherches sérieuses menées sur place<sup>176</sup>. Il est possible que les ossements humains aient disparus, dissous par l'acidité du sol. Ce phénomène taphonomique peut se produire de temps à autres sur certains sites, mais ne semble pas être présent à Lefkandi, comme en témoigne la présence considérable d'ossements au sein de la même fosse et aux alentours. Si aucun reste humain n'a pu être décelé dans la tombe 68, c'est probablement parce qu'aucune personne en particulier ne fut enterrée là. Cette sépulture chevaline pourrait alors être liée à plusieurs tombes à la fois. Le sacrifice fut peut-être réalisé pour un petit groupe de personnes inhumées à proximité.

---

<sup>174</sup> Les sacrifices humains sont, au même titre que les sacrifices de chevaux, plutôt rares en Grèce antique, et l'Eubée géométrique ne déroge pas à la règle. Parfois, des cas exceptionnels peuvent amener à ce genre de d'offrandes. Par exemple, dans le chant XXIII de l'*Illiade* d'Homère, Achille offre un sacrifice de quatre chevaux sur le bûcher funéraire de Patrocle, en même temps que douze Troyens et neuf chiens. Il s'agit d'une des seules mentions de sacrifice équin et humain chez Homère. HOMÈRE, *Illiade*, chant XXIII, 170-172; DELEBECQUE 1951, pp. 74-75; COLDSTREAM 1977, p. 349; LUBTCHANSKY 2005, p. 241; *Eretria* XVII, p. 124.

<sup>175</sup> *Lefkandi* II, p. 22; *Eretria* XVII, pp. 124-125; SØBAKKEN 2019, p. 28.

<sup>176</sup> *Eretria* XVII, pp.124-125.

Cette façon de faire semble très limitée à la période géométrique et les rares exemples que nous possédons de sacrifices équins se concentrent en une seule et même région en Grèce : l'Eubée. Cinq chevaux sont répertoriés rien qu'au sein de la nécropole de Toumba. Plus tardivement, quelques autres exemples viendront s'ajouter à la liste, notamment à Erétrie<sup>177</sup>, cité voisine et héritière de Lefkandi.

### 1.2.1 La céramique à Lefkandi

La céramique de Lefkandi présente des exemples iconographiques à caractère équin parmi les plus anciens de la période géométrique. De nombreux vases mettent en scène des équidés par différents motifs de création locale ou inspirés de l'atelier chypriote du « Peintre de Cesnola »<sup>178</sup>, comme le « cheval à la mangeoire » ou « paissant ». Quelques-uns, issus de contextes funéraires ou urbains, ont été analysés dans ce chapitre, après une sélection justifiée dans l'introduction<sup>179</sup>.

Un fragment de cratère (fig. 28), datant du Géométrique récent (vers le milieu du VIII<sup>e</sup> siècle), fut découvert dans le site urbain de Lefkandi, à Xéropolis. Ce tesson donne à voir une scène peu commune, occupant la quasi-totalité de sa face extérieure. Deux hommes y sont représentés aux côtés d'un cheval, sous lequel se trouve un oiseau aquatique<sup>180</sup>. Au-dessus de lui, une roue à huit rayons, autre symbole récurrent en Eubée, est visible. Le cheval occupe un espace considérable, avec une encolure disproportionnée par rapport au reste de son corps. Peu de détails le concerne, il est représenté de manière homogène. Ce qui semble être son œil est en réalité une zone où la peinture s'est détachée. Bien que sa forme reste simple, il est clairement au centre de la composition. Son rôle devient alors plus que symbolique, il est l'un des acteurs de la scène. Les deux individus sont, quant à eux, davantage précisés : un œil est dessiné sur leur visage, une armure est tracée sur leur poitrine en petits losanges ainsi qu'une épée à la ceinture. Une connexion profonde émane de ces deux hommes, manifestée par le simple geste de se tenir la main. Le plus petit est également attaché au cheval par une bride

---

<sup>177</sup> Voir *infra* pp. 59-61.

<sup>178</sup> Nombreux furent les échanges et influences entre Chypres et les Grecs depuis la période mycénienne et s'intensifieront davantage durant l'époque géométrique. Voir *infra*, pp. 45-47.

<sup>179</sup> Voir *supra*, pp. 16-17.

<sup>180</sup> On retrouve notamment cette façon de faire chez le « Peintre de Cesnola ». Voir *infra*, p. 49. COLDSTREAM 1977, pp. 192-195; MERCURI 2004, pp. 70-87.

enroulée. Les deux guerriers sont identiques, à l'exception de leur taille et de leur coiffe. Celle du plus grand personnage est semblable à la crinière du cheval, suggérant peut-être un lien existant entre l'animal et le guerrier de droite. Cela pourrait alors indiquer que ce dernier soit le propriétaire du cheval, bien que cette hypothèse ne soit corroborée dans aucune autre source consultée. Toutefois, la redondance de motifs en iconographie indique souvent une connexion entre les éléments concernés, rendant cette interprétation plausible.

D'après S. Langdon<sup>181</sup>, il est possible que cette scène représente un « adulte guidant un jeune sur le chemin du guerrier ». En effet, de par sa taille et sa position en avant, le soldat de droite semble diriger et conduire le second. Selon cette hypothèse, le deuxième personnage est représenté plus petit car il serait plus jeune. Toutefois, la différence de taille pourrait également venir du fait d'un personnage de second plan. Il peut alors être considéré tel un écuyer<sup>182</sup> suivant son maître, ou un palefrenier au service d'un guerrier. La taille réduite du deuxième personnage pourrait alors être liée à sa fonction et à la place disponible sous la tête du cheval, plutôt qu'à son âge.

La présence du motif de la roue en rayon au-dessus du cheval suggère peut-être l'utilisation d'un char, représenté ici symboliquement. Dans l'*Illiade*, les guerriers et héros arrivaient sur le champ de bataille à bord de chars à deux roues<sup>183</sup>. Conduits par des palefreniers qui gardaient la monture hors de la mêlée, le combat se déroulait alors principalement à pied. Cependant, cette hypothèse n'explique pas la promiscuité des deux personnages, étant donné qu'il y a un contact physique entre eux. Leurs mains se touchent, un geste voulu par le peintre et souligné par les motifs de remplissages en arrêtes. Nous pourrions oser prétendre à une représentation d'un père et de son fils ou du moins d'un lien proche entre ces êtres, tel un maître et son élève. Cette hypothèse est cohérente avec le fait que l'équitation faisait partie de l'apprentissage des jeunes de bonne famille. Tout bon guerrier aristocrate se devait d'avoir reçu une formation équestre. Il est, toutefois, difficile de trancher entre ces différentes propositions. L'idée du palefrenier semble néanmoins plus plausible au vu du contexte guerrier de la scène.

---

<sup>181</sup> LANGDON 2008, p. 247.

<sup>182</sup> COLDSTREAM 1977, p. 192.

<sup>183</sup> Voir *supra*, pp. 20-24.

La fonction du vase demeure inconnue mais il y a fort à parier qu'il fut présent lors de *symposiums*<sup>184</sup>, avant d'avoir été placé en fosse.

Certains chercheurs mettent en relation cette scène et le cheval avec le dieu Poséidon<sup>185</sup>. Cette observation s'avère pertinente mais principalement pour les périodes plus tardives telle l'époque classique. S. Langdon soutient l'hypothèse que la scène présentée sur ce cratère puisse avoir un lien avec un rituel dédié à la divinité des mers et océans<sup>186</sup>. Mais pour la période géométrique, il est plus prudent de ne pas trop s'avancer en l'absence de preuves tangibles, comme des écrits. Nos connaissances sur la mythologie et cérémonies religieuses de cette époque restent limitées. Quoiqu'il en soit, le « tesson des guerriers » est un parfait exemple de la réapparition de l'art figuré en Eubée. Peu à peu, le cheval occupera une place centrale dans l'art eubéen, devenant l'un des motifs les plus couramment représentés sur la céramique géométrique.

Un autre fragment<sup>187</sup>, présentant un équidé avec un canard entre ses jambes (fig. 29), fut découvert proche du « tesson des guerriers ». L'hypothèse que ces deux morceaux soient issus du même vase a été proposée, en raison de la proximité des découvertes. Pourtant, une nette différence dans les tracés et façons de faire existe. Cette fois, il n'y a pas de roue à rayon, mais une double hache<sup>188</sup> inversée au-dessus du cheval. Certes, les motifs présentés se ressemblent dans la conception mais pas dans le style. Sur l'un, l'oiseau aquatique est présenté avec des rayures, tandis que sur l'autre, il est peint uniformément, avec un corps fondamentalement différent. Le motif du « cheval à la mangeoire » est ici reconnaissable, malgré la cassure, et est très récurrent dans la céramique eubéenne. D'origine chypriote, il fut

---

<sup>184</sup> Il s'agit sans doute ici d'un terme anachronique encore une fois, abordé par A.H. Søbakken dans son mémoire. Les *symposiums* en tant que tels ne sont bien attestés en Grèce antique qu'à partir de l'époque archaïque, des VIII<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles av. J.-C. Mais il existait bien des banquets semblables auparavant, à l'époque géométrique, réservés aux élites et peut-être rien qu'aux hommes. NADEAU 2009, pp. 251-261; SØBAKKEN 2019, p. 8.

<sup>185</sup> *Eretria* XIV, p. 140; SØBAKKEN 2019, p. 14.

<sup>186</sup> SØBAKKEN 2019, p. 14.

<sup>187</sup> *Lefkandi I*, p. 69.

<sup>188</sup> « La double hache est un objet utilisé depuis des temps très anciens à des fins pratiques et religieuses en Orient et en Crète minoenne. (...) Coldstream pense que la double hache était l'outil préféré pour couper le bois, dans les combats et lors de rituels religieux, et qu'elle était probablement un symbole de l'aristocratie. ». Voir *infra*, pp. 79, 104. SAPOUNA-SAKELLARAKI 1998, pp. 59-104.

introduit sur l'île d'Eubée par un certain « Peintre de Cesnola ». Nous aurons l'occasion de le retrouver dans de nombreux contextes<sup>189</sup>.

Plusieurs cas présentent ces animaux domestiqués avec une présence humaine, mais il en existe aussi où seuls les chevaux sont représentés dans leur forme la plus naturelle. De tels décors voyagèrent jusque Lefkandi, notamment sur un tesson fragmentaire originaire de Xéropolis (fig. 30). Des « chevaux paissant » sont disposés dans un premier registre séparé par trois lignes du second où sont tracés des cercles concentriques. Sous les jambes des chevaux, des chevrons empilés remplissent les espaces vides. Ici, seules les jambes d'un seul cheval furent conservées, mais par comparaison, il est simple d'imaginer le reste du décor, fréquemment observé ailleurs<sup>190</sup>.

Une tasse à peine esquintée présente un cheval de part et d'autre du motif central à *quatre feuilles*<sup>191</sup> (fig. 31). Elle provient aussi du site urbain de Lefkandi et son décor a été restitué de manière symétrique. L'animal est représenté de la plus simple des manières, selon la coutume<sup>192</sup>, avec un corps de couleur uniforme et une crinière détaillée de petites lignes parallèles allant de sa tête jusqu'à la première moitié du dos.

Parmi les réalisations en céramique, la vaisselle reste majoritaire. Cependant, d'autres formes émergent des fouilles des nécropoles, notamment, des statuettes en argile. Cela montre que la présence des chevaux dans l'art eubéen ne se résume pas à la peinture sur poterie.

Deux fragments de statues en argile furent découverts à Lefkandi<sup>193</sup> (fig. 32). Leur contexte ne semble pas préservé, vu l'éparpillement des morceaux et de leur mauvaise conservation. Ils semblent contemporains et pourraient provenir de la même statue. L'un, en forme de pied de cheval (nommé 26a dans *Lefkandi II*), fut retrouvé de la tombe T51 de la nécropole de Toumba (fig. 8). On y reconnaît un sabot et un boulet<sup>194</sup> percé d'un trou. Les

---

<sup>189</sup> Voir *infra*, pp. 47, 49, 67, 94-97, pour les autres mentions du motif.

<sup>190</sup> Notamment sur le cratère du « Peintre de Cesnola » (fig. 47 et 48). Voir *infra*, pp. 48-50.

<sup>191</sup> Le motif des *quatre feuilles* aurait une origine proche-orientale. Voir *infra*, pp. 47, 50.

<sup>192</sup> Même si des exemples de chevaux plus raffinés et réalistes sur céramique se font de plus en plus récurrents en Eubée. Par exemple, celui dessiné sur le « tesson des guerriers » (fig. 28). Voir *supra*, pp. 37-39.

<sup>193</sup> *Lefkandi II*, p. 73.

<sup>194</sup> C'est à dire la partie supérieure au pied du cheval, entre le paturon et le canon. *Lefkandi II*, p. 73.

chercheurs<sup>195</sup> proposent comme explication à cet orifice d'y voir un emplacement pour un axe supportant des roulettes. Elles auraient alors été fixées aux parties inférieures de l'animal, le réhaussant. D'autres exemples de ce type de réalisation sont connus ailleurs. Une plus petite statuette fut notamment retrouvée à Athènes<sup>196</sup> (fig. 33), et une seconde, quasi identique, à Lefkandi même<sup>197</sup> (fig. 34). La fonction de ce genre de statuettes peut susciter le débat. Souvent trouvées en tombes ou enterrées, ces sculptures d'argile devaient être auparavant visibles et utiles lors de rituels religieux ou funéraires. Il est également possible d'y reconnaître des jouets pour enfants, c'est du moins ce que V.R. d'A. Desborough<sup>198</sup> propose pour le cheval sur roulette d'Athènes. La taille totale de la sculpture de Toumba devait dépasser de loin ces exemples attiques et être réellement remarquable. Si elle est proportionnelle à son sabot, le cheval d'argile devait mesurer au minimum un mètre de haut, une taille considérable pour l'époque où les exemples de statues aussi grandes sont rares. Il existe pourtant à Toumba une autre statue célèbre de ce gabarit.

Le « centaure<sup>199</sup> de Lefkandi » (fig. 35) est comparable aux fragments de la statuette (fig. 32) sur plusieurs points<sup>200</sup>. Tous deux furent montés au tour et décorés de motifs géométriques semblables. De plus, il est possible qu'ils soient contemporains l'un de l'autre (aux alentours de 1050 et 900 av. J.-C.). Pendant longtemps, le centaure de Toumba fut considéré comme un *unicum*, un cas sortant réellement de l'ordinaire. Grâce à la découverte de fragments similaires, il est désormais possible d'affirmer qu'il existe au moins un autre cas eubéen de sculpture en argile de cette envergure. La statue du cheval pourrait même dépasser

---

<sup>195</sup> *Lefkandi* II, p. 73.

<sup>196</sup> Le cheval sur roulette d'Athènes fut trouvé au sein d'une sépulture d'enfant. Il semble en majorité complet et est également peint, décoré de motifs rayés sur son dos. D'après les estimations, l'objet pourrait dater de l'époque protogéométrique tardive et ne mesure pas plus d'une dizaine de centimètres de haut. DESBOROUGH 1972, pp. 145-146.

<sup>197</sup> Elle fut très certainement importée directement d'Attique et peut-être offerte en cadeau à une famille de la haute société locale. COLDSTREAM 2004b, pp. 1-5; SØBAKKEN 2019, pp. 8-9.

<sup>198</sup> DESBOROUGH 1972, pp. 145-146.

<sup>199</sup> Il s'agit d'une créature mythologique que nous nous contenterons d'évoquer ici à propos cette statue, l'une des premières représentations du mythe en Grèce. Bien qu'il s'agisse « d'êtres monstrueux à moitié hommes et à moitié chevaux. », comme les définira P. Grimal dans son dictionnaire mythologique, il ne s'agit pas de chevaux à proprement parlé. Nous sommes alors dans un cadre mythologique avec un hybride qui ne correspond pas réellement au sujet traité ici. Cependant, il existe bien un rapport avec la figure du centaure, sa force et le profil du cavalier, intéressant à souligner ici. DUMÉZIL 1929; WOYSCH-MEAUTIS 1982; GRIMAL 1994<sup>12</sup>, p. 84; PADGETT 2003, pp. 3-46.

<sup>200</sup> DESBOROUGH 1972, p. 199; *Lefkandi* I, pp. 168-170, 215-216, 344-346, 362-364.

celle du centaure, selon les estimations<sup>201</sup>. Il est remarquable que les deux seuls exemples retrouvés de l'époque géométrique en Grèce proviennent du même site et soient tous deux liés au monde équestre. La représentation de cet animal n'était probablement pas un choix anodin. Sinon, pourquoi choisir de présenter un cheval plutôt que n'importe quel autre animal ?

La découverte d'un vase zoomorphe sur le site de Toumba suscita également l'intérêt et de nombreux questionnement de la part des chercheurs<sup>202</sup>. Il date du SPG I<sup>203</sup> selon les estimations et fut trouvé dans une tombe plus tardive (fig. 36 et 38). Peu de cas de céramiques zoomorphes sont attestés dans la culture eubéenne géométrique. Ce vase nous intéresse particulièrement car il semble représenter un équidé d'après V.R. d'A. Desborough<sup>204</sup>. Il précise que le corps a été réalisé au tour tandis que les membres furent montés à la main, une technique similaire à celle employée pour le fameux « centaure de Lefkandi », découvert à proximité (fig. 35). La forme globale de cette créature n'est cependant pas très convaincante en tant que cheval. Par comparaison avec des réalisations chypriotes (fig. 45) du XI<sup>e</sup> siècle, il faut admettre que le réalisme n'est pas une caractéristique marquée du vase. La même observation peut être faite avec le « centaure de Lefkandi », à peine plus ancien, vers le X<sup>e</sup> siècle, où le corps du cheval est beaucoup plus élancé. Le vase présente une large panse qui permettrait de contenir du liquide, mais ne ressemble en rien en celle d'un étalon. Or, les Eubéens furent capables de finesse et réalisme comme l'illustre le corps de la créature mythologique, qui fut bien celui d'un cheval. De plus, les jambes du vase zoomorphe ne semblent pas aussi robustes<sup>205</sup> que celles du centaure. Il est en effet difficile de reconnaître en ce vase un équidé, tant les traits sont grossiers comparés à ceux présents sur la céramique contemporaine. La question se pose alors : s'il ne s'agit pas d'un cheval, quel animal pourrait-il être ? Peut-être une autre créature issue de la mythologie locale ? Il semblerait qu'une sorte de petite crinière, à peine visible sur son encolure (fig. 37), évoque néanmoins celle d'un cheval.

---

<sup>201</sup> La sculpture du cheval de Toumba serait jusqu'à tier plus grand que le centaure. *Lefkandi II*, p. 73.

<sup>202</sup> *Lefkandi I*, pp. 345-346.

<sup>203</sup> C'est-à-dire Sub-Protogéométrique I, entre 900 et 875 avant notre ère, soit à peine plus tardif que le centaure (fig. 35) et les fragments de la statue de cheval (fig. 32). *Lefkandi I*, pp. 345-346.

<sup>204</sup> *Lefkandi I*, pp. 345-346.

<sup>205</sup> Bien que cela s'explique en partie car elles sont fragmentaires. *Lefkandi I*, pp 345-346.

En ce qui concerne sa fonction, plusieurs idées furent proposées. Il pourrait s'agir d'un jouet ou d'un objet destiné aux enfants. Étant donné le contexte et sa fonction primaire<sup>206</sup>, les chercheurs préfèrent y voir un objet rituel, potentiellement employé lors des rites funéraires pour des libations. Le vase, plus ancien que la tombe dans laquelle il a été enterré, aurait servi de nombreuses années avant son enterrement. Il marque l'importance que l'on accorde aux objets du passé. Ce vase possédait sans doute une sorte de valeur symbolique octroyée par sa forme bien particulière mais aussi par son ancienneté. Un autre fait intéressant est que le vase est en très bon état et presque complet. Il n'a donc pas été brisé ou jeté dans le bûcher, comme il est de coutume, mais déposé en fosse avec grand soin.

Deux marques au niveau du dos montrent l'emplacement supposé d'un élément manquant. Était-ce une anse ou un espace prévu pour y insérer un petit cavalier ? Ces deux possibilités sont proposées dans l'ouvrage *Lefkandi I*<sup>207</sup>. L'hypothèse de l'anse cassée semble plus plausible. Les représentations de cavaliers à l'époque géométrique sont rares, et la cavalerie elle-même n'est pas encore bien attestée, comme déjà évoqué plus haut<sup>208</sup>. De plus, l'emplacement et la taille des cassures correspondraient bien à la marque d'une grosse anse, occupant tout le dos de l'animal. Si un cavalier devait y être placé, il obstruerait l'ouverture de par sa posture à califourchon. En outre, l'emplacement de ses jambes et donc des cassures auraient dû être sur le flan de l'animal, en largeur, et non pas sur la longueur du dos. Une reconstitution a alors été proposée dans le cadre de cette étude (fig. 38). Elle se base sur une série d'observations et d'autres anses de vases géométriques, mais restera neutre dans son décor. Bien que toutes sortes de motifs soient imaginables (en zigzag ou avec des lignes quadrillées comme sur la panse de l'animal), une infinité de possibilités existent. Aucun décor en particulier n'étant plus plausible qu'un autre, cette possible restitution gardera un rendu neutre, laissant ainsi place à nombres d'hypothèses.

---

<sup>206</sup> C'est à dire un récipient. Un trou est observable au niveau de la bouche de l'animal et au centre de son dos, de sorte à pouvoir y verser un liquide comme de l'eau ou du vin. *Lefkandi I*, pp. 345-346.

<sup>207</sup> *Lefkandi I*, pp. 345-346.

<sup>208</sup> Voir *supra*, pp. 30-31.

### 1.2.3 Quelques objets métalliques

Des éléments métalliques témoignent aussi de l'omniprésence des chevaux en Eubée, bien qu'ils soient moins nombreux que les artefacts en céramique. Parmi eux, on retrouve des armes, des éléments d'harnachement, des objets décoratifs et rituels liés au monde équestre.

L'un des exemples les plus remarquables est une fibule en bronze, plaquée or<sup>209</sup> (fig. 39 et 40). Elle fut découverte dans la nécropole de Skoubris, à Lefkandi (fig. 6). Cette petite attache raffinée servit d'objet d'accompagnement prestigieux au défunt de la tombe 59 et remonte aux alentours de 850 à 830 av. J.-C.<sup>210</sup>. La base de la fibule est ornée d'une scène incisée en relief, représentant un homme tenant un cheval grâce à une corde et un bâton. Cette scène illustre les activités de dressage et d'élevage équestre existant à l'époque dans la plaine lélantine. Elle n'est pour autant pas courante dans l'iconographie contemporaine eubéenne. C'est pour cette raison qu'il est possible de supposer une importation<sup>211</sup> pour cet objet. Nous parlons de « dompteur de chevaux » ou encore de « maître des chevaux ». La seconde face de la fibule est également décorée avec une petite rosace incisée également (fig. 40).

En Eubée géométrique, la découverte d'éléments d'harnachement lors des fouilles est rare mais significative. Ils peuvent suggérer la présence de chars funéraires utilisés lors de l'*ekphora*<sup>212</sup> afin d'amener le corps vers la nécropole. Pour rappel, la présence d'harnachement ou de chevaux ne lie pas nécessairement le défunt à une profession d'ordre équestre de son vivant, bien que ce soit probable dans certains cas<sup>213</sup>. Parmi les trouvailles notables figurent

---

<sup>209</sup> COLDSTREAM 1977, p. 64; *Lefkandi I*, pp. 131-132.

<sup>210</sup> COLDSTREAM 1977, p. 204.

<sup>211</sup> D'autres fibules plus tardives (700 à 675 av. J.-C.) provenant de Thèbes sont décorées de chevaux. Il ne s'agit pas exactement de la même scène mais il existe probablement un lien entre l'exemple de Lefkandi et ceux de Béotie. La fibule de Skoubris serait-elle d'origine béotienne, ou d'ailleurs ? S'agit-il, au contraire, d'une inspiration eubéenne pour les exemples thébains ? Nous manquons d'informations intermédiaires, comme le souligne J.N. Coldstream, pour amener une conclusion convaincante. Il décrit l'exemple de Lefkandi tel « l'ancêtre » des fibules de Thèbes. L'attribution de la création de ce type de fibule avec une décoration combinant chevaux et oiseaux aquatiques en Béotie fut donnée au « Schwanmeister », nommé par R. Hampe, traduit en anglais « the Swan Engraver » chez J.N. Coldstream. L'origine de ce « Graveur de cygnes » n'est pas connue précisément mais il fut catégorisé dans « l'école thébaine centrale ». DEVRIES 1974, pp. 96-98; COLDSTREAM 1977, pp. 64, 204-206.

<sup>212</sup> Voir *supra*, p. 27.

<sup>213</sup> Voir *supra* p. 25.

des mors issus de l'*hérôon* de Lefkandi<sup>214</sup> et de la tombe 68 à Toumba<sup>215</sup> (fig. 18). Ces mors, de constitution assez simple, sont formés de deux tiges de fer en œillet avec un crochet à leur extrémité pour accrocher les rênes<sup>216</sup>. La question demeure si ces défunts étaient de simples aristocrates ou s'ils possédaient un lien plus profond avec le monde équestre.

La découverte de deux œillères identiques dans une tombe du Sub-Protogéométrique I à Lefkandi est également exceptionnelle<sup>217</sup> (fig. 41). Leur origine est incertaine, bien qu'il soit probable qu'elles proviennent du Proche-Orient, en raison de similitudes stylistiques. Les débats sur leur lieu de fabrication et s'il s'agit d'une création locale ou importée continuent, mais plusieurs suggèrent une origine orientale<sup>218</sup>. E. A. Catling propose un transit via Chypre et R. Moorey avance une provenance persane<sup>219</sup>.

### 1.3 Des inspirations venues d'ailleurs

La céramique eubéenne connut un grand déploiement en Grèce et dans toute la Méditerranée : du Proche-Orient à la péninsule Ibérique, de l'Etrurie aux côtes carthagoises, en passant par la Campanie et la Sicile (fig. 4). D'ouest en est, des échanges commerciaux établirent la renommée de l'île. Dans un premier temps, la majeure concentration de ce commerce s'est fait à l'est, du côté de Chypre et du Levant. Ce n'est qu'ultérieurement que les ambitions se tourneront vers l'ouest, surtout en Italie du Sud, parmi d'autres destinations (fig. 3, 4 et 42).

#### 1.3.1 Chypre

Chypre<sup>220</sup> fut sans doute une source d'inspiration majeure pour le style géométrique eubéen. L'île servit d'intermédiaire à de nombreuses reprises entre la mer Egée et le Levant

---

<sup>214</sup> *Lefkandi* II, p. 21.

<sup>215</sup> *Lefkandi* II, p. 22.

<sup>216</sup> Ces dernières sont rarement retrouvées, au même titre que d'autres éléments d'harnachement, car la majorité pouvaient être réalisés en matériaux périssables, tels que le cuir ou la corde. VIGNERON 1968, p. 51-79.

<sup>217</sup> *Lefkandi* I, p. 252; *Eretria* XIV, pp. 7, 75; LUBTCHANSKY 2005, p. 24.

<sup>218</sup> La Perse, le Luristan, le royaume d'Urartu, la Scythie ou Chypre furent proposés, mais il est difficile d'être plus précis. *Lefkandi* I, p. 252.

<sup>219</sup> *Lefkandi* I, p. 252; *Eretria* XIV, p. 75.

<sup>220</sup> BOCCI, GARBINI & SUSINI, sv. « Cipro », *EAA* vol. II (1959), pp. 628-643; KARAGEORGHIS, sv. « Cipro », *EAA* vol. II (1973, 1994), pp. 628-643.

depuis l'Âge du bronze et durant l'Âge du fer<sup>221</sup> (fig. 42). Chypre fut à l'origine de nombreux échanges avec les contrées grecques. Ces derniers s'intensifieront considérablement en Eubée lors des « Âges obscurs ». Bien avant cela, un commerce et des importations grecques, particulièrement mycéniennes, affluaient déjà vers Chypre au XII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Cela donna lieu à des siècles d'échanges commerciaux et d'influences artistiques<sup>222</sup>. A partir des VIII<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles, ces liens s'intensifièrent avec le Proche-Orient et le Levant, créant ainsi un microcosme artistique. Nombre de motifs, de scènes, de formes de vases et de techniques semblent être directement empruntés à l'île chypriote, elle-même influencée par un Orient tout proche<sup>223</sup> (fig. 42).

Ces influences ne se limitèrent pas au domaine de l'art, mais touchèrent également les rituels et coutumes. Le monde funéraire eubéen partage plusieurs similitudes avec certaines nécropoles chypriotes, bien que des choix locaux distincts subsistent. Par exemple, des chevaux enterrés dans le dromos de tombes « princières » à Chypre ont été découverts. La tombe 1 de Salamine (fig. 43), à l'est de l'île, contient plusieurs squelettes de chevaux. Cette sépulture féminine du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. montre que la présence d'équidés n'est pas exclusivement associée à des tombes guerrières et masculines<sup>224</sup>. La tombe 3 du même site pourrait bien appartenir à un guerrier cette fois-ci, accompagné d'un char entier et de quatre chevaux inhumés (fig. 44). Il n'est peut-être pas surprenant de trouver l'une des dernières sépultures équines à Lefkandi, un site étroitement lié à Chypre. Cette pratique pourrait en effet découler de leur contact. Rappelons aussi que l'urne de bronze de cette même tombe provient d'ailleurs de Chypre. Toutefois, il y a beaucoup moins de cas grecs que chypriotes et les tombes équines en Grèce géométrique demeurent extrêmement rares. De plus, aucune tombe à char n'a été relevée pour cette période en contexte grec. La tradition funéraire chypriote de s'enterrer avec des chevaux aurait-elle inspiré les Eubéens en contact avec cette culture orientale ? Certains

---

<sup>221</sup> COOK 1982.

<sup>222</sup> Notamment de la part du « Peintre de Cesnola ». Plusieurs motifs tels que le « cheval à la mangeoire » se retrouvent beaucoup en Eubée et proviennent, à l'origine, de ce peintre. Voir *infra*, pp. 47-49, 67, 94-97. ALBORE-LIVADIE *et alii* 1975, pp. 9-14; COLDSTREAM 1977, pp. 18-19, 41, 192; KARAGEORGHIS 2002, pp. 19-31; FLETCHER 2007, pp. 112, 133; SØBAKKEN 2019, pp. 29-40.

<sup>223</sup> Voir *infra*, pp. 50-52.

<sup>224</sup> Bien sûr nous connaissons le cas de Lefkandi, où les chevaux accompagnent aussi une femme. Mais la présence d'un homme fait souvent dire que le sacrifice et la tombe en elle-même lui furent dédiées avant que ce ne soit pour la défunte. Dans cette société patriarcale où les hommes dominent, le rôle de la femme fut possiblement celui d'une morte d'accompagnement. Voir *supra*, pp. 35-36. *Eretria* XVII, p. 124; SØBAKKEN 2019, p. 83.

spécialistes<sup>225</sup> sont convaincus du contraire, affirmant que cette coutume proviendrait directement de Grèce et aurait, inversement, inspiré Chypre. V. Karageorghis, archéologue chypriote, a défendu cette hypothèse, soulignant l'import grandissant des poteries grecques sur les sites chypriotes. Cependant, en l'absence d'éléments plus concrets, cette théorie reste à débattre.

Le but de cette étude n'est pas de comparer l'Eubée à Chypre, comme d'autres l'ont déjà fait<sup>226</sup>, mais de rappeler le lien existant entre les deux îles. Ce rapport sera à l'origine de nombreuses caractéristiques communes dans les domaines de l'art et funéraire. Bien que l'Eubée se distingue par une bien moindre quantité de présence équine en contexte funéraire et s'approprie certains motifs sur céramique, il est indéniable que Chypre contribua beaucoup à la conception de cette culture eubéenne.

### 1.3.2 Le « Peintre de Cesnola »

Le « Peintre de Cesnola » tire son appellation de Luigi Palma di Cesnola (fig. 46), un archéologue amateur du XIX<sup>e</sup> siècle et grand collectionneur américain. Il mena des fouilles à Kourion, sur l'île de Chypre, alors qu'il tenait un rôle de consul sur place en 1865<sup>227</sup>. Les vases découverts *in situ* furent analysés comme provenant d'un seul peintre et de son atelier. Ils prirent, en raison de leur découverte par le consul et directeur des fouilles même, son nom. La collection fut ensuite achetée par le Metropolitan Museum of Art de New York où elle est encore en grande partie exposée.

Ce peintre aura un impact considérable sur le développement et la diffusion du style géométrique eubéen. Les motifs tels que la frise de « chevaux paissant », du « cheval à la mangeoire », les cervidés autour de l'arbre de vie, les oiseaux aquatiques ou encore des damiers ou des *quatre feuilles*<sup>228</sup>, se retrouvent tant sur les vases chypriotes que sur ceux d'Eubée. Tous sont répertoriés et proposés sur les créations attribuées au « Peintre de Cesnola ». Au sein de

---

<sup>225</sup> KARAGEORGHIS 2000; SØBAKKEN 2019, pp. 29-30.

<sup>226</sup> COLDSTREAM 1977, pp. 18-19, 41, 52, 64-68, 93-94, 192, 199; KOSMETATOU 1993, pp. 31-41; SAPOUNA-SAKELLARAKI 1998, pp. 59-104; KARAGEORGHIS 2000; KOUROU 2002; LUBTCHANSKY 2005, p. 86; FLETCHER 2007, pp. 12-15, 26, 34, 51-53; SØBAKKEN 2019, pp. 29-40.

<sup>227</sup> KARAGEORGHIS 2002, pp. 3-8.

<sup>228</sup> Voir *infra*, pp. 40, 50.

la collection du MET figurent quelques vases particulièrement pertinents pour notre étude. Parmi les motifs géométriques, les chevaux eurent une grande place dans le champ iconographique du peintre.

Le « cratère de Kourion »<sup>229</sup>, daté de la moitié du VIII<sup>e</sup> siècle, entre 750 et 740 av. J.-C., constitue l'une des œuvres les plus emblématiques de son temps et un chef d'œuvre de la céramique géométrique. Il présente plusieurs scènes avec des chevaux finement peints sur sa panse<sup>230</sup> (fig. 47 et 48). Ce vase rassemble toutes les caractéristiques de la céramique géométrique, avec une profusion de motifs<sup>231</sup> et de métopes figurées avec des animaux (chevaux, oiseaux et cervidés) sur la partie supérieure de la panse. Le champ décoratif du vase se veut délibérément chargé, reflétant l'époque où l'*horror vacui* prédominait.

Ce cratère est sans doute l'une des plus anciennes représentations de scènes équestres de style géométrique. Dans un premier temps, des années 1870 jusqu'en 1949, on attribua au cratère une origine attique<sup>232</sup>. C'est N.M. Kondoloeon qui contesta cette hypothèse en premier, en suggérant une origine insulaire, plus précisément de Naxos. En effet, les exemples attiques ne ressemblent pas tout à fait au style des vases découverts à Kourion, et des tessons similaires ont alors été découverts à Délos. N.M. Kondoloeon démontra son explication à partir des chevaux peints et de la présence de mica<sup>233</sup>. Cependant, l'hypothèse de Délos fut rapidement écartée en raison de l'absence totale d'argile sur l'île rocheuse, la céramique fut donc importée sur place. J.N. Coldstream<sup>234</sup>, quant à lui, défendait la possibilité que le « vase de Kourion » puisse provenir d'un atelier eubéen (fig. 47 et 48). Le chercheur a comparé les canards sous les

---

<sup>229</sup> COLDSTREAM 1971, pp. 1-15; KAHANE 1973, pp. 114-138; COLDSTREAM 1977, pp. 192-193; *Lefkandi I*, p. 75; MOORE 2004, p. 35.

<sup>230</sup> Des « chevaux paissant », tous identiques, se multiplient en frise sur la panse ou sur les larges poignées du cratère. Le schème du « cheval à la mangeoire » est également présent en métope et leurs naseaux dépassent légèrement du cadre. Cette même observation a été faite sur une cruche d'Erétrie (fig. 50). Voir *infra*, p. 30, et *supra*, pp. 50, 95, 102.

<sup>231</sup> Tels que des spirales, des bandes en aplat foncées ou claires, des motifs en damiers, et autres zigzags, losanges et pointillés.

<sup>232</sup> J.N. Coldstream nous explique dans son article « The Cesnola Painter : A Change of Adress » qu'il existait à la fin du XIX<sup>e</sup> un rapport important avec l'Attique. Les fameux cratères du Dipylon (fig. 81 et 82) furent mis au jour quelques années auparavant et les fouilleurs de l'époque eurent vite fait de les relier, faute de matériels comparatifs plus pertinents. COLDSTREAM 1971, p. 1.

<sup>233</sup> Une substance apparemment absente de la céramique attique mais, au contraire, très présente dans la composition des vases d'origine cycladique et eubéenne notamment. COLDSTREAM 1971, p. 2.

<sup>234</sup> COLDSTREAM 1971, p. 1.

jambes des chevaux du cratère de Kourion à des fragments de Lefkandi et de Pithécusses<sup>235</sup> afin de poser son hypothèse. Mais de plus récentes études menées par le laboratoire d'Oxford « Research Laboratory for Archeology » et le Docteur Bothmer<sup>236</sup> ont démonté la possibilité d'une origine eubéenne. L'argile du vase ne correspond pas à celle trouvée en Eubée. Aujourd'hui, il est largement admis que sa provenance soit bel-et-bien chypriote. Quoi qu'il en soit, ce cratère demeure l'une des plus anciennes céramiques figurées du Géométrique récent.

Au-delà du débat sur la provenance des vases, l'origine même du peintre demeure encore incertaine. Bien que la majorité scientifique s'accorde à lui conférer une origine chypriote, aucune preuve définitive n'a été apportée. Les recherches faites sur la céramique suggèrent que les vases, et donc leur peintre, soient originaire de Chypre. « Si le Peintre de Cesnola a travaillé en Eubée, il était probablement un immigré et sa production se tenait à l'écart des autres activités de la céramique eubéenne. » comme le soutiennent M.R. Popham, L.H. Sackett et P.G. Themelis<sup>237</sup>.

Ainsi, ce peintre chypriote fut l'un des premiers à introduire les motifs les plus caractéristiques des représentations de chevaux sur la céramique d'Eubée. Son style a manifestement fait sensation auprès de la clientèle eubéenne, puisqu'on le retrouve sur de nombreux tessons *in situ*, notamment à Xéropolis (fig. 29)<sup>238</sup>. Il est probable que les Eubéens aient été particulièrement réceptifs à ces mises en scène mettant en valeur cet animal si prestigieux et caractéristique de la plaine lélantine. Le « cratère de Kourion » (fig. 47 et 48) et une œnochoé chypriote (fig. 49) attribuée au même peintre présentent, parmi de nombreux autres, adoptent un décor en métope avec un « cheval à la mangeoire ». Un canard, ou du moins un oiseau aquatique, est placé entre les jambes du cheval, et au-dessus, une hache à double tranchant est suspendue renversée. Cet ensemble iconographique, typique du « Peintre de Cesnola », se retrouve fréquemment sur la céramique géométrique eubéenne, comme sur une

---

<sup>235</sup> Pithécusses fut la première colonie eubéenne en Italie du Sud. Il n'est donc pas étonnant de trouver dans son matériel archéologique des similitudes avec l'Eubée (voir *infra*, pp. 82, 87-96.). Plusieurs tessons décorés d'un « cheval paissant » ont été découverts sur le Monte di Vico, l'acropole de Pithécusses (fig. 120). Ils furent les premières équivalences de ce thème avec un oiseau aquatique entre ses jambes trouvées à Ischia. Cette ressemblance conforta J.N. Coldstream dans son hypothèse. *DA III* 1969, pp. 12-13, 95, 99, 102-114; *COLDSTREAM* 1971, p. 2.

<sup>236</sup> *Lefkandi I*, p. 75.

<sup>237</sup> *Lefkandi I*, p. 75.

<sup>238</sup> Voir *supra*, p. 39.

cruche découverte à Erétrie (fig. 50). Cette influence directe est indéniable. La seule différence notable concerne l'absence de l'utilisation du compas « comme outil de traçage »<sup>239</sup> chez le peintre chypriote.

Durant le Géométrique récent, le cheval sera alors fréquemment mis en avant dans des métopes décorées de symboles géométriques. Cet animal finira, aux côtés d'autres motifs, par devenir l'un des plus couramment présents sur la céramique géométrique eubéenne. Les inspirations de style « cesnolien » persistent, ouvrant les frontières stylistiques vers d'autres contrées. Toutefois, les Eubéens ne tardèrent pas à développer un style propre, notamment autour des chevaux.

### 1.3.3 Le Levant et le Proche-Orient

Outre ses mises en scènes équines, le « Peintre de Cesnola » fut lui-même très influencé dans ses conceptions par la mode orientalisante qui jouissait d'une grande popularité durant les périodes géométrique et archaïque. Compte tenu de la proximité de Chypre avec les riches cultures du Proche-Orient en pleine expansion, il est aisé de discerner une inspiration à travers de nouveaux sujets comme *l'arbre de vie*<sup>240</sup> ou encore le motif des *quatre feuilles*. Ces éléments furent intégrés dans le répertoire de l'art eubéen et des colonies dès le Géométrique récent<sup>241</sup>.

Avant la création de colonies à proprement parler, l'Eubée était déjà active sur le plan commercial à l'est de la Méditerranée<sup>242</sup>. Ils exploitaient les comptoirs marchands stratégiques

---

<sup>239</sup> Une façon de faire typiquement eubéenne. *Lefkandi I*, pp. 75-76.

<sup>240</sup> Il s'agit d'un « thème symbolique issu du Proche-Orient et introduit en Europe au VIII<sup>e</sup> siècle. Le centre de la composition à symétrie axiale est constitué par le motif végétal, généralement la palmette ou ses variantes, flanquée d'animaux (bouquetins, cervidés mais également oiseaux), qui en broutent quelques fois le feuillage... ». Il représente le cycle de la vie à travers le cycle végétal. KRUTA 1992, p. 215.

<sup>241</sup> SIMON & VERDAN 2014, p. 5.

<sup>242</sup> Par exemple, à Tyr avant le VIII<sup>e</sup> siècle ou encore du côté de Khaldé et Hama sur les côtes phéniciennes et, bien sûr, à Al Mina. RUS 1965; SAIDAH 1971; DESCŒUDRES 2005, pp. 10, 12-13; *Eretria XVII*, pp. 76-77; JACOBSEN, MITTICA & HANDBERG 2009, p. 204.

préexistants au Proche Orient, nommé *emporía*<sup>243</sup>. Le plus notable d'entre eux fut Al Mina<sup>244</sup>, au début du VIII<sup>e</sup> siècle (fig. 4 et 42). Il est certain que les membres des élites locales à Lefkandi contribuèrent au développement de ces activités. La céramique eubéenne fut alors grandement inspirée par ce qui se faisait dans les ateliers orientaux, notamment pour différents motifs et mises en scène<sup>245</sup>. Des échanges stylistiques significatifs se produisirent entre ces deux pôles culturels<sup>246</sup>. Concernant les objets métalliques, beaucoup d'imports-exports et d'objets en lien avec le monde équestre circulèrent également. Les chevaux occupaient une grande place dans le quotidien et l'art proche-oriental, au même titre qu'en Eubée. C'est pourquoi de nombreux objets en métal dédiés au maniement des chevaux découverts en Eubée pourraient avoir une origine proche-orientale, comme c'est le cas pour les œillères de Lefkandi<sup>247</sup>. A Erétrie aussi, nombre d'objets importés, appelés *exotica* ou *orientalia*<sup>248</sup>, ont été retrouvés au sein des nécropoles et sanctuaires. Ces biens d'exceptions devaient faire sensation à leurs arrivées en territoire grec. Peut-être étaient-ils considérés comme des bijoux de familles, des objets de prestiges dont la valeur augmente au fil des générations. Les riches membres de l'aristocratie se transmettaient ces biens afin de prouver leur ancienneté et leur pouvoir. Ces objets finissaient dans une tombe illustre ou étaient offerts en offrande dans un sanctuaire, tel celui d'Apollon Daphnéphoros à Erétrie.

---

<sup>243</sup> Pour ce terme voir *infra*, p. 52. GRECO 1994, p. 11-18.

<sup>244</sup> Al Mina se situe en Syrie aujourd'hui, au nord du Liban actuel. WILL 1962, pp. 41-115; LEVEQUE & CLAVAL 1970, p. 182.; SNODGRASS 1971, pp. 64, 72, 78, 334-335.; POPHAM, HATCHER & POLLARD 1980, pp. 151-161; GRAHAM 1986, pp. 51-65; *Eretria* XIV, pp. 76, 172.; LE GUEN, D'ERCOLE & ZURBACH 2019, pp. 298-299, 301.

Des échanges sont en réalité attestés encore bien plus tôt, dans le courant du X<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Ces liaisons commerciales entre le Levant et la mer Egée semblaient récurrentes, bien qu'on les pensât oubliées à cette époque « obscure ». La reprise de contact et des routes d'outre-mer fut plus rapide que ce qu'il avait été estimé. L'une des conséquences des préjugés sur cette période « sombre » est de penser l'Eubée comme une île coupée du monde. Loin d'avoir été renfermée sur elle-même, les nouvelles analyses et recherches prouvent de plus en plus son importance commerciale. *Eretria* XVII, pp. 76-77; JACOBSEN, MITTICA & HANDBERG 2009, p. 204.

<sup>245</sup> GRAHAM 1986, pp. 51-65.

<sup>246</sup> L'art eubéen n'est en réalité que peu représenté sur place. Pour le peu d'exemples de céramiques eubéennes trouvées à Al Mina, il s'agit majoritairement de décorations purement géométriques (pas ou peu d'animaux et scènes figurées). Le reste de la céramique grecque découverte *in situ*, majoritairement d'origine corinthienne, cycladique et attique, est plus tardif. POPHAM, HATCHER & POLLARD 1980, pp. 151-161.

<sup>247</sup> Voir *supra*, p. 45.

<sup>248</sup> Notamment deux œillères de chevaux en bronze et de nombreux scaraboïdes ou amulettes en faïence furent mis au jour à Erétrie et dans le sanctuaire d'Apollon Daphnéphoros. Voir *infra*, pp. 76-78. *Eretria* XIV, pp. 170-172; *Eretria* XVII, pp. 150-156; HUBER 2017, pp. 51-55.

Les Eubéens commerçaient alors avec des villes côtières du Levant<sup>249</sup>, en plus de Chypre, avant le VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Ces cités proche-orientales, avides de matières premières, se répartirent aux quatre coins de la Méditerranée. Elles fondèrent elles-aussi des colonies et accords commerciaux, incluant l'Eubée entre autres. Parmi toute les ressources qu'avait à proposer l'île grecque, ce fut certainement le fer et, qui sait, les montures que les Levantins aimaient acheter aux Eubéens. Lefkandi, Chalcis, mais surtout Erétrie devinrent des passages obligés, une « escale majeure »<sup>250</sup>, pour le commerce de cette partie du monde égéen. Les influences venues du Proche-Orient furent importées grâce aux échanges et aux fondations commerciales (les *emporion*)<sup>251</sup>, puis coloniales (les *apoikia*), mais également par l'intermédiaire de Chypre et du « Peintre de Cesnola ».

---

<sup>249</sup> Tyr en premier lieu, avant le VIII<sup>e</sup> siècle et donc précédant Al Mina. Puis de nombreux autres suivirent vers 750-700 av. J.-C., comme Khaldé et Hama sur les côtes phéniciennes. RIJS 1965; SAIDAH 1971; DESCŒUDRES 2005, pp. 10, 12-13 ; HUBER 2017, pp. 45-48.

<sup>250</sup> CINQUANTAQUATTRO & D'ACUNTO 2020, p. 173.

<sup>251</sup> Un *emporion* se distingue d'une véritable implantation coloniale, nommée *apoikia*. Les colonies sont des implantations permanentes, fondées par des colons, à l'extérieur de leur territoire d'origine. Elles peuvent être créées dans divers buts comme le commerce, l'expansion territoriale et la recherche de terres cultivables pour l'Eubée. Les *emporion* sont des comptoirs marchands, eux aussi à l'étranger. Ils sont utiles pour le commerce de biens mais servent également aux échanges culturels entre peuples.

En résumé, les *emporion* étaient des centres commerciaux préexistant l'arrivée des marchands, dans des régions étrangères, tandis que les *apoikia* étaient des colonies permanentes fondées pour plusieurs raisons, y compris le commerce. GRECO 1994, p. 11-18.

## Partie 2 : L'affirmation de la culture eubéenne

### 2.1 Chalcis et Erétrie, de part et d'autre de la plaine lélantine

Lefkandi laissa place à deux cités dans la plaine lélantine après son déclin. Chalcis et Erétrie s'épanouirent chacune de part et d'autre dans la plaine lélantine : Chalcis se développa au nord, tandis qu'Erétrie évolua au sud de la vieille ville (fig. 1). Erétrie est souvent considérée comme l'héritière de Lefkandi, bien que le site urbain et ses nécropoles restèrent actifs quelques temps, jusqu'aux VII<sup>e</sup> voire VI<sup>e</sup> siècles av. J.-C.

La plaine lélantine, étant une des rares zones planes des environs, favorisa le développement d'activités telles l'agriculture et l'élevage animalier. Parmi les animaux élevés dans cette plaine, le cheval occupa une place prépondérante à Chalcis et Erétrie. Leurs économies et élites semblaient s'articuler autour de cet illustre animal. Tant au niveau de la symbolique que dans leur appellation<sup>252</sup>, les *Hippeis* d'Erétrie et les *Hippobotes* de Chalcis plaçaient le cheval au centre de leur mode de vie. Ces grands propriétaires terriens pouvaient ainsi se permettre de telles pratiques<sup>253</sup>. Nous avons constaté combien cet élevage est exigeant en termes ressources<sup>254</sup>. Les éleveurs avaient tout intérêt à posséder des champs dédiés exclusivement à leurs chevaux, ainsi que des cultures céréalières pour les nourrir. Malheureusement, cet espace nécessaire se raréfia vite l'île. Ce manque engendra nombre de tensions, conduisant même à une guerre entre ces deux cités.

---

<sup>252</sup> *Hippeis* signifiant « propriétaires de chevaux » ou « cavaliers » et *Hippobotes* ou *Hippobotai*, selon l'orthographe, « éleveurs de chevaux ». Voir *infra*, pp. 54-56. LEVEQUE & CLAVAL 1970, p. 194; LUBTCHANSKY 2005, pp. 23-26; *Eretria* XVII, p. 123; SIMON & VERDAN 2014, p. 17; CINQUANTAQUATTRO & D'ACUNTO 2020, p. 244.

<sup>253</sup> Il est important de noter que tous les membres de l'élite de ces cités n'étaient pas automatiquement des éleveurs de chevaux ou cavaliers. Ils pouvaient se contenter du nom mais exercer dans un tout autre domaine, celui du commerce par exemple.

<sup>254</sup> Voir *supra*, pp. 19-20.

## 2.2 La guerre lélantine : *Hippeis* contre *Hippobotes*

Ce conflit<sup>255</sup> opposa les deux grandes cités eubéennes de l'époque : Chalcis<sup>256</sup> et Erétrie<sup>257</sup> (fig. 51). Voisines, la plaine du Lèlas fut le théâtre de nombreux conflits entre elles, notamment en raison de la *sténochorie*<sup>258</sup>. Cette cause peut entraîner des conflits ou l'exode d'une partie de la population. La solution trouvée pour éviter toute tension fut la recherche d'autres terres et la création de colonies. Toutefois, en Eubée, ce manque de place se fit sentir, et l'implantation coloniale ne suffit qu'un temps à atténuer les tensions. Accentuées par une possible sécheresse<sup>259</sup>, ce manque d'espace déclencha une véritable guerre entre 710 et 650 av. J.-C. selon les estimations. Cette datation demeure hypothétique à ce jour, car très peu de sources, même ultérieures, semblent traiter véritablement de ce conflit. En effet, les informations concernant cet épisode historique sont rares, et les sources sont parfois contradictoires sur certains éléments. Par exemple Hérodote, Thucydide, Plutarque et enfin Strabon évoquent cet épisode belliqueux avec plus ou moins de détails<sup>260</sup>.

La plaine lélantine, réputée pour son élevage équin, fut un excellent terrain pour une bataille à cheval. À son apogée, Erétrie comptait près de 3000 fantassins, 600 cavaliers et une soixantaine de chars, comme le rapporte Strabon<sup>261</sup>. En ce qui concerne Chalcis, nous ne

---

<sup>255</sup> BRADEEN 1947, pp. 223-241; SNODGRASS 1971, pp. 298, 311-314; COLDSTREAM 1977, pp. 90, 200-201, 226; LUBTCHANSKY 2005, pp. 24-25; LE GUEN, D'ERCOLE & ZURBACH 2019, p. 299.

<sup>256</sup> STUCCHI, sv. « Calcide », *EAA* vol. II (1959), pp. 259-260; BUCHNER, OBERHUMMER *et alii*, sv. « Chalkis », *RE* vol. III.2, pp. 2078-2091.; ANDREIOMENOU 1984; ANDREIOMENOU 1986; CINQUANTAQUATTRO & D'ACUNTO 2020, pp. 55-56; SAPOUNA SAKELLARAKI 1999; STRAUCH, sv. « Chalcis », *Brill's NewPauly* vol. III, 2003, pp. 181-182.

<sup>257</sup> BORRELLI, sv. « Eretria », *EAA* vol. III (1960), pp. 409-410; DUCREY & KRAMOLISCH, sv. « Eretria », *Brill's NewPauly* vol. V, 2004, pp. 23-25.

<sup>258</sup> Le terme *sténochorie* vient du grec « στενοχωρία » (*sténochoria*), signifiant « qui se sent à l'étroit ». Ce concept traduit en effet le manque de terres dans un territoire, un problème empêchant la production de ressources nécessaires à cause de la rareté des terres agricoles. LEVEQUE & CLAVAL 1970, p. 180; SIMON & VERDAN 2014, p. 3.

<sup>259</sup> MCK 1979, pp. 397-411.

<sup>260</sup> Théognis, *Sentences*, 891-994; Hérodote, *Géographie*, Livre V, 99; Thucydide, *Histoire de la guerre du Péloponnèse*, Livre I, 15; Plutarque, *Moralia*, 760; Strabon, *Géographie*, Livre X, 1, 12.

<sup>261</sup> Il s'agit d'effectifs mis en avant pour une cérémonie au temple d'Artémis Amarynthia. Cela prouve tout de même l'importance qu'a eu la cavalerie dans ce contexte. Si l'on considère ces chiffres, ils reviennent proportionnellement à un cavalier pour cinq fantassins, ce qui est conséquent en comparaison des autres « armées grecques contemporaines », comme le dit N. Lubtchansky dans son ouvrage *Le cavalier tyrrhénien*. STRABON, *Géographie*, X, 10; *Eretria* XIV, p. 151; LUBTCHANSKY 2005, pp. 24-25; GEORGOUDI 2014, p. 31; SIMON & VERDAN 2014, p. 9; LE GUEN, D'ERCOLE & ZURBACH 2019, p. 301.

possédons pas de chiffres précis, mais il semble qu'elle était mieux équipée en infanterie. Afin de pallier sa faible cavalerie, Chalcis fit appel à des alliances extérieures, comme le mentionne Plutarque dans ses *Morales*<sup>262</sup>. Un certain Cléomaque de Pharsale et ses cavaliers de Thessalie combattirent Erétrie sur le champ de bataille, où il trouva la mort. Nous ignorons si cette aide fit gagner la guerre à Chalcis, mais Erétrie finit par être totalement détruite, probablement par son ennemie.

Thucydide offre, lui aussi, un bref aperçu de ces événements dans son *Histoire de la guerre du Péloponnèse*. Selon lui, aucune coalition militaire n'existe chez les Grecs entre la guerre de Troie et les guerres médiques, sauf en ce qui concerne la guerre lélantine (fig. 51). Il décrit alors un cas exceptionnel et marquant :

(...) Ἐπιπλέοντες γὰρ τὰς νήσους κατεστρέφοντο, καὶ μάλιστα ὅσοι μὴ διαρκῆ εἶχον χώραν. Κατὰ γῆν δὲ πόλεμος, ὅθεν τις καὶ δύναμις παρεγένετο, οὐδεὶς ζυνέστη· πάντες δὲ ἦσαν, ὅσοι καὶ ἐγένοντο, πρὸς ὁμόρους τοὺς σφετέρους ἐκάστοις, καὶ ἐκδήμους στρατείας πολὺ ἀπὸ τῆς ἑαυτῶν ἐπ' ἄλλων καταστροφῇ οὐκ ἐξῆσαν οἱ Ἕλληνες. οὐ γὰρ ζυνειστήκεσαν πρὸς τὰς μεγίστας πόλεις ὑπήκοοι, οὐδ' αὖ αὐτοὶ ἀπὸ τῆς ἴσης κοινὰς στρατείας ἐποιοῦντο, κατ' ἀλλήλους δὲ μᾶλλον ὡς ἕκαστοι οἱ ἀστυγείτονες ἐπολέμουν. Μάλιστα δὲ ἐς τὸν πάλαι ποτὲ γενόμενον πόλεμον Ξαλκιδέων καὶ Ἐρετριῶν καὶ τὸ ἄλλο Ἑλληνικὸν ἐς ζυμμαχίαν ἑκατέρων διέστη.

(...) Car ils venaient attaquer les îles, qu'ils se soumettaient, surtout quand ils n'avaient pas eux-mêmes un territoire suffisant. Sur terre, au contraire, aucune guerre n'intervint, qui ait apporté quelque puissance ; toutes celles qui eurent lieu étaient dirigées contre des pays limitrophes, et les Grecs ne partaient pas faire campagne au dehors loin de chez eux pour se soumettre un autre peuple. En effet, ils ne s'étaient pas groupés, comme sujets, autour des principales cités, et ne faisaient pas non plus eux-mêmes, à égalité, des expéditions communes : ils s'attaquaient plutôt séparément entre voisins. La guerre qui opposa autrefois Chalcis et Erétrie fut celle dans laquelle on vit

---

<sup>262</sup> Plutarque, *Moralia*, 760.

*le plus de pays appartenant au reste de la Grèce se répartir, comme alliés, d'un côté ou de l'autre.*

THUCYDIDE, *Histoire de la guerre du Péloponnèse*, Livre I, 15, trad. DE ROMILLY 1958, Les Belles Lettres.

Si le cheval a été un atout dans cette guerre, il en fut peut-être également la cause. La guerre lélantine ne se déclencha qu'à la suite de nombreuses tensions créées aux abords de cette plaine. Les deux cités se disputèrent ces rares zones planes<sup>263</sup>, avec d'une part les *Hippeis* d'Erétrie et d'autre part les *Hippobotes* de Chalcis<sup>264</sup>. Ces groupes de propriétaires terriens formèrent une sorte d'oligarchie, indépendante d'une cité à l'autre. Leur rôle consistait principalement à élever des chevaux destinés à la guerre. Ces aristocrates, au-delà de leur puissance économique, pourraient avoir joué un rôle politique important grâce à leur activité. Cet élevage demande énormément de ressources matérielles et territoriales comme nous l'avons évoqué<sup>265</sup>. Malheureusement, cette activité a le défaut de ne rien produire de concret en retour. C'est en cela que l'élevage équin est un véritable luxe : mis à part les avantages offerts en contexte de guerre et le prestige, le cheval n'offre à son propriétaire que peu de choses. Cette activité ne put s'organiser que grâce à la présence de plaines et de vastes zones. C'est là la raison profonde de ces conflits : l'élevage équin empiétait sur l'activité agricole. *Hippobotes* et *Hippeis* refusaient de céder une partie de leurs terrains dédiés aux pâturages, ce qui poussa à chercher des zones agricoles ailleurs et à coloniser, bien que cela ne suffit pas à passer outre une guerre. Comme le diront P. Lévêque et P. Claval : « Il y a bien faim de terres, mais elle a des raisons plus sociales que géographiques »<sup>266</sup>.

---

<sup>263</sup> Traduit par cette fameuse *sténochorie*. Voir *supra* p. 54. LEVEQUE & CLAVAL 1970, p. 180; SIMON & VERDAN 2014, p. 3.

<sup>264</sup> Dont le nom marque une grande proximité avec le monde des chevaux (« ἵππος » (*hippos*) signifiant littéralement cheval en grec). Voir *supra*, pp. 54-56. SIMON & VERDAN 2014, pp. 8-9; BLAINEAU 2015, pp. 19, 104-105, 120; LE GUEN, D'ERCOLE & ZURBACH 2019, p. 301.

<sup>265</sup> Voir *supra*, pp. 19-20.

<sup>266</sup> LEVEQUE & CLAVAL 1970, p. 194.

Cette guerre n'eut pas seulement des conséquences sur l'Eubée, mais elle affecta également les activités coloniales<sup>267</sup>. Les Eubéens de Chalcis et d'Erétrie furent parmi les premiers Grecs à quitter leur territoire pour s'implanter ailleurs, créant ainsi des réseaux commerciaux<sup>268</sup> et des colonies qui devinrent rapidement des pôles importants en Méditerranée. Cependant, vers la fin du VIII<sup>e</sup> et du début du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., le commerce connut un ralentissement drastique alors que les implantations coloniales étaient en pleine expansion. Cette période coïncide avec celle estimée pour la guerre lélantine (entre 710 et 650 av. J.-C. donc)<sup>269</sup>, ainsi qu'avec la destruction du site stratégique de Lefkandi. Ce dernier tint certainement un rôle tactique dans cette guerre mais finit par être déserté à la fin du conflit. Ce fut un véritable coup dur pour Erétrie qui, en plus d'avoir perdu sa vieille ville, semble être la grande perdante de cette guerre. Chalcis ne sortit pas totalement victorieuse non plus. Préoccupée par ce conflit armé, elle perdit son prestige politique et économique. D'autres cités, comme Corinthe<sup>270</sup>, prirent beaucoup d'importance dans l'exportation de vaisselles et le commerce en général (fig. 52 à 54). Là où prédominait la mode eubéenne, le commerce corinthien lui succéda, très apprécié pour sa qualité et ses décors particuliers, d'inspiration orientale. Ce changement est particulièrement observable dans les colonies, comme Pithécusses, où la céramique de style eubéen se fit de plus en plus rare au lendemain de cette guerre.

### 2.3 Erétrie, cité de cavaliers

Chalcis et Erétrie sont les villes les plus importantes et influentes de l'île d'Eubée à la période géométrique. Placées de part et d'autre de la grande plaine du Lèlas (fig. 1) qu'elles se disputèrent lors de la guerre, elles eurent un passé commun en tant que villes-mères fondatrices de colonies. Chalcis est cependant bien moins connue qu'Erétrie, c'est pourquoi nous ne comptons que des exemples érétréens dans ce mémoire. La ville actuelle de Chalcis est

---

<sup>267</sup> Elles sont sous entendues par Thucydide lorsqu'il évoque « leurs flottes » et « un accroissement de puissance ». Voir *supra*, p. 55. THUCYDIDE, *Histoire de la guerre du Péloponnèse*, Livre I, 15, trad. DE ROMILLY 1958, Les Belles Lettres.

<sup>268</sup> Voir *supra*, pp. 50-52 et *infra*, pp. 82-87.

<sup>269</sup> Cette datation est incertaine et remise en cause par certains encore aujourd'hui. Voir *supra*, p. 54. BRADEEN 1947, pp. 223-241; SNODGRASS 1971, pp. 298, 311-314; COLDSTREAM 1977, pp. 90, 200-201, 226; LUBTCHANSKY 2005, pp. 24-25; LE GUEN, D'ERCOLE & ZURBACH 2019, p. 299.

<sup>270</sup> Voir *infra*, pp. 57, 61-62, 111. COLDSTREAM 1977, pp. 167-168; FLETCHER 2007, pp. 5-9, 13-14, 46-48; JACOBSEN, HANDBERG & MITTICA 2009, p. 89.

construite sur les ruines de la cité antique et est essentiellement connue en ce qui concerne les périodes tardives, notamment hellénistique et byzantine. Les fouilles sont alors rares, ses plans et contenus archéologiques moins précis.

Erétrie fut détruite et abandonnée à la suite du conflit qui l'opposa à Chalcis. Les ruines sont alors facilement accessibles car la ville moderne n'est que partiellement reconstruite sur les zones archéologiques. Les premières fouilles, menées par la Société Archéologique d'Athènes avec K. Kourouniotis<sup>271</sup> et l'école américaine d'Athènes, remontent à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Mais c'est véritablement qu'à partir de 1964 que les fouilles systématiques reprirent et proposèrent alors de réels résultats. Aujourd'hui, la cité est toujours en cours d'étude par l'Ecole suisse d'archéologie en Grèce (ESAG). De nombreuses publications présentent les comptes rendus des fouilles annuelles dans la collection *Eretria, Fouilles et Recherches*. Plusieurs de ces volumes ont d'ailleurs été consultés avec la plus grande attention pour la rédaction de ce mémoire<sup>272</sup>.

### 2.3.1 Les deux nécropoles

A Erétrie, dès le IX<sup>e</sup> siècle av. J.-C., un petit groupe de personnes s'installa sur ce qui deviendra le sanctuaire d'Apollon Daphnéphoros<sup>273</sup> (fig. 58 et 59). Ce groupe ne cessera de s'agrandir au cours du siècle suivant, avec la mise en place du premier temple et des nécropoles. Deux zones funéraires contemporaines se développèrent alors à Erétrie : l'une près des côtes<sup>274</sup> et l'autre proche de la porte ouest<sup>275</sup> (fig. 55 et 56). C'est essentiellement au sein de la deuxième que de riches tombes ont été découvertes, appartenant à une élite locale. Cependant, d'après des études plus récentes<sup>276</sup>, cette affirmation mérite d'être nuancée. Les premiers comptes rendus de fouilles<sup>277</sup> montraient une grande différence entre les deux nécropoles. La qualité des

---

<sup>271</sup> *Eretria* XXII, p. 29.

<sup>272</sup> *Eretria* III; *Eretria* XIV; *Eretria* XXII; *Eretria* XX; *Eretria* XXII.

<sup>273</sup> SIMON & VERDAN 2014, p. 3.

<sup>274</sup> *Eretria* XVII, pp. 140-141; SIMON & VERDAN 2014, p. 4.

<sup>275</sup> CRIELAARD 1998, pp. 44-46; JACOBSEN, HANDBERG & MITTICA 2009, p. 206.

<sup>276</sup> *Eretria* XVII, pp. 140-141, 146-152.

<sup>277</sup> *Eretria* III, pp. 49-51.

objets funéraires<sup>278</sup> et le traitement des morts suggéraient une distinction sur le statuts des défunts. Aujourd'hui, des preuves d'une certaine forme d'élite incinérée en fosse existent dans les deux endroits<sup>279</sup>. Entre les chaudrons, la céramique géométrique, les objets d'importations et en métal, l'incinération était de coutume pour les riches défunts des nécropoles « de l'*Hérôon* » à la porte ouest, mais aussi « de l'*Hygeionomeion* » en bord de mer.

La présence de plusieurs « tombes princières » dans les deux cimetières indique que les chevaux étaient également ici aussi présents en contexte funéraire. Une dent<sup>280</sup> et un squelette entier<sup>281</sup> sont apparemment les seules traces osseuses d'origine animale trouvées dans les nécropoles d'Erétrie. Ce choix n'était, bien sûr, pas fortuit. Les chevaux furent choisis et mis à mort afin d'accompagner et accroître le prestige du défunt. L'incisive découverte pourrait provenir de la sépulture numéro 9 de la nécropole « de l'*Hérôon* ». La dent fut placée au sein même de la tombe du probable propriétaire du cheval, sacrifié pour l'occasion<sup>282</sup>. Elle fut, d'après C. Bérard<sup>283</sup>, mise au jour à l'intérieur d'une *pyra*, un contexte peu commun pour la période géométrique<sup>284</sup>. En effet, il est plus courant de voir ces animaux inhumés plutôt qu'incinérés. B. Blandin<sup>285</sup> s'en étonne également et s'interroge alors sur le dépôt du cadavre entier du cheval sur le bûcher. Une seule dent n'aurait été retenue et récupérée comme « témoignage » au terme de la combustion. Cette méthode surprenante dénote avec ce à quoi nous pouvions nous attendre. Il est difficile d'en savoir plus et de procéder à de plus amples analyses, même à partir d'images, car la dent fut perdue. Il n'est donc même pas certain qu'il s'agisse d'une réelle dent de cheval<sup>286</sup>.

---

<sup>278</sup> Par exemple des récipients en bronze pour les tombes les plus riches. *Eretria* XVII, pp. 140-141, 146-152.

<sup>279</sup> CRIELAARD 1998, pp. 44-45, 49; *Eretria* XVII, pp. 140-141.

<sup>280</sup> Une incisive d'un équidé. *Eretria* XVII, p. 125; *Eretria* XIV, p. 137.

<sup>281</sup> COLDSTREAM 1977, p. 350; *Eretria* XVII, pp. 124-125.

<sup>282</sup> Ce qui n'est pas sans nous rappeler le cas de l'*hérôon* de Lefkandi. Voir *supra*, pp. 34-37. *Lefkandi* II, p. ix; *Eretria* XVII, p. 125; *Eretria* XIV, p. 137; BLAINEAU 2015, p. 105.

<sup>283</sup> *Eretria* III, p. 30.

<sup>284</sup> Il est en effet rare de retrouver ces animaux déposés directement dans le bûcher funéraire sauf en ce qui concerne les fameuses funérailles de Patrocle. Voir *supra*, pp. 32-33 et note 174. HOMÈRE, *Iliade*, chant XXIII, 171-2; DELEBECQUE 1951, pp. 74-75; COLDSTREAM 1977, pp. 341-356; KARAGEORGHIS 2002, p. 22; *Eretria* XVII, p. 124; SØBAKKEN 2019, p. 39.

<sup>285</sup> *Eretria* XVII, p. 125.

<sup>286</sup> Peut-être provient-elle d'un autre herbivore, comme d'un bovin, ce qui semblerait plus logique et courant pour ce contexte et cette période. *Eretria* XVII, p. 125.

B. Blandin mentionne un autre exemple de dent trouvée à Lefkandi<sup>287</sup>. Dans la nécropole de Palia Perivolia (fig. 1), voisine de Toumba, seule une dent de ruminant fut retrouvée dans la tombe à inhumation double P45. Les fouilleurs ont émis l'hypothèse qu'il pourrait s'agir de « provisions » en vue de passer dans l'autre monde. L'hippophagie<sup>288</sup>, étant loin d'être répandue en Grèce, n'a pas été retenue comme explication pour la dent d'Erétie. De plus, comme le rappelle B. Blandin, lorsque ce genre d'offrande se fait, des morceaux plus nourrissants sont choisis plutôt qu'une dent<sup>289</sup>. Un sacrifice ou une fête funéraire semblent donc plus probables et font également partie des hypothèses proposées<sup>290</sup>.

L'absence d'archéozoologues sur le terrain au moment des fouilles se fait aujourd'hui ressentir à travers ces manquements. B. Blandin, dans le XVII<sup>e</sup> volume d'*Eretria, Fouilles et recherches*<sup>291</sup>, apporte quelques précisions quant à une autre découverte. Il s'agit d'un squelette entier de cheval mis au jour par K. Kourouniotis. Le premier fouilleur du sanctuaire d'Apollon Daphnéphoros ne documenta apparemment pas sa découverte dans les règles de l'art. La conséquence directe en est la grande imprécision quant au contexte et au lieu de découverte. Cet archéologue grec donne en effet une position assez vague, évoquant un lieu proche de l'Hygeionomeion, en bord de mer et « un peu plus profondément que les tombes »<sup>292</sup>. Ni la position, ni le lieu précis ne sont alors connus. Il est regrettable que ces informations manquent, car ce genre de sépultures accompagnées est rare à cette époque. Aucune photographie n'est encore une fois disponible pour illustrer cette découverte. Reste alors à « imaginer »<sup>293</sup> la disposition du cheval dans une tombe à fosse, couché sur le flanc, comme à Lefkandi. Selon C. Bérard, il est possible que la découverte ait pu avoir lieu du côté du promontoire ouest<sup>294</sup>, mais nous n'en savons pas plus.

---

<sup>287</sup> *Lefkandi* I, pp. 159, 440; *Eretria* XVII, p. 135.

<sup>288</sup> Voir *supra*, pp. 28, 121. VIGNERON 1968, pp. 185-189; *Eretria* XVII, p. 123; BLAINEAU 2015, pp. 294-295.

<sup>289</sup> Une remarque qui semble également valable pour le cas de Lefkandi.

<sup>290</sup> *Lefkandi* I, pp. 159, 440.

<sup>291</sup> *Eretria* XVII, pp. 124-125.

<sup>292</sup> *Eretria* XVII, p. 124.

<sup>293</sup> *Eretria* XVII, pp. 124-125.

<sup>294</sup> *Eretria* XVII, pp. 124-125.

Il demeure un autre problème avec ce squelette. Il n'est pas certain que cet animal ait eu exactement la même destinée que ces confrères de l'*hérôon* de Lefkandi<sup>295</sup>. Pour rappel, ces derniers furent sacrifiés en tant qu'animaux d'accompagnement dans les tombes de riches défunts. A Erétrie, rien ne fait référence, malgré les recherches, à une tombe humaine liée à ce sacrifice. Comme pour la tombe « Toumba 68 »<sup>296</sup>, aucune sépulture humaine n'est directement reliée au cheval d'Erétrie. Ce sacrifice servit peut-être lors de festivités religieuses ou pour accompagner plusieurs tombes périphériques. Il nous est malheureusement impossible d'affirmer ou non ces hypothèses à cause des imprécisions commises par le passé.

Nous pouvons nous étonner du peu d'informations et de cas archéologiques concrets existants concernant la présence équine en contexte funéraire chez les Eubéens. Cette culture est pourtant connue et reconnue pour son élevage, mais peu de réels exemples existent en fin de compte. Hormis les découvertes mentionnées ci-dessus, aucune autre tombe chevaline d'époque géométrique ne fut découverte à ce jour en Eubée. La présence de chevaux était certainement plus marquante dans le quotidien, mais l'on peut s'étonner de la rareté des cas. Ces animaux sont tout de même présents, accompagnant le défunt dans son dernier voyage et dans la tombe, mais sous diverses formes. Bon nombre de céramiques furent décorées, mettant en scène des chevaux, ainsi que quelques éléments métalliques<sup>297</sup>. Cependant, à Erétrie, « aucun défunt n'était accompagné de terre cuite représentant un équidé, ou d'un grand cratère orné de frises de chevaux à l'image des pièces qui ont été découvertes dans le secteur du Sanctuaire d'Apollon »<sup>298</sup>, nous dit B. Blandin. Cela est pour le moins étonnant. Nous verrons qu'il est en effet rare de retrouver ce genre d'iconographie au sein d'une sépulture érétienne mais peut-être pas impossible.

### **2.3.2 La céramique géométrique eubéenne**

La céramique eubéenne fut, avant celle d'Attique et de Corinthe, très prisée dans le pourtour méditerranéen (fig. 42). Ses influences orientales et chypriotes lui donnait un air bien particulier qui plut beaucoup. Dès le IX<sup>e</sup> siècle av. J.-C., un commerce se mit en place vers

---

<sup>295</sup> Voir *supra*, pp. 34-36.

<sup>296</sup> Voir *supra*, p. 36.

<sup>297</sup> Voir *infra*, pp. 61-80. *Eretria* XVII, p. 154.

<sup>298</sup> *Eretria* XVII, p. 154.

l'Occident, et des échanges s'opéreront plus tard entre les indigènes<sup>299</sup> d'Italie du Sud, les Etrusques<sup>300</sup> et les villes coloniales eubéennes. Malheureusement, cette hégémonie artistique du VIII<sup>e</sup> siècle ne perdura pas éternellement, et le style corinthien puis attique la remplaceront<sup>301</sup> (fig. 52 à 54). L'Eubée, affaiblie et occupée par la guerre lélantine, perdit de son influence dès la fin du VII<sup>e</sup> siècle. Cependant, il est important de ne pas oublier qu'Erétrie et Chalcis furent des pionnières en matière d'échanges commerciaux et d'implantations de colonies.

Le cheval eut donc une grande symbolique dans la vie et la tombe eubéenne, mais c'est probablement grâce à la poterie que son image se répandit le plus. Bien que plusieurs vases eubéens aient été retrouvés en contexte funéraire, ceux-ci n'étaient pas créés spécifiquement pour la tombe<sup>302</sup>. En effet, l'Eubée ne produisait presque pas de céramiques dédiées uniquement au funéraire. Il s'agissait plutôt d'une seconde fonction octroyée à un objet utilisé ou exposé par le passé. L'iconographie ne porte pas non plus directement sur des thèmes liés aux cérémonies funéraires, contrairement aux œuvres du « Peintre du Dipylon » à Athènes<sup>303</sup> (fig. 81 et 82).

Un choix s'imposait, tant le nombre de céramiques représentant des chevaux dans la culture eubéenne est grand. Un corpus a été sélectionné afin de ne montrer que les cas les plus parlants, les plus typiques et représentatifs de l'ensemble. Certains exemples sont, au contraire, réellement exceptionnels et sortent de l'ordinaire afin de proposer un panel iconographique large et cerner le style ainsi que le rôle du cheval dans la céramique eubéenne.

### **2.3.2.1 Vaisselles et statuettes d'Erétrie**

La plus ancienne représentation de chevaux dans l'art géométrique récent découverte en Eubée fut nommée le « cratère aux chevaux noirs » d'Erétrie. Datée du début du VIII<sup>e</sup> siècle

---

<sup>299</sup> Ils furent nommés les Osques ou les Opiques, « Ὀπικοί » en grec. MUNZI & BRUN 2011, p. 148.

<sup>300</sup> COLDSTREAM 1977, pp. 232, 241; CINQUANTAQUATTRO & D'ACUNTO 2020, pp. 22-23.

<sup>301</sup> Ces styles deviendront très populaires dans les cités coloniales telles que Pithécusses et Cumes. COLDSTREAM 1977, pp. 221-241; CINQUANTAQUATTRO & D'ACUNTO 2020, pp. I-II, 9-10.

<sup>302</sup> SIMON & VERDAN 2014, p. 6.

<sup>303</sup> COLDSTREAM 1977, pp. 110-119; SØBAKKEN 2019, p. 45.

avant notre ère (fig. 61 et 62), elle est peut-être même antérieure au cratère de Kourion<sup>304</sup> (fig. 47 et 48). L'introduction de figures sur vases géométriques est, en effet, généralement attribuée au « Peintre de Cesnola ». Il aurait, avant tous les autres, réintroduit l'art figuratif en Grèce. Cependant, il semblerait que le cas eubéen du « cratère aux chevaux noirs » le précède de quelques décennies. Selon J.N. Coldstream<sup>305</sup>, le « Peintre de Cesnola » ne serait finalement « pas le premier Eubéen à pratiquer un style figuré »<sup>306</sup>.

Le cratère d'Erétrie provient d'une très riche tombe à crémation excavée au nord-est de l'agora. Aucune information précise sur le défunt n'est connue, hormis son statut élevé. Les deux faces de ce cratère se répondent et fonctionnent en une symétrie complémentaire (fig. 62). Un couple de chevaux en période d'accouplement est peint dans les deux métopes figurées de la panse. Sur la face A, l'étalon se trouve à gauche et en saillie sur la jument, libre de tout cordage. Le motif du *quatre feuilles* dans le cadre adjacent renforce le côté sauvage et naturel de la scène. Sur la face B, la jument est, au contraire, enrênée par deux liens descendant de sa tête. Dans le cadre voisin, un couple d'humains est représenté. Cet exemple, déjà exceptionnel par sa datation, l'est encore davantage par son décor figuré. En effet, les formes anthropomorphes ne sont guère courantes pour l'époque géométrique. Les deux personnages occupent d'ailleurs un espace bien moindre comparé à celui des chevaux.

A. Psalti, fouilleuse du site d'Erétrie et membre de l'ESAG, évoque un couple hiérogamique<sup>307</sup> pour expliquer ces figures anthropiques. Étant donné la rareté des représentations anthropomorphes en contexte géométrique, il serait intéressant de ne pas voir un simple couple de mortels<sup>308</sup>. Il est possible qu'il s'agisse d'un épisode mythologique inconnu mettant en scène deux personnages légendaires. Un couple de héros ou de divinités

---

<sup>304</sup> Daté de 750-740 av. J.-C. Voir *supra*, pp. 48-50. KARAGEORGHIS 2002, p. 84; VERDAN 2012, pp. 181-189; SIMON & VERDAN 2014, p. 6.

<sup>305</sup> COLDSTREAM 1982, p. 28.

<sup>306</sup> Si l'on considère ce peintre comme étant eubéen et non chypriote. Ce débat demeure encore aujourd'hui mais il est plus couramment admis que le peintre proviendrait de Chypre. Voir *supra*, pp. 47-50. *Eretria* XX, p. 107.

Qu'importe son origine, il semble que des exemples bien eubéens précèdent le retour de la figuration sur céramique et réimplante l'image du cheval.

<sup>307</sup> PSALTI 2009, pp. 53-55; PSALTI 2011, pp. 879-880.

<sup>308</sup> L'hypothèse d'y reconnaître un couple homosexuel fut également posée, rejetée dans un premier temps, certains la reconsidèrent aujourd'hui car nous possédons quelques preuves de pédérastie dans les sources antiques traitant de la société archaïque d'Eubée. Cette hypothèse ne sera pas retenue dans le cadre de ce mémoire. PSALTI 2011, pp. 881-882; SIMON & VERDAN 2014, p. 7.

pourrait alors se dissimuler derrière ces ombres énigmatiques. Nous sommes naturellement tentés d'y reconnaître Zeus et Héra, Poséidon et Amphitrite, ou on ne sait quel couple héroïque. La possibilité qu'il s'agisse d'un banal couple humain sans histoire est également envisageable. Ce cratère put alors servir de cadeau<sup>309</sup>, symbolisant l'union de ces deux personnes. La vérité demeure difficile à établir, et il convient de rester prudent avec ce genre d'interprétations.

Le « cratère aux chevaux noirs » ne se contente pas de représenter le simple désir sexuel chez l'homme et l'animal, mais il illustre plus spécifiquement la reproduction en général<sup>310</sup>. Nous observons, d'une part, une reproduction naturelle, plus animale, et d'autre part, une reproduction maîtrisée, plus « humaine ». Il pourrait dès lors s'agir d'une représentation de l'élevage équin. La chercheuse A. Psalti propose une autre hypothèse à propos des chevaux<sup>311</sup>. Elle suggère qu'il pourrait s'agir de deux phases distinctes de l'accouplement, racontant une histoire en deux temps. Sur la face A, l'étalon vient d'être accepté par la jument, tandis que la face B présente la phase de pénétration.

Entre les métopes figurées, des motifs géométriques tels que des *quatre feuilles* et rubans décoratifs comblent les vides et rythment la composition. Ce vase, tout à fait dans le style géométrique moyen, présente des particularités et motifs très novateurs. Ces innovations laissent sous-entendre que ce cratère pourrait être l'un des premiers exemples de type géométrique récent. A ce jour, peu d'autres exemples de scènes d'élevage, et plus précisément d'accouplement d'équidés sont connus pour la Grèce antique. Une coupe attique de 510 av. J.-C. (fig. 63 et 64) présente une jument montée par un âne. Elle fut qualifiée par M.B. Moore<sup>312</sup> comme étant la seule scène de reproduction équine connue du monde grec. Nous savons désormais qu'il existe au moins un autre exemple, eubéen de surcroît.

---

<sup>309</sup> Lors d'un mariage comme nous connaissons d'autres exemples, notamment le cratère de Thèbes, dit « de Londres » (fig. 83).

<sup>310</sup> SIMON & VERDAN 2014, p. 18; BLAINEAU 2015, pp. 159-161.

<sup>311</sup> Ce point de vue est partagé. Il avait également été envisagé et présenté dans ce mémoire avant la découverte et lecture des ouvrages d'A. Psalti, « Love and Death in Homeric Greece. An Interpretative Attempt based on the Krater of the Black Horses ME 19565 » et « Νεος εικονιστικός κρατηρας απο τη Γεομετρικη Ερετρια. Ο κρατηρας των μελαινων ιππων ».

PSALTI 2009, pp. 53-55; PSALTI 2011, pp. 875-878; SIMON & VERDAN 2014, pp. 6-7.

<sup>312</sup> MOORE 2004, pp. 55-56.

Aucun vase n'est, par définition, destiné à un usage funéraire en Eubée, bien que la majorité soit néanmoins découverte dans ce contexte. Il s'agit pourtant d'un second rôle attribué lors de funérailles<sup>313</sup>. L'exemple du « cratère aux chevaux noirs » ne déroge pas à la règle. Il provient de l'ancien secteur des nécropoles, abandonné en raison de l'extension de l'habitat à Erétrie. Le dépôt, riche d'objets de valeur, comportait de la céramique peinte mais aussi une faïence bleue d'Égypte et un bandeau en or. Les cratères finissaient généralement par être brisés sur la *pyra*, mais ils devaient d'abord être exposés dans des maisons d'aristocrates. Placés, par exemple, au centre de la pièce principale d'une riche demeure érétienne, les habitants et invités pouvaient les contempler tout en discutant et en dégustant le vin contenu à l'intérieur, lors de *symposiums*. Ces aristocrates devaient avoir un certain lien avec le monde équestre, compte tenu de l'iconographie. Le décor de ce cratère fait clairement écho à l'élevage équin. Il est probable que ces personnes fussent propriétaires ou même éleveurs de chevaux. Leur but était d'exposer leur lignée familiale à travers une activité d'élevage prestigieuse. Nous savons d'ailleurs que le « cratère aux chevaux noirs » fut amélioré et modifié par l'ajout du pied<sup>314</sup>, afin de le mettre davantage en valeur. Cela prouve que ce vase exceptionnel devait avoir une importance symbolique pour ses propriétaires.

Les Eubéens n'ont apparemment pas attendu le « Peintre de Cesnola » pour créer des scènes figurées et représenter ces animaux si emblématiques de la plaine lélantine. Il n'empêche que cet artiste chypriote et son atelier connaîtront un véritable succès et exerceront une profonde influence localement<sup>315</sup>. D'autres céramiques connurent alors le même sort que le « cratère aux chevaux noirs », autrefois exposés et finalement brisés sur la *pyra*, mais ils présentent cette fois des scènes semblables à celles croisées chez le « Peintre de Cesnola ». Près d'une septantaine de céramiques présentent cet animal dans le sanctuaire d'Apollon Daphnéphoros<sup>316</sup>, peint dans un style plus ou moins influencé de ce fameux peintre. Une concentration de chevaux sur vases semble plus importante là qu'ailleurs sur le site<sup>317</sup>. Cette

---

<sup>313</sup> Où ils seront brisés sur le bûcher funéraire nommé *pyra*. *Eretria* XVII, p. 124; SIMON & VERDAN 2014, p. 6; SØBAKKEN 2019, pp. 8-9.

<sup>314</sup> *Eretria* XX, p. 107; SIMON & VERDAN 2014, p. 6.

<sup>315</sup> *Eretria* XVII, pp. 151; *Eretria* XXII, p. 99.

<sup>316</sup> Ce secteur fut fouillé en premier par K. Kourouniotis et ses équipes dès le début des années 1900 à Erétrie. *Eretria* XIV, pp. 7, 20-21.

<sup>317</sup> *Eretria* XIV, pp. 65, 158.

surreprésentation suggère-t-elle quelque chose de particulier ? Nous savons l'importance des chevaux en Eubée, particulièrement à Erétrie. Mais pourquoi sont-ils si présents dans la céramique de ce sanctuaire ? Les chevaux ont peut-être joué un rôle important au sein des activités liées au dieu daphnéphore.

Le cratère V116<sup>318</sup> (fig. 65) fut, parmi d'autres, découvert dans la fosse 254 du sanctuaire dédié à Apollon (fig. 59, entouré en rouge). Cet objet était certainement d'une grande valeur. La qualité de ses traits, ainsi que le soin apporté à sa confection et aux réparations faites<sup>319</sup>, le confirment. Proche du bâtiment 5, il put avoir une fonction à l'intérieur, tout comme le cratère V54<sup>320</sup> (fig. 66 et 67). Découvert dans un contexte similaire, ce dernier présente également des « chevaux paissant » en frise. Au-dessus, sur son registre supérieur, on retrouve des métopes représentant des « chevaux à la mangeoire » avec la double hache renversée, encadrant un défilé de soldats armés<sup>321</sup>. Datés entre le Géométrique récent I et II, soit juste après le début de l'activité du « Peintre de Cesnola », ces cratères montrent clairement des inspirations exogènes.

A l'exception des oiseaux aquatiques qui accompagnent souvent les montures, les chevaux sont les figures les plus couramment rencontrées dans l'art géométrique eubéen. On les retrouve essentiellement sur de grands ou nobles formats tels que des cratères, des hydries ou encore des cruches. Une frise de chevaux en pâturage, de type « paissant »<sup>322</sup>, occupe la panse d'une d'entre elles, issue de la fosse 211 du sanctuaire (fig. 68 et 69). Son inspiration est évidente et le schème choisi rappelle indéniablement l'atelier chypriote. Cependant, étant donné le nombre de poteries érétriennes présentant cette scène, certains<sup>323</sup> n'hésitent pas à caractériser cette cruche comme issue d'ateliers typiquement eubéens. Sous les « chevaux

---

<sup>318</sup> *Eretria* XIV, p. 158; *Eretria* XXII vol. 2, p. 16; *Eretria* XX, p. 49.

<sup>319</sup> Grâce à des liens de plomb. *Eretria* XXII, p. 105.

<sup>320</sup> *Eretria* XIV, p. 158.

<sup>321</sup> Ils sont casqués et leurs boucliers en croissant rappellent ceux vus chez le « Peintre du Dipylon » (fig. 81 et 82). COLDSTREAM 1977, pp. 110-119; *Eretria* XIV, p. 66.

<sup>322</sup> *Eretria* XX, p. 122.

<sup>323</sup> *Eretria* XX, pp. 122, 162; SIMON & VERDAN 2014, p. 11.

paissant », un motif récurrent, mais dont la signification nous échappe encore aujourd'hui, est placé<sup>324</sup>.

Dans ce cas-ci, à la place de l'oiseau aquatique traditionnellement peint, se trouve une forme triangulaire décorée de lignes s'entrecroisant et surmontée d'un élément rectangulaire en équilibre<sup>325</sup>. S. Huber nous parle d'une « pile de losanges tracée en deux verticales en zigzag superposées »<sup>326</sup> et K. Jacobsen d'un « motif triangulaire étrange avec une boîte sur le dessus placée sous le ventre des chevaux »<sup>327</sup>. Que cela représente-t-il ? Serait-ce une sorte de motif décoratif, de remplissage ou plutôt d'un réel objet usuel ? Nous pourrions choisir la facilité et n'y voir rien de plus qu'une forme sans signification. Cependant, cette marque intrigue et il est possible d'y reconnaître, par exemple, une mangeoire ou un abreuvoir. Ces éléments n'ont pourtant pas l'habitude d'être représentés sous cette forme<sup>328</sup> (fig. 49 et 50). De plus, cet étrange symbole se présente dans une scène naturelle<sup>329</sup>. Or, le fait de montrer une mangeoire ou un abreuvoir sous-entendrait plutôt la domestication de ces bêtes. En ce qui concerne les scènes à caractère naturel, le but est justement d'effacer toute présence humaine. Ce motif serait alors présent dans des scènes à la fois anthropiques et naturelles.

Il n'est pas rare de placer des éléments sous les chevaux en iconographie. Un remplissage total de l'espace disponible est de mise et la moindre petite zone vide peut suffire à l'insertion d'un motif décoratif, animalier ou utilitaire. Ce dernier cas reste flou pour les spécialistes et beaucoup d'hypothèses ont été avancées. Après avoir interrogé monsieur S. Verdán à ce propos, celui-ci confirme qu'aucune hypothèse solide n'existe réellement à ce jour. Il est tout de même d'avis d'y reconnaître un réel objet en ce motif énigmatique. En effet, la double hache renversée ou encore la mangeoire existent réellement (fig. 108 et 135), dit-il à propos du motif du « cheval à la mangeoire ». Pourquoi ne serait-ce dès lors pas le cas pour cet élément triangulaire ? Il pourrait s'agir de représentations imagées de végétaux dans la pâture

---

<sup>324</sup> Mis-à-part ce motif, l'iconographie nous est déjà familière notamment par rapport à ce qui fut développé chez le « Peintre de Cesnola » et des découvertes faites à Lefkandi. Voir *supra*, pp. 31, 33, 37, 40, 47.

<sup>325</sup> *Eretria* XIV vol. 2, p. 34; *Eretria* XX, pp. 122, 162; JACOBSEN, HANDBERG & MITTICA 2009, p. 92, 206; SIMON & VERDAN 2014, p. 10.

<sup>326</sup> *Eretria* XIV vol. 2, p. 34.

<sup>327</sup> JACOBSEN, HANDBERG & MITTICA 2009, p. 206.

<sup>328</sup> Voir *supra*, pp. 47, 49 et *infra*, pp. 94-97.

<sup>329</sup> Dans le cas de la cruche, il s'agit de « chevaux paissant » (fig. 68 et 69). Voir *supra*, p. 66 et *infra*, p. 95.

ou de la nourriture des chevaux. S. Verdan rappelle alors sa théorie développée dans son article « Hippotrophia : Chevaux et élites eubéennes à la période géométrique »<sup>330</sup>. Avec P. Simon, ils évoquent l'importance pour les éleveurs d'approvisionner suffisamment leurs montures en nourriture. L'affouragement devait être une préoccupation journalière. Il voit dans ce motif un « tas » de nourriture qui pourrait être du grain<sup>331</sup> ou du foin sous forme d'une « meule miniaturisée ». Cette hypothèse peut paraître convaincante mais elle n'explique pas l'élément placé au-dessus du triangle. Cette sorte de socle pourrait ressembler à ceux que l'on trouve au sommet des tas de foin dans les campagnes des Balkans encore actuellement (fig. 70 et 71)<sup>332</sup>. Malgré la probabilité de cette hypothèse, elle n'est pas plus certaine que d'autres. Il n'est dès lors pas encore possible de donner d'explications claires à cet élément iconographique. Une chose est sûre, cet étrange triangle était connu du monde géométrique eubéen et fut régulièrement associés aux chevaux. En l'absence d'équidés, il ne semble pas être surmonté de ce petit rectangle en équilibre. Cette combinaison offre-t-elle une signification particulière uniquement avec certains animaux ?

Il est possible de trouver le motif du triangle seul, parfois sous une forme plus simplifiée ou différente. Il peut être placé ailleurs sur le vase, comme en dessous d'une anse ou dans un registre inférieur. Sur les fragments de panses des vases H95 (fig. 72) et H96 (fig. 73)<sup>333</sup>, le symbole est reconnaissable mais présente quelques variations dans sa conception. H95 montre « un triangle hachuré en croisillons surmonté d'un losange à croisillons »<sup>334</sup>. Le motif sur H96 est décoré de quatre points de part et d'autre. Il reste toujours une base commune au motif, à savoir le triangle hachuré de petits losanges. Toutefois, chaque vase amène sa particularité et s'approprie le symbole. Dans le cas de la coupe V33<sup>335</sup> (fig. 74 et 75), un svastika le remplace sous les chevaux, mais le triangle hachuré se retrouve bien au registre inférieur. Les chevaux, quant à eux, ne changent pas. Fidèles à la silhouette noire, les peintres eubéens ont représenté

---

<sup>330</sup> SIMON & VERDAN 2014, p. 10.

<sup>331</sup> Probable au vu de la forme des petits losanges.

<sup>332</sup> Toujours d'après une idée et des images (fig. 70 et 71) proposées par S. Verdan, suite à notre discussion par courriel électronique le 5 juin 2023.

<sup>333</sup> Les tessons H95 et H96 (fig. 72 et 73) proviennent eux aussi de l'aire sacrificielle du sanctuaire d'Eréttrie. *Eretria* XIV vol. 2, p. 13.

<sup>334</sup> *Eretria* XIV vol. 2, p. 13.

<sup>335</sup> *Eretria* XIV vol. 2, p. 34.

ces animaux de manière homogène sur la majorité des vases. Il existe peu de particularités en ce qui les concerne, au contraire du motif triangulaire.

Parmi la céramique mise au jour à Erétrie, plusieurs sont caractéristiques du style eubéen et semblent alors s'inspirer en grande partie des motifs mis au point par l'atelier du « Peintre de Cesnola ». Au contraire, d'autres sont des créations purement locales et ne trouvent pas de réels comparatifs ailleurs pour la période géométrique.

L'hydrie V52 (fig. 76 à 80), provient également de l'aire sacrificielle nord du sanctuaire d'Apollon Daphnéphoros. Sur l'épaule de l'hydrie, deux quadrupèdes sont dessinés, bien que fragmentaires. L'animal le plus à droite (fig. 76, voir au-dessus du numéro 3 sur l'image) est probablement un cheval au vu de la forme des jambes et la longue queue caractéristique. Pour le deuxième, plus à gauche (au-dessus du numéro 2), la détermination de l'espèce semble plus incertaine. L'animal est en position couchée avec ses pattes recroquevillées. Il est plus courant de rencontrer des cervidés ou des caprinés dans cette position cependant il n'est pas impossible qu'il puisse s'agir d'un équidé. Difficile à dire sans la tête, mais il semblerait que cette manière de faire ne soit pas couramment octroyée aux chevaux dans la céramique géométrique (fig. 81)<sup>336</sup>.

En ce qui concerne la décoration de la panse (fig. 77 à 80), la scène est plus complète. Il est possible de distinguer clairement des « chevaux paissant » en frise dans le premier registre de la face B. En dessous, des « cercles concentriques reliés tangentiellement »<sup>337</sup> sont séparés du registre supérieur par des lignes continues. Selon toutes vraisemblances, il s'agit là d'une scène à caractère militaire. Les personnages sont qualifiés de soldats, armés de lances et de boucliers en huit<sup>338</sup>. Mal conservés, seules les parties inférieures de leur corps ont été préservées. Plusieurs d'entre eux sont placés sous les montures. Un homme est debout devant les chevaux et regarde dans la même direction, vers l'autre scène. Sur la face A, il est possible d'observer un élément plus rarement représenté. Il s'agit d'un bateau que l'on devine à travers

---

<sup>336</sup> Si l'on observe cette position dans l'art géométrique grec, il s'agit bien de caprinés dans la majorité ou de cervidés pour quelques cas. En Attique, sur l'un des cratères attribué au « Peintre du Dipylon » (fig. 81), deux petites chèvres aux pattes recroquevillées sont installées sous le lit funéraire. Il existe en Eubée des exemples de céramique décorées de caprinés mais ces animaux ne sont pas des plus récurrents dans l'art local. COLDSTREAM 1971, p. 1.

<sup>337</sup> *Eretria* XIV, p. 52.

<sup>338</sup> Tels ceux retrouvés chez le « Peintre du Dipylon » (fig. 82). Ce cratère comporte lui aussi des chevaux, attelés à des chars. Un bateau est présent sur la scène voisine, comme dans notre exemple, sous l'anse du cratère.

cette longue figure (fig. 77 et 78). Cet exemple sort de l'ordinaire, car les embarcations marines sont rarement présentes dans l'art géométrique<sup>339</sup>.

Par la présence de ces éléments peu communs et avec la disposition de la scène, il est envisageable de reconnaître une représentation historique ou mythologique. Malheureusement, le contexte narratif de la majorité des scènes réalisées sur de la céramique géométrique reste perdu ou incertain. A l'instar du « cratère aux chevaux noirs »<sup>340</sup>, il est tentant de poser quelques hypothèses explicatives. Toutefois, reconnaître une scène de l'*Illiade*<sup>341</sup> serait prématuré et fragile. Quoi qu'il en soit, il s'agit d'une scène montrant des soldats vaincus, morts ou gisants sous les chevaux, peut-être à l'issue d'un combat sur le champ de bataille<sup>342</sup>. La présence du bateau sous-entend certainement une symbolique du voyage. Que ce périple soit réel, vers d'autres contrées et colonies, ou qu'il évoque celui vers la mort, le bateau est au même titre que les chevaux un moyen de transport très apprécié pour sa symbolique. Le peintre aurait alors représenté d'un côté la terre, avec les « chevaux paissant » et les soldats, évoquant l'Eubée elle-même, et de l'autre, la mer et la perspective de nouveaux territoires. La fonction

---

<sup>339</sup> Nous avons tous en tête le fameux « cratère de Londres », plus tardif, du Géométrique récent, où un couple de deux anthropomorphes se dirige vers un navire (fig. 83). Le « cratère du naufrage » d'Ischia, fin du VIII<sup>e</sup> siècle, présente, lui aussi, une embarcation, cette fois en train de sombrer (fig. 145 à 147). Un exemple, plus parlant encore mais bien moins connu, est à examiner du côté de la nécropole de Toumba, à Lefkandi. Cette pyxide, plus ancienne cette fois (vers 850 et 825 av. J.-C.), comporte en effet l'image schématique d'un bateau (fig. 83). POPHAM 1987, pp. 353-359; VERDAN 2006, pp. 97-107.

<sup>340</sup> Voir *supra*, pp. 62-66.

<sup>341</sup> Comme le rapt des chevaux de Rhésos par Ulysse et Diomède. HOMÈRE, *Illiade*, chant X, 430-579.

Cette scène est connue et appréciée dans l'iconographie italote plus tardive. Citons, entre autres, cette amphore à figures noires, datée vers 540 av. J.-C. (fig. 85). Elle serait originaire d'un atelier de Rhegion, une colonie eubéenne à l'origine (voir *supra*, pp. 84-85). Un vase apulien, plus tardif encore, est décoré de la même scène. Il s'agit du « cratère de Rhésos » attribué au « Peintre de Darius », vers 340 av. J.-C (fig. 86).

Nous savons que les vols de chevaux pouvaient arriver. Les chevaux sont des animaux de grandes valeurs et il n'était pas rare qu'ils soient victimes de rapt lors de guerres. De par la présence de chevaux et de soldats, dont certains semblent morts, l'attribution de cette iconographie à un épisode connu de l'*Illiade* est tentante. Bien qu'aucune trace de bateau ne soit décelable dans les exemples italiotes, nous pourrions imaginer que ce motif fasse référence aux nefs du camp des Achéens. Mais les chevaux peints de noir semblent trop paisibles sur l'exemple d'Erétrie. Les étalons blancs du roi thrace devraient, au contraire, être plus remués étant donné le massacre autour d'eux, comme c'est le cas dans les exemples italiotes. La représentation d'émotions est chose rare dans l'art géométrique, d'autant plus lorsqu'il s'agit d'animaux. Cela explique peut-être le manque de réaction de leurs part.

Difficile de conclure s'il s'agit bien de ce passage de l'*Illiade* dépeint sur ce vase. Mais divers éléments ne semblent pas aller en ce sens, notamment les cas plus récents qui ne sont pas réellement comparables. Il pourrait bien s'agir d'une toute autre scène, illustrant n'importe quelle bataille mythologique ou historique.

<sup>342</sup> Comme nous le signale S. Huber, il existe d'autres cas d'ennemis ou de guerriers morts placés sous les équidés en iconographie géométrique. Voir *infra*, p. 71, et note 347. *Eretria* XIV, p. 65.

même de ce vase posa aussi question. Il est probable de voir en cette hydrie, brisée dans l'aire sacrificielle, une offrande. Une sorte de rituel ou de sacrifice réalisé avant un grand départ vers des lieux inconnus. Peut-être a-t-on affaire ici à une céramique dédiée aux expéditions coloniales, en vogue à cette époque à Erétrie.

Il existe d'autres cas eubéens où les guerriers sont représentés morts<sup>343</sup>. Sur le fragment de panse H147 (fig. 87 et 88), un homme est allongé au-dessus du cheval. Il est possible qu'il s'agisse d'une représentation d'un cavalier tué lors d'une bataille<sup>344</sup>. S. Huber<sup>345</sup> propose de voir en ce vase, avec sa décoration particulière, une offrande à Apollon. Elle imagine une femme offrant cette hydrie au sanctuaire, en l'honneur d'un guerrier mort à la guerre. L'auteure va même plus loin en rattachant cet événement martial à un réel passage historique, à savoir, la guerre lélantine<sup>346</sup> qui secoua l'Eubée au VIII<sup>e</sup> siècle av J.-C. Plusieurs schèmes iconographiques apparurent en Eubée à la suite de ce conflit, tels que des soldats armés de boucliers et de lances. Une chose est sûre, cette scène est issue d'un contexte guerrier et funéraire, comme il est courant pour le décor des hydries géométriques<sup>347</sup>. Ce vase prouve ainsi une nouvelle fois l'existence attestée des chevaux sur le champ de bataille et dans les rituels liés à la mort.

S. Huber est aussi tentée de reconnaître une représentation de rituel dans le décor du fragment H124 (fig. 89). En effet, les chevaux étaient très présents lors de processions dans les sanctuaires, tel celui d'Apollon Daphnéphoros, d'où proviennent ces exemples. Cette

---

<sup>343</sup> *Eretria* XIV, pp. 38-41.

<sup>344</sup> Malgré le fait que la cavalerie montée soit réellement une exception à cette période, pour rappel. Voir *supra*, pp. 20-24.

<sup>345</sup> *Eretria* XIV, p. 158.

<sup>346</sup> *Eretria* XIV, p. 158.

<sup>347</sup> Bien qu'il s'agisse apparemment de la seule scène figurée sur la panse d'une hydrie géométrique trouvée sur place, rendant ce cas vraiment exceptionnel de par le motif choisi mais aussi grâce à une présence humaine.

Un rapprochement a été fait entre cette hydrie (fig. 87 et 88) et le « cratère du naufrage » de Pithécusses (fig. 145 à 147). Le positionnement et le style du personnage de l'hydrie H147 sont comparables à ceux du cratère découvert sur l'île d'Ischia. Bien que la scène représentée soit un naufrage, sans aucune présence de chevaux, on peut clairement discerner une similitude entre les corps gisants sur les deux exemples. Cette ressemblance pourrait suggérer une influence réciproque entre ces vases. Il convient de souligner que les représentations de cadavres ou de figures humaines mortes sont rares dans l'iconographie d'époque géométrique. En effet, les scènes mortuaires sont peu fréquentes, ce qui renforce l'idée que les motifs se propagent de la même manière que les hommes. De surcroît, selon la fiche descriptive du musée archéologique de Pithécusses, le « cratère du naufrage » constituerait en l'un des plus anciens exemples à illustrer une scène figurative découverte en Italie. Cette ressemblance est donc intéressante non seulement par sa dimension stylistique, mais aussi par le thème qu'elle aborde. *Eretria* XIV, pp. 52-53, 158.

hypothèse est proposée notamment grâce à l'interprétation du second personnage, à droite, qui lève un objet<sup>348</sup> ou sa main en l'air. Ce geste religieux pourrait être dédié envers une statue posée entre l'homme et le cheval<sup>349</sup>. Si cette composition s'avérait exacte, elle s'ajouterait à la liste de preuves sur la présence récurrente des chevaux dans les enceintes sacrées, comme les sanctuaires. Il est toutefois assez rare d'être face à ce genre de représentations en Eubée. De plus, l'interprétation de cette scène est complexifiée par la mauvaise préservation de la couche picturale (fig. 89). Il est néanmoins possible de discerner deux petits traits sur le dos du cheval, interprétés comme étant des brides ou les bras d'un cavalier<sup>350</sup>.

Beaucoup de chevaux et d'humains se côtoient sur la céramique, mais sporadiquement quand il s'agit de flanquer un personnage entre deux montures ou sur leur dos. Comme évoqué précédemment<sup>351</sup>, il semble que la cavalerie montée soit plus tardive à la période traitée. Par conséquent, peu de représentations furent trouvées dans le cadre de la céramique géométrique. S. Verdan rapporte quatre exemples eubéens clairement identifiés, dont deux sont exposés dans le cahier d'illustrations (fig. 91 et 92). Bien plus fréquents en Attique, Argolide et Béotie, le motif du cavalier apparaît également sur un cratère découvert à Pithécusses (fig. 127 à 129)<sup>352</sup>. Les chevaux sont toujours représentés de manière simple, avec des taches noires et de plus en plus de détails. Sur le fragment H123<sup>353</sup> (fig. 91), un œil est représenté par un point au centre de la tête du cheval, or les visages ne semblent que rarement précisés à ce point. La crinière est elle aussi stylisée en une bande hachurée. Cette technique montre que ces représentations n'étaient pas uniformes d'un vase à l'autre. Est-ce une particularité à laquelle le peintre a voulu faire allusion ? Le choix de représenter une coiffe spécifique pourrait se rapporter à certains chevaux bien particuliers, pour des événements ou festivités par exemple.

---

<sup>348</sup> S. Huber propose un rameau. *Eretria* XIV, p. 128.

<sup>349</sup> On y reconnaît approximativement une petite forme anthropomorphe, avec un cercle pour la tête et des traits pour les membres. Le tout repose sur un socle carré entre le cheval et l'homme à droite du tesson. *Eretria* XIV, p. 128.

<sup>350</sup> L'auteure propose également de voir la crinière de l'animal tracée avec de gros traits. *Eretria* XIV, p. 128.

Nous pouvons d'emblée écarter l'hypothèse d'un cheval ailé. Ils n'apparaissent dans l'art grec qu'à une période plus tardive, au VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. pour les premiers. Ainsi, proposer une représentation de Bellérophon et Pégase semble, dès lors, anachronique. Bien que ces personnages soient évoqués dans les mythes de l'époque, notamment chez Homère, ils ne se retrouvent pas encore dans l'iconographie géométrique. WEILL 1960, pp. 347-386.

<sup>351</sup> Voir *supra*, pp. 20-24. *Eretria* XXII, p. 100.

<sup>352</sup> Voir *infra*, pp. 100-102. BUCHNER & RIDGWAY 1993, p. 698.

<sup>353</sup> *Eretria* XIV, p. 128.

Bien que rare dans l'art eubéen, le schème du cavalier n'est pas inexistant. Le petit tesson H122<sup>354</sup> (fig. 92), mis au jour dans la même enceinte, montre assez de la scène pour qu'elle soit compréhensible. Un soldat présumé, coiffé, est représenté sur un cheval reconnaissable par sa crinière stylisée de manière similaire que sur H123 (fig. 91). Il se pourrait que les deux tessons proviennent du même atelier, voire du même vase<sup>355</sup>.

Quittons à présent les nécropoles et le sanctuaire d'Apollon Daphnéphoros, pour nous tourner vers la ville-même. Des vases décorés de chevaux se trouvent également dans les quartiers résidentiels. L'amphore monumentale de la tombe 2 sous la maison IV est un exemple remarquable (fig. 93 à 97)<sup>356</sup>. Seul le col de cet immense vase a été préservé sur près de 60 cm. Entière, cette amphore devait alors concurrencer les cratères de type Dipylon, atteignant une hauteur d'environ 1m60 à 1m80. Découverte sous la maison IV datant de la période classique dans le quartier ouest, elle est donc antérieure à celle-ci. Grâce à son iconographie, il a été possible de la dater du Géométrique récent. C'est par son contexte particulier, sa taille imposante, ainsi que les scènes en frises qui y sont illustrées que cet exemple sort quelque peu de l'ordinaire.

Le col de ce vase est décoré en registres, conformément aux conventions habituelles du style géométrique. Des frises de motifs habituels et d'oiseaux aquatiques encadrent deux scènes plus rares et symétriques. Chacune représente des chars de guerre tirés par un cheval vers la gauche. A bord se trouvent deux hommes : un conducteur tenant les rênes et un second personnage dont un pied est sur la plateforme et l'autre dans le vide. Ces derniers sont décrits comme des *apobates*<sup>357</sup> dans *Eretria XVII* par B. Blandin. Il s'agit d'athlètes participant à des compétitions et des courses où le but était de descendre puis remonter sur le char en mouvement<sup>358</sup>. D'autres représentations de ce sport existent sur des vases plus tardifs, notamment datant de la période classique. Une amphore panathénaïque du IV<sup>e</sup> siècle, attribuée au « Peinte de Marsyas » (fig. 98), illustre cette scène. L'homme vêtu de blanc est l'aurige,

---

<sup>354</sup> *Eretria XIV*, pp. 128-129, 158.

<sup>355</sup> D'autant que tous les deux proviennent du col d'un vase et furent découverts proches l'un de l'autre. *Eretria XIV*, pp. 128-129, 158.

<sup>356</sup> *Eretria XVII*, pp. 76-78.

<sup>357</sup> *Eretria XVII*, p. 69.

<sup>358</sup> REED 1990, pp. 306-317; REBER 1999, pp. 133-141.

tandis que l'autre, nu, est l'*apobate* armé d'un casque et d'un bouclier. Ici, les deux pieds de l'athlète reposent sur le char mais son impulsion est palpable, il est prêt à sauter en arrière d'un instant à l'autre. Nous avons alors la même scène dans deux temporalités, périodes et contextes différents. La divergence majeure, hormis le style propre, réside dans le fait qu'il y ait beaucoup moins de chevaux par char dans le cas eubéen que pour l'amphore attique<sup>359</sup>.

Un autre élément présent uniquement sur le vase d'Erétrie est ce petit animal à la queue relevée, proche des roues de chars. Il pourrait peut-être s'agir d'un chien. Comment expliquer la présence de ce compagnon dans une compétition sportive ? Peut-être s'agit-il plutôt d'une scène de chasse, où la fonction du chien aurait bien plus de sens, car ces animaux sont récurrents dans ce type de scènes. Il est commun de chasser à bord d'un char dans la haute société néo-assyrienne par exemple<sup>360</sup>. Des scènes de chasse sont également retrouvées sur de la céramique mycénienne à Tirynthe, entre autres<sup>361</sup> (fig. 24 et 25). Il est dès lors possible de reconnaître cette activité courante à l'époque géométrique pour la haute société. Mais qu'en est-il de l'animal chassé ? Les concepteurs de l'image auraient certainement eu tendance à représenter la proie afin de donner du sens à leur représentation<sup>362</sup>. Peu de scènes de chasses sont en réalité répertoriées dans le corpus géométrique des vases grecs, bien que les chevaux soient connus pour être utilisés dans ce genre d'activités.

Alors s'agit-il d'une scène sportive ou de chasse ? Une dernière hypothèse existe concernant ce vase. Il est également possible d'y voir une scène à caractère militaire. Nous savons à présent que des combats de chars n'existent pas à proprement parler à cette époque mais que les chevaux sont bien présents sur les champs de bataille comme « moyen de

---

<sup>359</sup> Les chevaux ne sont jamais en nombre impair lorsqu'il s'agit de tirer un char. Le plus souvent, ils sont attelés à deux ou à quatre, formant un bige ou un quadrigé. La seule exception est lorsqu'ils sont seuls. Si trois ou cinq chevaux sont attelés ensemble, le char risque de devenir incontrôlable. L'harnachement est pensé pour accueillir des paires d'animaux afin de diriger leur force dans la même direction. DELEBECQUE 1951, pp. 99-102; VIGNERON 1968, p. 119; *Eretria* XVII, p. 124.

<sup>360</sup> M. Spruyt, présente les reliefs des palais de Kalhû et Ninive, connus pour mettre en scène la chasse royale avec beaucoup de détails. Elle présenta plusieurs programmes iconographiques impériaux dans le cadre de son intervention « Le cheval et ses usages au Proche-Orient ancien. Un cas néo-assyrien (IX<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> av. J.-C.) » lors du colloque *Le cheval dans la culture antique, en hommage à Anne-Marie Doyen*, (Louvain-la-Neuve, 23 novembre 2023, dans l'attente de la parution des actes.). VIGNERON 1968, pp. 220-221; LION & MICHEL 2006, pp. 217-233; SPRUYT 2023, pp. 73-84.

<sup>361</sup> Un exemple déjà cité, voir *supra*, note 134. CANTUEL, MERCIER & THOMAS 2010, pp. 162, 166; LE GUEN, D'ERCOLE & ZURBACH 2019, p. 664.

<sup>362</sup> FOSSEY 1891, pp. 361-370.

transport » pour les guerriers<sup>363</sup>. Le *therapon*<sup>364</sup> s'écarte après avoir fait descendre le soldat, qui s'engage alors à pied dans la mêlée. Une fois le combat terminé, le palefrenier revient. C'est ce que l'on voit sur la célèbre hydrie attique attribuée au « groupe de Leagros »<sup>365</sup>, représentant la mort d'Hector<sup>366</sup> (fig. 99 et 100). Achille est en train de remonter à bord, avec un pied déjà sur le char et l'autre encore en dehors. Cependant, aucun ennemi n'est présent sur l'amphore érétrienne qui représente alors peut-être des soldats partant à la guerre, avant le début du conflit. Ces trois interprétations pourraient expliquer cette scène, mais il est difficile de se positionner parmi elles. Nous pourrions trancher et opter pour l'hypothèse de la chasse, bien qu'aucune équivalence n'existe pour cette période. Elle expliquerait la présence canine et demeure une activité aristocratique. Quoi qu'il en soit, ces thèmes appartiennent tous au monde masculin. C'est pourquoi la tombe dans laquelle l'amphore fut trouvée a été attribuée à un homme, certainement de statut élevé, bien que l'absence de corps complique la vérification<sup>367</sup>.

La sculpture en céramique de la période géométrique n'est pas des plus impressionnantes<sup>368</sup>. Souvent de petite taille, les statuettes d'argile trouvées à Erétrie ne dépassent jamais les quelques centimètres. Nombre d'entre elles représentent des animaux, en particulier des chevaux. Dans la zone O.T. 740 (fig. 101), trois d'entre-elles, fragmentaires, ont été découvertes (fig. 102). Ces statuettes sont la preuve, selon A. Mazarakis Ainian, d'un rite chtonien sur place<sup>369</sup>. Les cassures de leurs membres semblent volontaires et sont la marque d'un rituel. L'ensemble vient du dépôt « *bothros II* », formant un petit tumulus. Du côté de la porte ouest, sous « l'*oikos O* », d'autres chevaux en argile, décapités de la même façon, furent trouvés parmi des statuettes anthropomorphes. K. Schefold voit en ces dernières des « ... offrandes des *Hippobotes* érétriens dans le cadre du culte héroïque »<sup>370</sup>. De nombreuses

---

<sup>363</sup> Voir *supra*, pp. 20-24.

<sup>364</sup> Voir *supra*, p. 23.

<sup>365</sup> CAILLAUD 2019.

<sup>366</sup> HOMÈRE, chant XXII, 306-515.

<sup>367</sup> *Eretria* XVII, pp. 76-78.

<sup>368</sup> Sauf en ce qui concerne les découvertes déjà évoquées à Lefkandi du centaure et du cheval fragmentaire. Il s'agit là d'exceptions, pour rappel. Voir *supra*, pp. 40-42. DESBOROUGH 1972, p. 199; *Lefkandi I*, pp. 168-170, 215-216, 344-346, 362-364; *Lefkandi II*, p. 73.

<sup>369</sup> *Eretria* XVII, pp. 116.

<sup>370</sup> Bien qu'en ce qui concerne l'aristocratie érétrienne, on parle généralement d'*Hippeis* et non pas d'*Hippobotes*. *Eretria* XVII vol. 2, 2007, p. 117.

autres statuettes chevalines ont été découvertes et quelques-unes sont présentées dans le cahier d'illustrations (fig. 103 et 104). Elles datent toutes au minimum de la période géométrique, voire archaïque. L'une des statuettes provient de la fosse 197 (fig. 104) et bien que fragmentaire<sup>371</sup>, il est possible de deviner la place que prenait un cavalier sur son dos. Sous la forme d'un boudin d'argile, un homme devait se tenir là, armé d'un bouclier circulaire. Un reste de vernis rougeâtre est décelable, rappelant que ces petits éléments étaient pour la majorité polychromés.

A travers tous ces exemples, nous sommes témoins de la place prépondérante des équidés chez les Eubéens. Au-delà de leur utilité quotidienne, ils sont très présents dans l'art et omniprésents dans la céramique. Plusieurs schèmes ont été élaborés à partir des observations et inspirations des peintres de l'époque. Ils furent copiés et recopiés sur de nombreux vases locaux et exportés. Ces ressemblances entre Chypre, l'Eubée et les diverses colonies, créent un *continuum* entre les générations et cultures. Ces régions, déjà liées historiquement, le sont à présent aussi artistiquement et artisanalement.

### 2.3.3 Les objets métalliques remarquables

Le métal fut un support de choix pour de nombreux objets emblématiques eubéens. Malgré un sol rude, quelques-uns nous sont parvenus. Par ailleurs, de mauvaises conditions de conservation post-fouilles ont permis à la corrosion de continuer sa progression sur certains objets n'ayant malheureusement pas été traités<sup>372</sup>.

Les équipements de chevaux et éléments d'harnachement sont rares et peu furent retrouvée *in situ* à Erétrie<sup>373</sup>. Une découverte exceptionnelle eut toutefois lieu au sein du sanctuaire d'Apollon Daphnéphoros<sup>374</sup> (fig. 59 et 60). Deux œillères de chevaux en bronze y furent exhumées (fig. 105 et 106). Elles ne forment pas une paire complémentaire car toutes deux sont destinées au côté droit<sup>375</sup>. Il est hautement probable que ces deux œillères

---

<sup>371</sup> Il lui manque ses membres comme toutes les autres.

<sup>372</sup> *Eretria* XXII, p. 126.

<sup>373</sup> Nous n'avons, par exemple, retrouvé aucun mors pour le site d'Erétrie. Voir *infra*, pp. 76-78. *Eretria* XVII, p. 154.

<sup>374</sup> *Eretria* XIV, pp. 7, 166, 170; SIMON & VERDAN 2014, p. 4.

<sup>375</sup> *Eretria* XVII, pp. 150-156; *Eretria* XXII, p. 126.

proviennent du Proche-Orient. Au vu de leur style<sup>376</sup>, de l'inscription en araméen<sup>377</sup> et de l'iconographie<sup>378</sup> qui y figure, leur lieu d'origine pourrait être le nord de la Syrie actuelle. S. Verdan précise néanmoins qu'elles semblent appartenir au même ensemble<sup>379</sup>. La taille et la scène qui y est représentée les lient par leurs similitudes. La seule différence notable est l'absence d'inscription sur la seconde œillère. Elles ont probablement servi d'offrandes au sanctuaire.

Cette découverte remarquable fut réalisée en deux temps<sup>380</sup>. La première œillère fut trouvée par K. Kourouniotis en 1910. Comme à sa mauvaise habitude, aucun contexte n'a été enregistré. La seconde fut mise au jour près d'une soixantaine d'années plus tard, en 1973, par C. Bérard. Cette fois, la position précise et le contexte furent bien documentés : l'œillère fut trouvée sous le sol du bâtiment 2 du sanctuaire, près de son entrée<sup>381</sup>. Nombre d'hypothèses surgissent alors, parmi lesquelles l'idée que cet objet puisse être une offrande faite au sanctuaire par un voyageur ou un objet de prestige rapporté par un Érétien<sup>382</sup> de contrées lointaines. Il est également possible que la seconde œillère ait été fixée sur l'une des colonnes axiales du temple géométrique *Hécatompédos* durant le VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>383</sup>. S. Verdan<sup>384</sup> indique que certains soutiennent le fait que ces œillères étaient présentes sur le territoire grec dès le IX<sup>e</sup> siècle, tandis que d'autres préfèrent placer leur arrivée au VIII<sup>e</sup> siècle.

Quoi qu'il en soit, cet objet suscita un grand intérêt et dut avoir une certaine valeur, octroyée par sa matière, sa provenance, et peut-être par sa fonction première, évoquant une

---

<sup>376</sup> DE POLIGNAC 1998, pp. 23-29.

<sup>377</sup> Cette dernière est apparemment retrouvée « mot-pour-mot » sur l'un des frontails en bronze du sanctuaire d'Héra à Samos. Il est possible d'y lire que ces œillères sont à l'origine un cadeau réalisé durant la seconde moitié du IX<sup>e</sup> siècle avant notre ère, pour le roi Hazaël de Damas par un commanditaire du nom d'Hadahd d'Umq. *Eretria* XVII, p. 152; *Eretria* XXII, p. 126.

<sup>378</sup> Un homme torse nu se trouve entre deux lions et les tient par la queue. Il semblerait que le « maître des animaux », que certains interprètent comme étant Apollon ou Héraclès (des hypothèses peut-être trop peu sûres pour la période), soit en train de tenir des félins par leur patte arrière. *Eretria* XXII, pp. 214.

<sup>379</sup> *Eretria* XXII, p. 214.

<sup>380</sup> *Eretria* XIV, pp. 7, 166, 170; SIMON & VERDAN 2014, p. 4.

<sup>381</sup> *Eretria* XXII, p. 214.

<sup>382</sup> Peut-être même un mercenaire. *Eretria* XXII, pp. 127.

<sup>383</sup> DE POLIGNAC 1998, pp. 23-29.

<sup>384</sup> Les noms des chercheurs concernés ne sont pas précisés. *Eretria* XX, p. 126.

activité aristocrate locale. Il est tout de même précisé que ces objets furent « dépareillés »<sup>385</sup> et, par conséquent, hors d'usage. Leur valeur résidait sans doute davantage dans leur exotisme et le symbolisme qu'ils inspiraient.

S. Huber<sup>386</sup>, qui a travaillé sur le site d'Erétrie, souligne l'importance primordiale de ces objets métalliques. Ils témoignent, dit-elle, de l'existence de colonies et de comptoirs commerciaux eubéens autour de la Méditerranée, allant de l'Italie du Sud aux côtes phéniciennes. A. Mazarakis Ainian<sup>387</sup> voit en ces objets la preuve de l'existence d'une élite extrêmement prospère possédant ces objets de luxe. Alors, s'agit-il d'une offrande au dieu Apollon ou d'une expression de l'aristocratie locale ? De nombreuses questions demeurent autour de ces œillères, qui garderont leur part de mystère.

Aucun élément d'harnachement, à proprement parlé, pour chevaux n'a été retrouvé à Erétrie, hormis ces fameuses œillères<sup>388</sup>. Un autre objet en bronze, bien moins prestigieux, pourrait tout de même avoir un lien avec le domaine équestre. Il s'agit d'une petite chaînette en bronze composée de plusieurs anneaux. Selon S. Verdan, cette chaînette pourrait provenir de l'équipement d'un guerrier ou d'une monture<sup>389</sup>. Restons au conditionnel, car ces petits anneaux rouillés pourraient appartenir à tout autre chose. S. Huber<sup>390</sup> y voit plutôt un bijoux, un morceau de « fibule italique ». Tout dépend de ce que nous préférons voir mais aucune hypothèse ne semble plus fondée que l'autre. L'absence d'autres éléments d'harnachement pourrait s'expliquer par leur confection en matériaux périssables, comme le cuir ou des cordages, de sorte que rien ne fut préservé. La véritable fonction de cette chaînette ne sera probablement jamais révélée, sauf si un objet comparable, et en meilleur état, venait à être découvert *in situ*. La poursuite des fouilles et des études nous en apprendront peut-être davantage dans un futur proche.

---

<sup>385</sup> *Eretria* XVII, p. 153.

<sup>386</sup> Dans son ouvrage de référence « L'Aire sacrificielle au nord du sanctuaire d'Apollon Daphnéphoros, un rituel des époques géométrique et archaïque ». *Eretria* XIV, p. 7.

<sup>387</sup> *Eretria* XVII, p. 153.

<sup>388</sup> Voir *supra*, pp. 76-78.

<sup>389</sup> *Eretria* XXII, p. 130.

<sup>390</sup> *Eretria* XIV, pp. 79-80.

La grande majorité des objets métalliques de prestige retrouvés à Erétrie semblent être dédiée plus à l'élite cavalière qu'aux chevaux eux-mêmes. Les diadèmes en sont un bel exemple, et souvent reliés aux *Hippeis*<sup>391</sup>. Parfois réalisés en or et décorés de scènes en frise, tel que le diadème d'O.T. 740 (fig. 107), ils sont accompagnés de plusieurs plaques et fibules en or. La combinaison de ces objets de prestige traduit la richesse de ce dépôt. Il fut d'ailleurs surnommé « le trésor d'orfèvre » par P.G. Themelis<sup>392</sup>. Les diadèmes étaient utilisés lors de la *prothesis*, la première partie du rituel funéraire<sup>393</sup>. Le corps du défunt était préparé, lavé, orné de bijoux, et présenté sur le lit funéraire. Ces objets représentent aujourd'hui l'une des seules preuves archéologiques de ce rite. L'exemple choisi date du VIII<sup>e</sup> ou début du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et montre une procession funéraire avec des chevaux tirant des chars à deux roues. Derrière, un quadrupède<sup>394</sup> est suivi d'un homme armé d'un bouclier. Provenant du même endroit que les trois statuettes de chevaux<sup>395</sup> et retrouvé à l'intérieur d'un skyphos, ce diadème témoigne du lien entre ce lieu, c'est-à-dire une zone d'habitat, et les chevaux. Nous pourrions suggérer la possible résidence d'un grand propriétaire ou d'un cavalier réputé. La présence des chevaux ne rime donc pas toujours avec sanctuaire et rituel religieux.

Des objets miniatures ont également été retrouvés dans l'enceinte du sanctuaire. Par exemple, de minuscules doubles haches<sup>396</sup> (fig. 108), souvent renversées au-dessus des dos des « chevaux à la mangeoire », existent en plusieurs exemplaires identiques. En ce qui concerne leur version grandeur nature<sup>397</sup>, plusieurs rôles leurs sont attribués. Qu'il s'agisse de couper du bois, d'une arme ou utile lors de rituels religieux, leur fonction devait avoir un lien avec l'aristocratie locale. La fonction des objets réduits reste, quant à elle, floue bien que plusieurs hypothèses existent. Un rôle symbolique de sacrifice semble plus probable qu'une évocation

---

<sup>391</sup> COLDSTREAM 1977, p. 198; *Eretria* XVII, pp. 92-98.

<sup>392</sup> Il est possible que ces réalisations soient d'origine érétrienne mais aucune matrice de diadèmes ne fut trouvée à ce jour sur place. C. Bérard proposa alors une provenance chypriote pour les matrices mais évoque aussi Rhodes. Elle propose également la possibilité que ces objets furent réalisés en bois et donc en matière périssables. Concernant P.G. Themelis, la Crète, l'Anatolie ou encore l'Attique seraient également de bons candidats. *Eretria* III, pp. 42-44; *Eretria* XVII, p. 94.

<sup>393</sup> Voir *supra*, p. 27. *Eretria* XVII, p. 130; SØBAKKEN 2019, p. 45.

<sup>394</sup> Peut-être un félin ?

<sup>395</sup> Voir *supra*, pp. 75-76.

<sup>396</sup> *Eretria* XXII, p. 213.

<sup>397</sup> Voir *supra*, note 188.

au monde militaire, car, bien qu'il s'agisse d'une arme, elle est plus souvent utilisée dans un contexte religieux que belliqueux.

## Partie 3 : Expansion et colonisation

### 3.1 Une solution, la colonisation

L'environnement montagneux des Balkans n'offre que peu de plaines<sup>398</sup> à la Grèce. Pourtant, ce sont précisément ces plaines qui permettent le développement de l'agriculture et de l'élevage. Ces deux activités sont essentielles à la survie et au développement des cités antiques. La possession de terres devrait, en théorie, apporter une prospérité économique à leurs propriétaires. Ces plaines, fertiles et cultivables, sont propices à créer des ressources<sup>399</sup>. La Thessalie<sup>400</sup>, la Thrace ou la Macédoine<sup>401</sup> comptent parmi les régions grecques les mieux pourvues en plaines fertiles. Il convient également de citer celles de l'Attique, de la Phocide et de la Béotie, sans omettre la plaine du Lèlas en Eubée, concernant cette étude. Cette dernière a été le théâtre de conflits<sup>402</sup>, dont l'enjeu principal fut précisément la possession de ces plaines. La *sténochorie*<sup>403</sup> a rapidement généré de nombreux troubles en Eubée, auxquels il fallut remédier.

Ce manque de terres exploitables encouragea les premiers colons eubéens à quitter leurs cités natales pour d'autres horizons. J. Bérard<sup>404</sup> évoquait déjà en 1941 une crise sociale liée à une surpopulation et à une répartition inéquitable des territoires fonciers. En effet, les zones

---

<sup>398</sup> Le territoire de la Grèce est recouvert à près de 80% de hauts reliefs. DUMONT 2001, pp. 12; SØBAKKEN 2019, p. 1.

<sup>399</sup> Ces ressources sont issues de l'agriculture, notamment céréalière, mais aussi de l'élevage. Les caprinés et les porcs sont les plus couramment consommés à l'époque géométrique, selon l'étude des restes osseux présents à Erétrie. Mais la possession de ces terres est également indispensable à l'élevage équin, auquel s'adonnent les aristocrates locaux, nommés *Hippeis*. *Eretria* XIV, pp. 138-143.

<sup>400</sup> Où le mythe du centaure se développa. DUMÉZIL 1929; WOYSCH-MEAUTIS 1982; PADGETT 2003, pp. 3-46.

<sup>401</sup> Une région connue pour accueillir la très organisée cavalerie macédonienne à l'époque hellénistique. HATZOPOULOS 2015, pp. 105-120.

<sup>402</sup> Avec la guerre lélantine à leurs apogées. Voir *supra*, pp. 54-57. SNODGRASS 1971, pp. 298, 311-314; COLDSTREAM 1977, pp. 90, 200-201, 226; LUBTCHANSKY 2005, pp. 24-25; LE GUEN, D'ERCOLE & ZURBACH 2019, p. 299.

<sup>403</sup> Voir *supra*, p. 54. LEVEQUE & CLAVAL 1970, p. 180; SIMON & VERDAN 2014, pp. 3, 17.

<sup>404</sup> BÉRARD 1941.

fertiles étaient occupées par les élites, les *Hippeis* ou les *Hippobotes*<sup>405</sup>. L'élevage de leurs chevaux nécessitait de grands espaces<sup>406</sup>, qu'ils privilégiaient au détriment de l'agriculture. C'est cette situation qui initia les débuts de la colonisation grecque, entre d'autres causes<sup>407</sup>.

Les premières colonies, généralement datées dans le courant du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>408</sup>, se dispersent autour de la Méditerranée<sup>409</sup>. Les colons eubéens se tournèrent essentiellement vers l'Italie du Sud et la Sicile, de part et d'autre du détroit de Messine (fig. 2, 3 et 4). Cette position stratégique offrait un contrôle sur la mer Ionienne et un accès à la mer Tyrrhénienne, où les Grecs s'installèrent en nombre. L'objectif de ces implantations fut l'appropriation de nouvelles terres cultivables, idéalement à proximité des côtes afin de bénéficier d'un port. Cet accès stratégique à la mer facilitait une communication directe vers la métropole. Il est important de préciser que le rôle agricole des colonies ne fut pas le seul motif de fondations. D'autres éléments entrent dans l'équation coloniale, bien que la quête de terres agricoles demeure un argument majeur pour l'époque géométrique.

### 3.2 Une implantation coloniale en trois phases

La Campanie accueillit les prémices des échanges commerciaux entre l'île d'Eubée et l'Italie (phase 1/ entre 800 et 770 av. J.-C.)<sup>410</sup> (fig. 52 à 54, 110). Dans cet élan, les premiers colons eubéens<sup>411</sup> multiplièrent les allers-retours (phase 2/ entre 770 et 735 av. J.-C.). Selon Strabon<sup>412</sup>, les Erétriens et les Chalcidiens fondèrent ensemble Pithécusses, au nord-ouest de

---

<sup>405</sup> Voir *supra*, pp. 54-56. LEVEQUE & CLAVAL 1970, p. 194; LUBTCHANSKY 2005, pp. 23-26; *Eretria* XVII, p. 123; SIMON & VERDAN 2014, p. 17; CINQUANTAQUATTRO & D'ACUNTO 2020, p. 244.

<sup>406</sup> Pour rappel, l'élevage équin est l'un des plus exigeant et couteux en termes de soins et de ressources, surtout territoriales. Voir *supra*, pp. 19-20.

<sup>407</sup> BÉRARD 1941.

<sup>408</sup> Soit plus ou moins en même temps que l'activité commerciale à Al Mina. Cela permit un contrôle d'ouest en est grâce à ces deux pôles, d'un côté commercial et de l'autre colonial. L'Eubée occupa alors une position centrale, confortable aux développements des richesses. BÉRARD 1941, pp. 202-203; DUNBABIN 1968, pp. 1-13.

<sup>409</sup> LEVEQUE & CLAVAL 1970, pp. 180-181.

<sup>410</sup> Une découpe chronologique reprise de J.N. Coldstream, exposée dans son ouvrage *Geometric Greece, 900-700 BC*. COLDSTREAM 1977, pp. 221-237.

<sup>411</sup> COLDSTREAM 1977, pp. 221-225.

<sup>412</sup> STRABON, *Géographie*, Livre V, 4, 8.

l'actuelle île d'Ischia. La fondation de Cumes, située sur le littoral tyrrhénien au sud du golfe de Gaète, suivit de peu (entre 760 et 735 av. J.-C.)<sup>413</sup>.

Les Eubéens, porteurs de techniques et avancées technologiques, apportèrent beaucoup dans les domaines de l'art et de la métallurgie aux Italiques. C'est dans ce contexte qu'A. Snodgrass a suggéré que la Grèce, et en particulier l'Eubée, joua un rôle crucial dans l'introduction de l'Âge du fer en Italie<sup>414</sup>. Bien qu'il reconnaisse que cette affirmation puisse paraître réductrice et problématique, il cherche avant tout à souligner le rôle important de la Grèce dans l'évolution technologique des peuples italiques. S'il est avéré que l'Eubée eut un gros impact en Italie du Sud à travers ses colonies, il ne fait aucun doute que les Etrusques<sup>415</sup>, au même titre que les Villanoviens<sup>416</sup>, exercèrent une grande influence localement, avant tous mouvements coloniaux extérieurs.

Pithécusses et Cumes font dès lors partie de la seconde phase de colonisation, également nommée « phase proto-coloniale »<sup>417</sup>. Déjà, « une impression d'empire international précoce »<sup>418</sup> se fait sentir (fig. 2). Aucune étude statistique n'a été menée pour évaluer le nombre de colons grecs ayant débarqué sur le territoire italiq ue durant la période géométrique. Cependant, cette population émigrée devait vraisemblablement comprendre des individus illustres, appartenant à une certaine noblesse, issus de familles d'*Hippeis* ou d'*Hippobotes* des cités mères d'Eubée. Sans doute les Grecs n'envoyèrent-ils pas n'importe qui dans ces expéditions périlleuses mais ô combien importantes pour l'expansion de leurs cités. Des nobles, des érudits mais également des soldats, des artisans<sup>419</sup> et des ouvriers<sup>420</sup> furent envoyés pour fonder de nouvelles cités, dotées de tout le nécessaire à leur bon fonctionnement.

---

<sup>413</sup> COLDSTREAM 1977, pp. 225-230.

<sup>414</sup> SNODGRASS 1971, pp. 317-320.

<sup>415</sup> COLDSTREAM 1977, pp. 232, 241; CINQUANTAQUATTRO & D'ACUNTO 2020, pp. 22-23.

<sup>416</sup> KRUTA 1992, pp. 154-160, 368; LUBTCHANSKY 2005, pp. 23-26.

<sup>417</sup> COLDSTREAM 1977, pp. 221-224.

<sup>418</sup> COLDSTREAM 1977, pp. 221-224.

<sup>419</sup> Si n'importe qui peut importer de la céramique grecque, seuls de véritables potiers eubéens ont pu imposer leur façon de faire et leur style sur place. C'est pourquoi leur présence est indispensable au sein des colonies-mêmes. JACOBSEN, HANDBERG & MITTICA 2009, p. 203.

<sup>420</sup> Ils devaient tous être accompagnés de leur famille afin de s'installer sur place de façon permanente. DUNBABIN 1968, pp. 1-13.

Cette période vit également l'importation des us et coutumes eubéennes dans leurs implantations en Italie du Sud. Parmi elles, la métallurgie ou des motifs décoratifs sur céramique furent largement empruntés aux Grecs, maîtres dans ces domaines. L'élevage des chevaux et la cavalerie faisaient également partie des technologies importées depuis l'Eubée. M.W. Frederiksen<sup>421</sup> a même envisagé pouvoir y déceler les origines de la cavalerie campanienne, très certainement influencée par le savoir-faire grec. Bien sûr, les peuples italiques pré-helléniques n'attendirent pas les Grecs pour débiter eux-mêmes un élevage équin, mais les avancées eubéennes semblent s'être répandues rapidement par mimétisme chez les élites locales<sup>422</sup>. M.W. Frederiksen<sup>423</sup> écrira même qu'il est bien possible que les Campaniens « pré-helléniques » aient été de bons cavaliers. Certains vont même jusqu'à dire que Rome, lors de son expansion, hérita de cette technologie<sup>424</sup>. Les Eubéens seraient-ils alors les instigateurs de la cavalerie romaine ? Peut-être est-ce encore une fois un raccourci précipité, qui mérite toutefois réflexion. Il est donc possible de voir en ces Italiques sinon les élèves des colons grecs, du moins ceux qui bénéficièrent de ces apports extérieurs d'un point de vue technologique.

N. Lubtchansky écrit : « Les Grecs ont certainement joué un rôle majeur dans l'apprentissage des techniques équestres ainsi que dans la diffusion d'un idéal aristocratique fondé sur la possession d'un cheval »<sup>425</sup>. Il est probable que les *Hippeis* d'Erétrie et *Hippobotes* de Chalcis conservèrent leurs rôles politiques et militaires dans ces fondations. L'élite aristocratique cavalière dut persister jusque dans les colonies, dont plusieurs furent fondées par certains d'entre eux<sup>426</sup>. L'Italie du Sud devint alors un lieu de référence en termes de culture

---

<sup>421</sup> FREDERIKSEN 1968, pp. 3-31; BLAINEAU 2015, p. 109.

<sup>422</sup> Le concept de l'*hippotrophia* (pour ce terme, voir *supra*, pp. 29-30) a été adopté par les peuples italiques et leurs élites, copiant ainsi la façon de faire en Eubée. COLDSTREAM 1971, pp. 1-15; DUMONT 2001, p. 275; LUBTCHANSKY 2005, pp. 150-151; SIMON & VERDAN 2014; BLAINEAU 2015, pp. 104-105, 109.

<sup>423</sup> FREDERIKSEN 1968, pp. 3-31.

<sup>424</sup> LUBTCHANSKY 2005, p. 69.

<sup>425</sup> LUBTCHANSKY 2005, p. 91.

<sup>426</sup> Nous imaginons que c'est le cas de Cumes, fondée par deux œcistes : Mégasthènes de Chalcis et Hippoclès de Cumes. Voir *infra*, pp. 105-106. DUNBABIN 1968, pp. 1-13; LUBTCHANSKY 2005, pp. 23-26; FACHARD *et alii* 2017, pp. 141-226; LE GUEN, D'ERCOLE & ZURBACH 2019, p. 304; CINQUANTAQUATTRO & D'ACUNTO 2020, p. 184; D'ACUNTO 2022, p. 4.

équine, très développée dans les colonies eubéennes<sup>427</sup>. Cumes, et plus tard, Leontinoi ou Rhegion furent choisies pour leurs plaines et leur topographie favorables aux activités équestres<sup>428</sup>. Il est également envisageable que les Grecs n'aient pas seulement diffusé leurs savoir-faire mais qu'ils aient également transporté leurs montures par le biais de leurs représentations iconographiques<sup>429</sup>, mais aussi en faisant voyager les montures elles-mêmes<sup>430</sup>.

La troisième phase de colonisation, bien qu'elle ne soit pas développée dans le cadre de cette enquête qui se concentrera uniquement sur les deux premières implantations eubéennes, est sans doute la plus importante en termes de fondations et hausses des échanges. Une véritable vague d'immigration coloniale grecque déferle sur les côtes italiennes entre la moitié du VIII<sup>e</sup> et le VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Plusieurs colonies eubéennes furent créées lors de cette dernière phase<sup>431</sup>. Naxos a été la première colonie eubéenne fondée en Sicile, en 734 av. J.-C. par un œciste du nom de Théoclès de Chalcis<sup>432</sup>. Sa taille resta modeste, contrairement à Messina<sup>433</sup>. Toujours en Sicile, la ville antique de Zancle fut créée par des pirates vers 757 av. J.-C. avant d'être reprise par Cumes, alliée à Chalcis, et de croître en importance. Messina fonda à son tour Mylae, profitant des terres fertiles du nord-ouest de l'île. Enfin, Leontinoi<sup>434</sup>, érigée dans les terres sud de la Sicile, demeure peu documentée. Sur le littoral italice, Rhegion<sup>435</sup> fut fondée

---

<sup>427</sup> Au-delà de l'Italie, d'autres colonies eubéennes se distinguaient par leurs chevaux. Les activités équestres locales se reflètent même dans le nom de certaines d'entre elles, notamment avec le Cap Hippo et la ville d'Hippou/ Hippôn, l'actuelle Bizerte en Tunisie. LUBTCHANSKY 2005, p. 23; GRAS 1990, pp. 87-93.

<sup>428</sup> DUNBABIN 1968, pp. 1-13; COLDSTREAM 1977, pp. 221-224; MERCURI 2004, pp. 5, 205-210.

D'autres colonies jouissaient d'une renommée pour leurs élevages et montures telles que Tarente, Siris, Métaponte (connue pour son élevage de qualité) et Sybaris qui compte parmi ses habitants des voltigeurs équestres. Voir *infra*, p. 108. BLAINEAU 2015, p. 109.

<sup>429</sup> KRISTIANSEN & LARSSON 2005, pp. 975-1007.

<sup>430</sup> Thucydide nous indique que des vaisseaux écuries (qu'il nomme « *ἵππαγωγος* », *hippagôgos*) ont existé plus tardivement. Des sortes de trières étaient prévues à cet effet et permettaient un grand gain de temps, sans trop épuiser les chevaux. THUCYDIDE, *Histoire de la guerre du Péloponnèse*, Livre VI, 43; BLAINEAU 2015, p. 260.

<sup>431</sup> ALBORE-LIVADIE *et alii* 1975, pp. 9-14; COLDSTREAM 1977, p. 221-243; ROSS HOLLOWAY 1981, pp. 133-148; CINQUANTAQUATTRO & D'ACUNTO 2020, pp. 22-23; LEVEQUE & CLAVAL 1970, pp. 181-182; MCK 1979, pp. 406.

<sup>432</sup> MCK 1979, pp. 406-407; DUNBABIN 1968, pp. 1-13; COLDSTREAM 1977, pp. 221-225; DE ANGELIS 2016, p. 68.

<sup>433</sup> Messina est le nom antique de Zancle. LEVEQUE & CLAVAL 1970, pp. 181, 184; ROSS HOLLOWAY 1981, pp. 141-142; COLDSTREAM 1977, pp. 221-225, 237; DE ANGELIS 2016, p. 66.

<sup>434</sup> DUNBABIN 1968, pp. 1-13.

<sup>435</sup> Il s'agit de la seule colonie fondée en Calabre par les Eubéens. Son origine remonte vers le dernier quart du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. La région montagneuse de la Calabre fut stratégique pour le commerce, contrairement à

par Chalcis face à la Sicile et à la colonie de Messina, sur le détroit du même nom (fig. 2 et 3). Ces implantations, de part et d'autre du détroit, furent stratégiques pour le contrôle de ce carrefour commercial<sup>436</sup>. Cette fois encore, malgré quelques exceptions, l'intérêt semble davantage porté sur la possession de terres cultivables, crucialement manquantes en Eubée. Des famines de plus en plus récurrentes en Grèce provoquèrent inévitablement des tensions, menant à la fameuse « guerre lélantine » en Eubée, comme déjà évoqué<sup>437</sup>.

Les Eubéens concentrèrent leurs implantations sur la côte ouest de la péninsule italique, se focalisant sur deux régions en particulier<sup>438</sup>. Premièrement, la Campanie (fig. 110), avec Pithécusses et Cumes, et ensuite, la Sicile et le détroit de Messine (fig. 2 et 3). Cette colonisation marqua profondément ces régions et les générations suivantes mais elle fut drastiquement ralentie aux alentours de la fin du VII<sup>e</sup> siècle, période présumée de la fameuse « guerre lélantine »<sup>439</sup>.

### 3.3 Pithécusses, la première fondation

Pithécusses<sup>440</sup> (Πιθηκοῦσσαί) fut fondée vers 770 av. J.-C. au pied du Monte di Vico (fig. 110 à 112), sur l'actuelle île d'Ischia. Elle s'organisa autour de ce promontoire rocheux, utilisé comme acropole, aujourd'hui fortement érodée. Les premiers colons chalcidiens et érétriens s'installèrent en bord de mer, au nord de l'île. Grâce aux fouilles modernes<sup>441</sup>, trois catastrophes liées au contexte éruptif d'Ischia ont été identifiées. La plus ancienne remonte au dernier quart du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Les deux éruptions suivantes, bien plus tardives, datent de

---

l'agriculture. Placée face à Zancle en Sicile, Rhegion permit un contrôle total sur le détroit de Messine, donnant accès au reste de l'Italie par le sud. DUNBABIN 1968, pp. 1-13; COLDSTREAM 1977, pp. 221-224; MERCURI 2004, pp. 5, 205-210.

<sup>436</sup> COLDSTREAM 1977, pp. 221-225.

<sup>437</sup> Voir *supra*, pp. 54-57.

<sup>438</sup> BÉRARD 1941, pp. 202-203; DUNBABIN 1968, pp. 1-13.

<sup>439</sup> Voir *supra*, pp. 54-57. FLETCHER 2007, p. 113.

<sup>440</sup> BUCHNER 1975, p. 59; BUCHNER, sv. « Ischia », *EAA* vol. IV (1961, 1973, 1995), pp. 224-229; HÜLSEN, sv. « Aenaria », *RE* vol. I.1, pp. 594-595; GULLETTA, sv. « Pithecussae », *Brill's New Pauly* vol. XI, 2007, pp. 305-306; JACOBSEN, MITTICA & HANDBERG 2009, p. 203; LE GUEN, D'ERCOLE & ZURBACH 2019, pp. 301-304; CINQUANTAQUATTRO & D'ACUNTO 2020, pp. 232-233.

<sup>441</sup> Des cendres et des lapillis composent en majorité certaines couches stratigraphiques. BUCHNER 1975, p. 59; BUCHNER & RIDGWAY 1993, pp. 29-31; LE GUEN, D'ERCOLE & ZURBACH 2019, pp. 303-304.

la période romaine<sup>442</sup>. Un tsunami aurait suivi l'éruption du II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. En raison de ce phénomène, certaines tombes proches des côtes furent perturbées, entraînant des objets et ossement qu'elles contenaient, modifiant ainsi leur position originelle. En ce qui concerne la conservation des éléments archéologiques, il est surprenant de constater le bon état de certains objets, y compris ceux d'origine organique, comme des tissus<sup>443</sup>. En dépit des altérations dues au temps, les artefacts de Pithécusses ont également subi des phénomènes liés au caractère volcanique de l'île. Outre les tremblements de terre, les tsunamis et les éruptions, les fumerolles du sol peuvent faire monter la température jusqu'à plus de 60°C. Ces conditions accélèrent la corrosion et l'oxydation de certains éléments métalliques<sup>444</sup>. La céramique peut se déformer ou se briser, et des matériaux tels que l'ambre peuvent disparaître totalement.

Le site même de Pithécusses est connu depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle grâce à l'exploration de Francesco De Siano di Lacco Ameno<sup>445</sup> (fig. 110 à 111). Prêtre et médecin passionné par les vestiges antiques, il préleva un certain nombre de tuiles et de tessons de céramiques sur le Monte di Vico, le promontoire rocheux dominant la côte septentrionale d'Ischia. Début des années 1900, E. Pais avait déjà fait un travail de reconnaissance<sup>446</sup>, dans le but de trouver des traces d'une occupation opique<sup>447</sup>, mais avec peu de résultats. Bien peu de choses sont conservées à propos de la période pré-hellénique en raison des phénomènes d'érosion et de la négligence des fouilles du XIX<sup>e</sup> siècle. Seules quelques tombes et divers dépôts de céramiques pré-helléniques nous sont parvenus, essentiellement du côté de la colline de Mezzavia<sup>448</sup>. De la vaisselle datant de la première phase de la colonisation eubéenne fut également découverte<sup>449</sup>. Jusqu'aux années 1950, quelques amateurs réalisèrent des recherches sur place

---

<sup>442</sup> Ce qui explique que très peu de découvertes romaines furent faites sur place. BUCHNER 1975, pp. 59-86.

<sup>443</sup> BUCHNER 1975, pp. 59-86; BUCHNER & RIDGWAY 1993, p. 19; MORGAN 2001, p. 207; LE GUEN, D'ERCOLE & ZURBACH 2019, p. 305.

<sup>444</sup> BUCHNER 1975, pp. 59-86.

<sup>445</sup> L. SOVERINI & A. CORRETTI 1990, p. 332; BUCHNER & RIDGWAY 1993, p. 9.

<sup>446</sup> PAIS 1908, pp. 226-255.

<sup>447</sup> Voir *supra*, note 299 et *infra*, pp. 108, 112, 117-118. JOHANNNOWSKY 1975, pp. 98-105; COLDSTEAM, 1977, pp. 221-225.

<sup>448</sup> PAIS 1908, pp. 226-255.

<sup>449</sup> La décoration plutôt sobre ne présente que des motifs géométriques tels que des cercles concentriques. Aucun exemple n'est dès lors, pour cette première phase, décorée de scènes figurées, encore moins de chevaux. PAIS 1908, pp. 226-255; COLDSTREAM 1977, pp. 221-225.

sans grand intérêt<sup>450</sup>. En 1952<sup>451</sup> G. Buchner entreprit les premières fouilles sérieuses. Avec ses équipes, il prit le temps d'étudier et d'analyser méticuleusement la nécropole, quasi intacte. Grâce à la localisation isolée et à la profondeur considérable des sépultures, la majorité du site nous est parvenu presque sans avoir subi de pillage ou de fouilles clandestines. L'ensemble des découvertes issues de la nécropole est répertorié dans l'ouvrage « Pithekoussai I. La necropoli: tombe 1-723 scavate dal 1952 al 1992 ». G. Buchner et D. Ridgway y décrivent les 723 tombes excavées avec leur mobilier, dont certains objets sont décorés de chevaux<sup>452</sup>.

*Τοῦ μὲν οὖν Μισηνοῦ πρόκειται νῆσος ἡ Προχύτη, Πιθηκουσσῶν δ' ἔστιν ἀπόσπασμα. Πιθηκούσσας δ' Ἐρετριεῖς ᾤκισαν καὶ Χαλκιδεῖς, εὐτυχήσαντες [δὲ] δι' εὐκαρπίαν καὶ διὰ τὰ χρυσεῖα ἐξέλιπον τὴν νῆσον κατὰ στάσιν, ὕστερον δὲ καὶ ὑπὸ σεισμῶν ἐξελαθέντες καὶ ἀναφουσημάτων πυρὸς καὶ θαλάττης καὶ θερμῶν ὑδάτων.*

*Le cap Misène est prolongé par l'île de Prochyté qui n'est qu'un fragment détaché de celle de Pithécusses. Quant à l'île de Pithécusses, elle a été colonisée par les Érétriens et les Chalcidiens. Mais bien que sa fertilité et ses mines d'or les eussent rendus prospères, ils l'abandonnèrent d'abord à la suite de querelles intestines, puis parce que les tremblements de terre et des éruptions de feu mêlés d'eau de mer et d'eaux chaudes les en chassèrent.*

STRABON, *Géographie*, Livre V, 4, 9, trad. LASSERRE 1967, Les Belles Lettres.

La date précise de l'abandon du site demeure incertaine et difficile à établir. Néanmoins, les tremblements de terre et les autres catastrophes finirent par contraindre les habitants de

---

<sup>450</sup> Avec tout de même un épisode en 1913, rappelé par G. Buchner et D. Ridgway dans leur ouvrage. Ils évoquent un certain P. Orsi très enthousiaste, dans sa correspondance avec V. Spinazzola, à l'idée de débiter des fouilles sur Ischia qu'il qualifie comme étant une découverte des plus prometteuses, si l'on en croit les premiers fragments mis au jour par l'architecte Meurer. BUCHNER & RIDGWAY 1993, pp. 9-10.

<sup>451</sup> ROSS HOLLOWAY 1981, p. 139; NIZZO 2019, pp. 9-12.

<sup>452</sup> Voir *infra*, pp. 94-103.

Pithécusses à quitter les lieux pour rejoindre le continent. Là, ils intégrèrent la communauté grecque de Cumès<sup>453</sup>.

### 3.3.1 *Apoikia* ou *emporion* ?

L'île d'Ischia, autrefois nommée Pithécusses par les Grecs, est située à l'ouest de la baie de Naples. Elle fut choisie par les Eubéens pour y implanter leur première fondation occidentale permanente<sup>454</sup>. Cependant, un débat existe quant à sa véritable fonction : doit-elle être dépeinte comme une colonie (*apoikia*) ou plutôt en tant que fondation commerciale (*emporion*)<sup>455</sup> ?

Issue de l'activité volcanique du Golfe de Naples et associée au complexe du Monte Epomeo, l'île présente une topographie accidentée qui réduit par conséquent le nombre de plaines. C'est pourquoi les activités agricoles et d'élevages, notamment celui des chevaux<sup>456</sup>, y furent peu développés. Si les Eubéens étaient bien à la recherche de terres fertiles<sup>457</sup> et d'espaces<sup>458</sup> supplémentaires, ils ne choisirent pas Pithécusses dans ce but.

En raison de la grande concentration de scories de fer retrouvée *in situ*, il apparaît que cette implantation visait plus probablement la métallurgie<sup>459</sup> comme objectif, motivée par sa proximité avec l'île d'Elbe<sup>460</sup>. Toutefois, grâce à des recherches plus approfondies et modernes<sup>461</sup>, nous savons désormais que de nombreux gisements de minerai de fer se trouvent également sur le territoire eubéen, notamment aux alentours de Chalcis. Dès lors, pourquoi

---

<sup>453</sup> TITE-LIVE, *Histoire romaine*, Livre VIII, 22, 5-6; MUNZI & BRUN 2011, p. 164.

<sup>454</sup> BUCHNER & RIDGWAY 1993, p. 7.

<sup>455</sup> Voir *supra*, p. 52. BUCHNER & RIDGWAY 1993, p. 10; GRECO 1994, p. 11-18.

<sup>456</sup> Pour rappel, l'élevage de chevaux n'est possible que lorsque de vastes pâturages sont à la disposition des éleveurs. C'est pourquoi il est rare de connaître ce genre d'activités dans un territoire insulaire, sauf en ce qui concerne l'Eubée. Contrairement à Ischia, l'île grecque possède au moins une grande plaine et sut en tirer profit. Voir *supra*, pp. 8, 19-20. LEVEQUE & CLAVAL 1970, p. 180; SIMON & VERDAN 2014, p. 3; BLAINEAU 2015, pp. 65-66.

<sup>457</sup> Strabon nous parle d'*eukarpia*, un terme grec décrivant la fertilité d'un sol. Malgré le peu d'espaces disponibles (entre 1000 et 2000 ha cultivables), le sol volcanique d'Ischia est d'une grande fertilité. LE GUEN, D'ERCOLE & ZURBACH 2019, p. 302.

<sup>458</sup> Voir *supra*, pp. 19-20, 54. LEVEQUE & CLAVAL 1970, p. 180; SIMON & VERDAN 2014, p. 3.

<sup>459</sup> MUREDDU 1972, pp. 407-409; ROSS HOLLOWAY 1981, p. 140.

<sup>460</sup> La petite île d'Elbe, plus au nord, est connue pour être riche en dépôts ferrifères et posséder de nombreuses mines. SNODGRASS 1971, pp. 173-176; FLETCHER 2007, pp. 71, 129.

<sup>461</sup> BUCHNER, *EAA* vol. IV (1961), s.v. Ischia, 1995, pp. 223-229.

s'exporter si loin pour une ressource disponible localement ? Malgré une intense activité métallurgique sur place, la véritable raison expliquant la fondation de Pithécusses résidait vraisemblablement du commerce. L'exportation d'objets finis et de manufactures de qualité constituait certainement un moteur plus motivant à l'implantation coloniale. Il s'agit effectivement de la première fondation eubéenne en Italie du Sud, mais son rôle fut avant tout commercial.

Ischia possédait un emplacement stratégique plutôt favorable à l'établissement d'une halte marchande. Située non loin du littoral tyrrhénien, cette île contrôlait l'une des principales voies maritimes de la péninsule italique. Pithécusses servait de point de contrôle entre le sud de l'Italie et l'Etrurie<sup>462</sup>, avec laquelle la Grèce commerçait également. Outre sa position offrant une défense naturelle en cas d'attaque<sup>463</sup>, deux ports distincts coexistèrent à Pithécusses<sup>464</sup>. Ils attestent de l'importance de l'activité commerciale fondamentale sur l'île : ces ports permettaient d'amarrer les bateaux quels que soient les vents dominants (fig. 111 à 112), assurant ainsi la continuité des échanges commerciaux. Au vu de ses qualités stratégiques et de l'importance commerciale de Pithécusses, il est justifié de qualifier cette fondation d'*emporion*.

### 3.3.2 Les sépultures équines et aristocratiques

Comme A. Snodgrass le rappelle dans sa monographie *The Dark Age of Greece*<sup>465</sup>, les tombes peuvent constituer d'excellents indicateurs culturels, reliant ainsi ces colonies à leur ville-mère. La métropole marque de son influence, du moins dans les premiers moments de la fondation. A Pithécusses, après l'installation des colons, de nouvelles façons de faire et rituels funéraires sont observés, très probablement importés sur l'île par les élites eubéennes. Il

---

<sup>462</sup> De nombreux échanges commerciaux eurent lieu entre les Eubéens et les Etrusques. Dans des villes comme Capoue en Campanie, mais également en Etrurie même (notamment dans les nécropoles de Quattro Fontanili ou de Tarquinia, ainsi qu'au sein des cités étrusques de Veii, Vulci et Visentium), il est possible de trouver de la vaisselle d'origine eubéenne. Ces échanges ont eu pour effet l'imitation et la reproduction de motifs géométriques eubéens sur la céramique étrusque. Une sorte d'hybridation de l'art peut ainsi être observée à partir de motifs eubéens inspirés et adaptés dans la décoration de la vaisselle locale. Les Etrusques, friands d'importations orientales, surtout eubéennes dans un premier temps, ont grandement alimenté le commerce de vases. Cette riche concentration d'objets ne sera cependant pas abordée plus en détails ici. COLDSTREAM 1977, pp. 232, 241; ROSS HOLLOWAY 1981, pp. 132-133, 136-137; CINQUANTAQUATTRO & D'ACUNTO 2020, pp. 22-23.

<sup>463</sup> BUCHNER 1975, pp. 59-86.

<sup>464</sup> L'un à San Montano et l'autre à Lacco Ameno. COLDSTREAM 1977, pp. 221-224.

<sup>465</sup> SNODGRASS 1971, p. 140.

semblerait que la majorité des tombes coloniales à Pithécusses soient à crémation<sup>466</sup>, du moins pour les adultes et quelques jeunes membres des élites. Les sépultures se présentent sous forme de tumuli ou de tombes en fosses pour accueillir les urnes, comme c'est le cas en Eubée, notamment à Erétrie<sup>467</sup>. Mesurant entre 1m50 et 4m de diamètre, et 1m voire 1m5 d'élévation, ces monticules recouvrent ce que G. Buchner décrit comme une « lente di terra nera »<sup>468</sup>, la trace d'une incinération. Le tumulus n'est cependant pas placé directement au-dessus de l'*ustrinum*, ou de la *pyra* pour les Eubéens<sup>469</sup>. Les bûchers dédiés aux colons étaient éteints grâce au vin versé depuis une œnochoé. Cette manière de faire est en grande partie inspirée des cités fondatrices telles que Chalcis et Erétrie, et typique de la tradition homérique<sup>470</sup>. On distingue ici aussi les deux temps du rituel funéraire, choisissant un emplacement différent pour la mise en terre. Le tumulus, érigé plus loin, recevait quelques objets funéraires<sup>471</sup> ainsi que l'urne contenant les cendres et les ossements du défunt. La différence majeure remarquée par G. Buchner réside dans le fait que les Eubéens avaient pour habitude d'emballer les os des défunts dans un tissu avant de les placer dans le lébès<sup>472</sup>.

Cependant, contrairement à ce qui a été documenté en Eubée<sup>473</sup>, aucune tombe équine n'a été recensée en Grande Grèce d'époque géométrique à ce jour. Il existe une exception, découverte sur le site d'Oppido Lucano<sup>474</sup>, située au cœur de la province de Potenza, en Basilicate. Aucune autre tombe de ce type n'est connue sur le territoire italien pour la période

---

<sup>466</sup> Comme c'est le cas du côté de Zancle ou encore à Mylae. SNODGRASS 1971, p. 140; COLDSTREAM 1977, pp. 221-225, 237; BUCHNER & RIDGWAY 1993, pp. 17-19.

<sup>467</sup> SNODGRASS 1971, pp. 140-147, 159, 173-197 ; COLDSTREAM 1977, pp. 221-225; MORGAN 2001, p. 213.

<sup>468</sup> Que l'on pourrait traduire en une « lentille de terre noire ». BUCHNER & RIDGWAY 1993, pp. 17, 29.

<sup>469</sup> Voir *supra*, pp. 26-27.

<sup>470</sup> Il est important de préciser qu'il ne s'agit pas de coutumes funéraires inspirées de l'épopée homérique à proprement parlé. Homère décrit ces rituels tels qu'il les connaît et tels qu'ils existent dans le monde grec des temps archaïques, indépendamment des récits de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*. KARAGEORGHIS 2002, pp. 19-31.

<sup>471</sup> COLDSTREAM 1977, pp. 349-352.

<sup>472</sup> Un lébès est un récipient, en forme de chaudron décoré en ronde bosse. Il reçoit les restes du défunt après l'incinération et est enterré par la suite dans une tombe à cube. Il s'agit d'une manière de faire très répandue dans la Campanie du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. mais dont l'origine provient certainement d'Eubée. LUBTCHANSKY 2005, pp. 93-99.

<sup>473</sup> Voir *supra*, pp. 34-36, 59-61.

<sup>474</sup> LISSI CARONNA, sv. « Oppido Lucano », *EAA* vol. II Suppl. (1996), pp. 242-252.

pré-romaine<sup>475</sup>. Bien que les sépultures équines restent exceptionnelles du côté grec, elles y sont néanmoins plus nombreuses et font l'objet d'études et d'analyses spécifiques pour les cas où le contexte est bien enregistré. En Italie, des sépultures de chevaux existent mais elles sont bien plus tardives et datent toutes de périodes postérieures à l'époque archaïque<sup>476</sup>. L'unique cas contemporain, à Oppido Lucano, fut étonnement négligé. L'animal est inhumé au sein de la nécropole et serait possiblement relié à la tombe 56, une sépulture humaine. Toutefois, il ne s'agit pas d'un contexte eubéen et trop peu d'informations ont été publiées sur le sujet pour pouvoir le développer dans le cadre de ce mémoire. Le cheval fut enterré entier et à proximité de sépultures humaines. Cette pratique rappelle celles rencontrées en contexte grec, à Lefkandi et à Erétrie<sup>477</sup>.

G. Buchner mit alors au jour dans la nécropole de San Montano<sup>478</sup>, sur le versant nord-ouest de l'île, 723 tombes<sup>479</sup>, mais jamais d'ossements d'origines équines. Parmi ces sépultures, il avait été avancé dans un premier temps par G. Buchner même<sup>480</sup> qu'aucune arme n'avait été trouvée jusqu'à lors. D'après cette constatation, il a été suggéré que ces tombes n'appartenaient pas à des guerriers mais plutôt à des commerçants ou des artisans de classe « moyenne »<sup>481</sup>. En effet, il semble que peu de sépultures connues à ce jour à Pithécusses puissent être qualifiées d'aristocratiques. Pourtant, quelques armes furent finalement découvertes et publiées dans les volumes détaillant le mobilier des sépultures<sup>482</sup>. G. Buchner n'exclut cependant pas la présence d'une aristocratie guerrière sur place et déduit simplement que leurs tombes n'ont pas encore été mises au jour<sup>483</sup>. Nous pourrions espérer y trouver plus de mobiliers en lien avec le monde équestre. Il n'en demeure pas moins que peu d'éléments en fer et de vases soient présents dans

---

<sup>475</sup> Bien que cet exemple soit en réalité déjà un peu tardif, de la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., il est tout de même utile de le citer. LUBTCHANSKY 2005, p. 35.

<sup>476</sup> N. Lubtchansky cite entre autres la nécropole de Lavello, non loin d'Oppido Luccano, en Basilicate également, mais encore bien plus tardive. LUBTCHANSKY 2005, p. 35.

<sup>477</sup> Notamment la tombe « Toumba 68 » à Lefkandi et des restes osseux découverts dans les deux nécropoles d'Erétrie. Voir *supra*, pp. 36, 59-61.

<sup>478</sup> BUCHNER & RIDGWAY 1993; LE GUEN, D'ERCOLE & ZURBACH 2019, p. 302.

<sup>479</sup> BUCHNER & RIDGWAY 1993.

<sup>480</sup> BUCHNER 1975, pp. 59-86.

<sup>481</sup> JACOBSEN, HANDBERG & MITTICA 2009, p. 206.

<sup>482</sup> BUCHNER & RIDGWAY 1993.

<sup>483</sup> BUCHNER & RIDGWAY 1993, pp. 17-19.

les tombes connues. Malgré la pauvreté du mobilier funéraire et l'absence apparente d'équidés inhumés, plusieurs éléments sont décorés de chevaux.

Concernant les objets funéraires, de nombreux *exotica* issus du commerce ont été découverts à Pithécusses, tels que des scarabées d'Égypte, des sceaux-cylindres de Syrie ou Cilicie<sup>484</sup> mais également de la céramique eubéenne<sup>485</sup>. Cette dernière fut très appréciée, au point que son style finit par être copié. Cependant, les vases géométriques d'Eubée semblent peu présents en contexte funéraire, où l'on préfère davantage des éléments métalliques<sup>486</sup>.

### 3.3.3 Importation de vaisselles et hybridation des styles

Afin d'appréhender l'extension stylistique eubéenne du point de vue du cheval, il convient de se référer aux supports iconographiques tels que la céramique. Au sein des fondations italiotes, des motifs similaires à ceux observés en Eubée sont décelables sur certains vases<sup>487</sup>. Étant donné la grande influence des colons eubéens localement, cela n'a rien de surprenant. Selon A. Snodgrass<sup>488</sup>, cette incursion stylistique et matérielle semble être « unilatérale ». La majorité de la vaisselle d'époque géométrique retrouvée dans les colonies d'Italie du Sud est d'origine ou d'inspiration grecque. En revanche, peu de mobiliers italiotes, sicéliotes ou étrusques ont été découverts en Eubée pour cette période<sup>489</sup>.

Bien que l'affirmation d'A. Snodgrass soit avérée pour les deux dernières phases de colonisation, elle ne s'applique pas à la vaisselle de première génération à Pithécusses<sup>490</sup>. La poterie locale est majoritaire à Ischia, bien qu'elle demeure fortement influencée par le style

---

<sup>484</sup> Plus d'une trentaine de scarabées égyptiens en stéatite ou faïence et de trente sceaux-cylindres proche-orientaux appartenant au « groupe du joueur de lyre » sont listés dans l'ouvrage de G. Buchner et D. Ridgway (disséminés entre les pages 264 et 656). Ils proviennent majoritairement de tombes infantiles de la nécropole de Pithécusses. Seuls ou attachés à un bijoux, ces *exotica* servaient à accompagner les jeunes défunts. BUCHNER & RIDGWAY 1993, pp. 7-8, 264-656.

<sup>485</sup> ALBORE-LIVADIE *et alii* 1975, pp. 9-14; ROSS HOLLOWAY 1981, pp. 133-136; BUCHNER & RIDGWAY 1993, pp. 7-8.

<sup>486</sup> BUCHNER 1975, pp. 59-86.

<sup>487</sup> Notamment le motif du « cheval à la mangeoire ». Voir *supra*, pp. 47, 49, 67 et *infra*, pp. 94-97.

<sup>488</sup> SNODGRASS 1971, pp. 334-336.

<sup>489</sup> L'auteur précise néanmoins une ceinture villanovienne datant du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., découverte en Eubée. SNODGRASS 1971, p. 336.

<sup>490</sup> J.N. Coldstream suppose même que cette dernière ait été constituée de matériaux périssables comme du bois ou de l'osier. COLDSTREAM 1998, pp. 303-310.

colonial eubéen, particulièrement après 750 av. J.-C.<sup>491</sup>. Les motifs issus du programme iconographique du « Peintre de Cesnola »<sup>492</sup> apparaissent à partir du VIII<sup>e</sup> siècle à Pithécusses (fig. 113 à 116 et 119 à 121). C'est durant cette période que les premiers motifs figurés de cavaliers et de chevaux apparaissent dans la région, notamment dans les quartiers de Mezzavia (fig. 113 à 116) et de San Montano (fig. 119), ainsi que sur l'acropole Monte di Vico (fig. 120)<sup>493</sup>. Cette diffusion atteste de l'influence du peintre chypriote jusqu'en Italie du Sud. Son style séduit les locaux italiens, particulièrement les élites<sup>494</sup>, tout comme il plaisait aux *Hippeis* et *Hippobotes* d'Eubée.

« L'explosion figurative dont l'Italie est le théâtre au VIII<sup>e</sup> siècle, est indissociable de l'essor des relations commerciales avec la partie occidentale de la Méditerranée », écrit V. Kruta<sup>495</sup>. Il est important de noter que les Eubéens ne furent pas les seuls à influencer l'art local de l'Italie pré-romaine. Les Phéniciens et les Levantins, ainsi que d'autres Grecs<sup>496</sup>, commerçaient et s'implantèrent dans les colonies lors de phases ultérieures. De nombreux *exotica* et d'objets d'importations furent ainsi apportés et placés dans certaines tombes, tout comme en Eubée<sup>497</sup>. Ce goût pour les objets « orientalisants » se manifeste également à Pithécusses et à Cumès. Bien que ces aspects ne soient que brièvement abordés ici, il est important de ne pas omettre ces riches échanges qui prouvent l'importance économique de ces fondations. Le rayonnement international de l'Eubée et de ses fondations constitue un sujet fertile, susceptible de faire l'objet d'une étude plus approfondie.

---

<sup>491</sup> Soit une dizaine d'années après le début supposé de l'implantation coloniale. COLDSTREAM 1977, pp. 221-225.

<sup>492</sup> Voir *infra*, pp. 47-50. ALBORE-LIVADIE *et alii* 1975, pp. 9-14; COLDSTREAM 1977, pp. 18-19, 41, 192; . COLDSTREAM 1998, pp. 303-310; KARAGEORGHIS 2002, pp. 19-31; FLETCHER 2007, pp. 112, 133; SØBAKKEN 2019, pp. 29-40.

<sup>493</sup> Voir *infra*, p. 96. COLDSTREAM 1998, p. 206; JACOBSEN, HANDBERG & MITTICA 2009, p. 206; LE GUEN, D'ERCOLE & ZURBACH 2019, pp. 302-304.

<sup>494</sup> COLDSTREAM 1998, pp. 303-310.

<sup>495</sup> KRUTA 1992, p. 205; LUBTCHANSKY 2005, pp. 23-26.

<sup>496</sup> Comme les Corinthiens et les Athéniens. COLDSTREAM 1977, pp. 167-168, 221-241; FLETCHER 2007, pp. 5-9, 13-14, 46-48; JACOBSEN, HANDBERG & MITTICA 2009, p. 89; CINQUANTAQUATTRO & D'ACUNTO 2020, pp. I-II, 9-10.

<sup>497</sup> Voir *supra*, p. 51. HUBER 2017, pp. 51-55.

### 3.3.3.1 Des créations importées et des influences locales

Le cratère du « panneau au cheval à la mangeoire », retrouvé dans la ville coloniale de Pithécusses (fig. 113 à 116), est un bel exemple d'objets importés. Deux métopes symétriques représentent le motif du « cheval à la mangeoire ». Sur chacune d'entre elles, le cheval est peint uniformément de noir et sa crinière est tracée en petits traits. Le corps est majoritairement reconstitué sur la métope de gauche et la tête est perdue dans la cassure pour la scène de droite. La double hache renversée et la mangeoire sont bien disposées et peintes selon la coutume eubéenne et à la manière du « Peintre de Cesnola ». Les motifs en chevrons et les cercles décoratifs en pointillés, caractéristiques du style géométrique eubéen, sont habilement répartis afin de combler les vides.

Ce motif est semblable à d'autres exemples déjà évoqués<sup>498</sup>, comme une cruche chypriote (fig. 49) ou une autre provenant du sanctuaire d'Apollon Daphnéphoros d'Erétrie (fig. 50). Ces vases, pourtant espacés de plusieurs siècles et centaines de kilomètres, arborent le même motif du « cheval à la mangeoire »<sup>499</sup>. Toutefois, une différence majeure existe entre ces métopes décoratives et réside dans l'élément placé sous les jambes du cheval. Là où se trouve un oiseau aquatique sur les autres vases, le motif énigmatique triangulaire<sup>500</sup> le remplace sur le cratère de Pithécusses (fig. 113). Selon G. Buchner<sup>501</sup>, il s'agit d'un élément très récurrent dans la céramique géométrique tardive de Pithécusses. Couramment trouvé sur place, il est surtout connu en Eubée, comme observé précédemment pour divers exemples à Erétrie<sup>502</sup> (fig. 68 et 69, 72 et 73). Présent sur de nombreux fragments, il n'est pas surprenant de le retrouver à Pithécusses, étant donné l'histoire coloniale<sup>503</sup> et les liens commerciaux. Ce qui fut d'abord pris pour une modification locale s'avère être un élément importé et d'origine eubéenne. La signification et l'utilité de ce motif nous échappent encore, mais il est désormais clair qu'il était

---

<sup>498</sup> Voir *supra*, pp. 49, 66.

<sup>499</sup> COLDSTREAM 1977, pp. 209-210.

<sup>500</sup> Voir *supra*, pp. 67-68. *Eretria* XIV vol. 2, p. 34; *Eretria* XX, pp. 122, 162; JACOBSEN, HANDBERG & MITTICA 2009, p. 92, 206; SIMON & VERDAN 2014, p. 10.

<sup>501</sup> « Fa eccezione, tuttavia, un elemento decorativo particolare molto frequente a Pithekoussai ... » BUCHNER *et alii* 2016, pp. 103-107.

<sup>502</sup> Voir *supra*, pp. 67-68.

<sup>503</sup> Voir *supra*, pp. 81-86.

important de le représenter sous les chevaux, même dans les colonies. G. Buchner<sup>504</sup> compare ce motif avec celui de « l'arbre au rhodium » et rappelle à quel point il est couramment rattaché au motif du « cheval à la mangeoire », à la manière de l'atelier du « Peintre de Cesnola ». Il précise, néanmoins, qu'il est important de ne pas en déduire une influence directe du peintre chypriote sur la céramique de Pithécusses. Il y a certes une certaine inspiration mais elle est amenée par l'intermédiaire des colons eubéens.

Ce cratère provient de la « Maison absidiale » à Mazzola (fig. 117), le quartier industriel<sup>505</sup> de Pithécusses. La présence de ce cratère imposant dans un bâtiment à la forme particulière et son décor distinctif suggèrent un rôle religieux. Une autre possibilité serait de voir en cette « Maison absidiale » un habitat privé d'une personnalité de haute importance<sup>506</sup>. Étant donné l'attrait de ce motif pour les élites, cette hypothèse est loin d'être dénuée de sens.

Un fragment d'amphore (fig. 119) issu de la nécropole de San Montano ainsi que de nombreux autres tessons provenant de l'acropole<sup>507</sup> (fig. 120) témoignent encore de la récurrence de ce motif au sein de la colonie. Ils possèdent tous les caractéristiques du motif du « cheval à la mangeoire » et donc du style du « Peintre de Cesnola ». Par exemple, de nombreuses céramiques fragmentaires ont été découvertes à Scarico Gosetti<sup>508</sup> et présentent des ressemblances troublantes. Ces vases servaient probablement à éteindre le bûcher funéraire avec le vin qu'elles contenaient, un rituel commun en Eubée et hérité de la tradition

---

<sup>504</sup> « ... il complesso motivo triangolare che ricorda il cosiddetto «albero rodio» e che si trova invariabilmente sotto il ventre dei cavalli legati alla mangiatoia e con doppia ascia pendente sopra la schiena (e raramente anche singolo) (...) Questo particolare insegna che, nonostante le strette affinità, bisogna essere cauti a ammettere una diretta influenza del pittore di Cesnola sulla ceramica localmente prodotta a Pithekoussai. ». BUCHNER *et alii* 2016, pp. 103-107.

<sup>505</sup> COLDSTREAM 1998, pp. 303-310.

<sup>506</sup> COLDSTREAM 1998, pp. 303-310.

La même hypothèse fut avancée pour le « bâtiment Θ » à Oropos. Ce site, situé sur le continent en Grèce, fait face à l'Eubée et dépendait en grande partie de cette île (fig. 118). L'édifice, également de forme absidiale, se trouve au cœur du quartier industriel de la cité, à l'instar de la « Maison absidiale » dans le quartier de Mazzola. Il abrite plusieurs vases de grande qualité, dont un cratère orné de scènes équestres. Selon J. Klein, cela constitue une preuve d'un habitation aristocratique, voire de la demeure d'un « chef ». Ce cas rappelle la « Maison absidiale » de Pithécusses et établit un nouveau lien, cette fois d'ordre architectural, entre les contextes eubéens et italiotes. MAZARAKIS AINIAN 1998, pp. 179-215; LE GUEN, D'ERCOLE & ZURBACH 2019, p. 300; CINQUANTAQUATTRO & D'ACUNTO 2020, pp. 232-254.

<sup>507</sup> Avant leur découverte, le motif du « cheval à la mangeoire » avec un oiseau sous ses jambes ne connaissait aucun exemple à Pithécusses et aucune équivalence. COLDSTREAM 1971, p. 71.

<sup>508</sup> Il s'agit d'une sorte de grande décharge de vaisselles domestiques sur l'acropole de Monte di Vico à Pithécusses. COLDSTREAM 1998, pp. 303-310.

homérique<sup>509</sup>. De plus, une dizaine de cratères en céramique de type géométrique ont également été découverts (fig. 121). Tous ne proviennent pas directement de tombes mais certains ont été issus d'un dépôt funéraire calciné. Les scènes peintes sur ces cratères sont d'ordre funéraire, comme l'ont confirmé G. Buchner et D. Ridgway<sup>510</sup>, confortés par le contexte de découverte. Si cette hypothèse se vérifie, elle soulignerait les divergences naissantes entre les villes fondatrices et leurs colonies. Pour rappel<sup>511</sup>, en Eubée, aucun vase n'est funéraire dans sa fonction première, mais il peut le devenir. A Pithécusses, les mœurs concernant la céramique semblent avoir évolués. Ils restent très influencés iconographiquement mais commencent à se distinguer par une certaine indépendance de ce point de vue.

Si beaucoup de céramiques sont grecques, surtout eubéennes, d'origine ou d'influence, certaines sont issues d'ateliers locaux et proposent des motifs inédits pour la période géométrique. La nécropole de San Montano présente plusieurs exemples de vaisselles locales surprenantes, dont certaines illustrent des scènes à caractère équin. Il est parfois possible de suspecter une certaine influence externe, due aux échanges commerciaux, mais certains vases et motifs sortent véritablement de l'ordinaire.

Un canthare au décor particulier (fig. 122 et 123) fut issu de la tombe 949/2, datant du troisième quart du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>512</sup>. Il s'agirait de la plus ancienne attestation de scène figurée retrouvée et datée avec autant de certitude à Ischia, précédant même les exemples de type « Cesnola », selon C. Morgan<sup>513</sup>. La production de ce canthare semble locale car, malgré la présence d'animaux récurrents en Eubée, tels qu'un oiseau et des chevaux, le style ne correspond pas. Les animaux ont un tracé particulier, très différent de la façon de faire des Eubéens d'époque géométrique. Les chevaux sont courts sur pattes et moins détaillés au niveau de leur anatomie. Il est possible de percevoir une inspiration de scènes eubéennes car des scènes de chars existent à Erétrie<sup>514</sup>. Mais il est indéniable que ce vase soit le fruit d'une création bien locale par sa datation et son style. La tombe 949/2 de San Montano est une inhumation

---

<sup>509</sup> Voir *supra*, p. 91. COLDSTREAM 1977, pp. 349-352; KARAGEORGHIS 2002, pp. 19-31.

<sup>510</sup> BUCHNER & RIDGWAY 1993, pp. 602, 696-698, 700.

<sup>511</sup> Voir *supra*, p. 64.

<sup>512</sup> Soit entre 750 et 720 avant notre ère, pendant le Géométrique tardif. MORGAN 2001, pp. 207-215.

<sup>513</sup> MORGAN 2001, p. 213.

<sup>514</sup> Par exemple sur le col d'une amphore monumentale (fig. 95), découvert dans une tombe sous la Maison IV d'Erétrie. Voir *supra*, pp. 73-75. *Eretria* XVII, pp. 76-78.

recouverte d'un grand tumulus. Malgré la mauvaise conservation du squelette, il est probable que le défunt soit un homme, au vu des offrandes et de la scène représentée sur le vase.

Malheureusement, la surface externe du canthare est très altérée par les conditions de chaleur auxquels il a été exposé. La scène qui s'y déroule a été redessinée par C. Morgan<sup>515</sup>, d'après ses propres observations (fig. 123). Un cortège de chars tirés par un équidé est dépeint sur les deux faces du canthare, qui semblent partager une certaine symétrie. Des auriges sont reconnaissables, tenant les rênes et un aiguillon pour diriger le cheval. Certains personnages sont coiffés de casques, ce qui soulève la question de savoir s'il s'agit de soldats en action. Toutefois, les vêtements des hommes suggèrent plutôt une représentation pacifique. En effet, les figures anthropomorphes portent une sorte de robe, un ensemble qui paraît cérémoniel aux yeux de C. Morgan<sup>516</sup>. Elle rappelle qu'un tissu identique a été retrouvé dans l'*hérôon* de Lefkandi, à l'intérieur de l'urne cinéraire masculine<sup>517</sup>. Les scènes de guerres étant assez rares à cette époque, il est donc plus probable qu'il s'agisse d'une course ou d'une procession plutôt que d'une bataille<sup>518</sup>.

L'un des cratères les plus remarquables de la nécropole de San Montano a été retrouvé brisé mais presque au complet. Ce cratère a été découvert dans une couche visiblement calcinée de par les activités funéraires. Il aurait été jeté et brisé sur le bûcher, la *pyra*, une pratique courante chez les Eubéens comme on peut le voir à Erétrie<sup>519</sup>. Le décor, compris entre les deux anses, est particulier et présente une scène connue mais peu commune sous cette forme : une « maîtresse des animaux ». Il présente, en effet, une scène avec une femme endeuillée entourée de deux chevaux<sup>520</sup> (fig. 124 et 125). Cinq métopes, séparées par une double ligne, montrent cette figure féminine au centre, flanquée de deux chevaux, avec des zigzags décoratifs aux extrémités. Les formes anthropiques sont rares dans la céramique géométrique, et d'autant plus lorsqu'il s'agit de femmes. Elle porte une robe ornée de motifs en zigzags sur le buste et des quadrillages sur la jupe conique. Elle est parée de décorations telles que des franges pendantes et de petites taches blanches, représentant peut-être des perles cousues sur le tissu. Elle lève les

---

<sup>515</sup> MORGAN 2001, p. 215.

<sup>516</sup> MORGAN 2001, p. 207.

<sup>517</sup> Voir *supra*, pp. 34, 46. MORGAN 2001, pp. 207-208.

<sup>518</sup> MORGAN 2001, p. 216.

<sup>519</sup> Voir *supra*, pp. 26-27, 59, 65. *Eretria* XVII, p. 124.

<sup>520</sup> BUCHNER & RIDGWAY 1993, p. 697; JACOBSEN, HANDBERG & MITTICA 2009, p. 206.

bras, de la même manière que les pleureurs représentés chez le « Peintre du Dipylon » (fig. 81 et 82), un signe de deuil comme le précisent G. Buchner et D. Ridgway<sup>521</sup>. L'hypothèse selon laquelle ce personnage pourrait être une divinité est plausible. La rareté des représentations féminines aussi mises en avant dans la céramique géométrique suggère un rôle particulier à cette dame. Peut-être était-ce une déesse ou une simple mortelle mais au statut exceptionnel, comme la femme d'un chef décédé, à qui ce cratère et son sacrifice étaient destinés ?

En ce qui concerne les chevaux, ils sont tous les deux tournés vers la métope centrale et donc vers le personnage féminin. Il est surprenant de constater l'absence de motifs récurrents sur les vases eubéens à la décoration équine : aucun oiseau, aucune double hache renversée, ni même de roues à rayons ne sont présents sous ou au-dessus des chevaux. Seuls quelques motifs géométriques sont éparpillés dans la métope, sans réellement combler le vide sous leurs jambes. Cette observation est valable pour au moins l'un des deux chevaux, car bien que les motifs caractéristiques eubéens manquent là où on les attendait, l'espace sous le cheval de droite est tout de même comblé par trois traits sortant de son sexe. Ce motif inédit indique qu'il s'agit d'un étalon en train d'uriner. Les représentations de chevaux dans cette position sont rares dans l'art géométrique. En Eubée et dans la céramique locale pré-hellénique, aucun autre vase ne présente ce type de scène.

Un exemple attique montre un cheval sermonné par son éleveur car il est en train de faire ses besoins, comme en témoigne sa queue levée (fig. 126)<sup>522</sup>. Bien que le contexte et la scène soient différents, il s'agit d'une des rares représentations d'un cheval dans cette position. L'exemple attique n'a pas pour but de présenter une scène funéraire, il s'agit, au contraire d'un épisode de vie, du quotidien de l'élevage et du dressage de l'époque, comme il en existe peu. Arrêtons-nous un instant sur la colonne située entre les deux étalons du vase à figure rouge (fig. 126). Elle indique que nous nous trouvons à l'intérieur, probablement dans une stalle. La question des écuries en Grèce et Italie pré-romaine reste floue. Même pour des périodes plus récentes comme l'époque classique, peu d'informations nous sont parvenues à ce sujet<sup>523</sup>.

---

<sup>521</sup> BUCHNER & RIDGWAY 1993, p. 697; JACOBSEN, HANDBERG & MITTICA 2009, p. 206.

<sup>522</sup> MOORE 2004, p. 42.

<sup>523</sup> Le même problème existe en ce qui concerne les sources. Homère ne cite qu'une seule fois une écurie, celle de Diomède, dans laquelle sont entreposés les chevaux volés au roi de Thrace, Rhésos, après leur rapt. HOMÈRE, *Iliade*, chant X, 569.

Presqu'aucun cas archéologiques et iconographiques ne traitent des lieux où les chevaux étaient entreposés, soignés, nourris, ... Il est donc intéressant d'examiner ce cas particulier, tant pour le lieu de la scène que pour les actions qui s'y passe. Doit-on y voir une symbolique ou un message derrière cette action bien particulière ? Il est connu que les chevaux « marquent » leur propriété, au même titre que les chiens, en urinant. Par exemple, il n'est pas rare d'observer un étalon uriner sur son foin ou sur les crottins de ses juments afin d'avertir les autres mâles<sup>524</sup>. Le fait d'uriner pourrait également évoquer une douleur ressentie par l'animal, possiblement causée par un évènement traumatisant. La fonction même de l'objet, son contexte et la présence d'une pleureuse pourraient indiquer la raison pour laquelle le cheval soit en train d'uriner. Bien que cette scène soit rare et peu étudiée par les chercheurs actuels, il est possible d'imaginer que la raison de ce geste soit liée à la mort.

Le sexe de l'autre cheval sur le cratère de Pithécusses n'est pas identifiable. Il pourrait donc s'agir d'une femelle. Avec la présence féminine renforcée par la figure anthropomorphe, il est probable de reconnaître alors un couple de chevaux, un étalon et une jument, complémentaires.

Par cette iconographie hors du commun, il est possible de décrire ce cratère comme étant de production locale. Les codes iconographiques du Géométrique récent eubéen se retrouvent très clairement, mais semblent adaptés et différents. Le motif même de la « maîtresse des chevaux » est exceptionnel et n'existe pas en Eubée. Nous avons ici un exemple parfait d'une forme de création artistique qui se situe à mi-chemin entre l'inspiration coloniale et des modifications locales. Cet exemple illustre potentiellement l'hybridation et l'assimilation de l'art eubéen au sein de ses propres colonies.

Un second cratère comporte une décoration pour le moins surprenante (fig. 127 à 129). Il est décrit comme provenant d'Eubée et datant de la période tardo-géométrique II, selon les suppositions de G. Buchner et D. Ridgway<sup>525</sup>. Cependant, le style détonne par rapport à ce qu'on a l'habitude de voir. Bien que la pâte ne soit pas locale, indiquant une importation, l'objet semble tout à fait singulier. Également issu d'un bûcher funéraire<sup>526</sup>, ce cratère en cloche est

---

<sup>524</sup> BRIANT *et alii* 2019.

<sup>525</sup> BUCHNER & RIDGWAY 1993, p. 698.

<sup>526</sup> Les fragments furent retrouvés assez éparpillés, entre les monticules de terre 208 et 209, mais proviennent tous de la même couche stratigraphique. BUCHNER & RIDGWAY 1993, p. 698.

décoré de motifs bien géométriques mais avec des particularités notoires. Il comporte des zigzags, lignes verticales ou horizontales, ainsi que ces motifs triangulaires étranges, rythmant le pied du vase. La principale divergence stylistique réside dans le décor en frise sur la panse (fig. 128). Différents animaux facilement identifiables y sont représentés. D'une part, plusieurs types d'oiseaux sont présents : de petits échassiers reconnaissables par leurs longues pattes, se mêlent à d'autres plus épais et au plumage quadrillé, identifiés comme des gallinacés, des perdrix<sup>527</sup>. Enfin, de plus petits volatiles en forme de « x »<sup>528</sup> sont dispersés sur l'image, tandis que deux autres sont posés sur et au-dessous d'un autre animal. Ce dernier pourrait être un cervidé, vu les bois qui sortent de sa tête. Deux autres quadrupèdes sont peints : un félin<sup>529</sup> et un motif zoomorphe fragmentaire se rapportant vraisemblablement à un équidé. Un personnage semble même le chevaucher, muni d'une coiffe rehaussée de blanc. Malheureusement, cavalier et monture sont partiellement perdus dans la cassure, mais ils offrent néanmoins l'une des plus anciennes représentations de cavaliers à Pithécusses. La scène, bien que grossièrement tracée, montre qu'une attention particulière fut donnée à certains détails comme le visage du cavalier.

Une scène de chasse a été suggérée pour expliquer cette iconographie, renforcée par la présence d'animaux sauvages tels que le cerf et le félin. Il est rare de croiser ce type de scènes et d'animaux dans l'iconographie géométrique grecque, nous l'avons vu<sup>530</sup>. En Eubée, seuls les oiseaux aquatiques et les chevaux apparaissent de manière récurrentes. D'autres animaux sauvages, tels que des lions, peuvent se retrouver sur la céramique de Pithécusses, prouvant les liens entretenus avec des peuples du Proche-Orient, où ces animaux sont courants dans les scènes décoratives. La forme du vase est bel-et-bien grecque mais son iconographie est issue d'inspiration diverses et locales, créant ainsi un style hybride « italo-géométrique »<sup>531</sup> et orientalisant.

Un grand aryballe semble, lui aussi, avoir été importé directement d'Eubée et fut placé dans la petite sépulture à inhumation 622 toujours dans la nécropole de San Montano<sup>532</sup> (fig.

---

<sup>527</sup> BUCHNER & RIDGWAY 1993, p. 698.

<sup>528</sup> Cela donne l'impression qu'ils sont en train de voler.

<sup>529</sup> Son allure fine, une queue retroussée et de petites moustaches firent penser aux caractéristiques d'un félin. BUCHNER & RIDGWAY 1993, p. 698.

<sup>530</sup> Voir *supra*, pp. 17, 74-75, 79.

<sup>531</sup> JACOBSEN, HANDBERG & MITTICA 2009, p. 92.

<sup>532</sup> BUCHNER & RIDGWAY 1993, pp. 601-604.

130). Datée du Tardo-Géométrique II par G. Buchner (vers 700 av. J.-C.), cette tombe accueille le corps d'un jeune enfant de sexe masculin. La tombe est assez altérée par les fumerolles, si bien qu'il ne reste que peu d'ossements. Cet aryballe de type eubéen fut néanmoins préservé. Il est décoré de deux grands équidés sur son épaule, orientés vers la droite et de type « paissant », rappellent de nombreux exemples provenant d'Erétrie (fig. 50, 65 à 69 et 73 à 80)<sup>533</sup>. Mais cette fois, le décor présente une dimension plus végétale qu'en Eubée, où le paysage et la nature sont généralement sous-entendus et invisibles. Ici, de petits arbres et décorations florales, toujours bien géométriques, sont perceptibles sous et entre les chevaux. Alors s'agit-il réellement d'une importation, étant donné cette nette évolution du motif ? Il est admis que le vase ne soit pas originaire de Pithécusses, étant donné que la pâte n'est pas locale. Ce changement de technique pourrait s'expliquer par la période tardive à laquelle se situe cette tombe.

Quelques statuettes d'argile en forme de chevaux furent également découvertes à Ischia, plus précisément dans le quartier de Pastola, sur le site de Lacco Ameno (fig. 131 à 133). Il s'agit de l'un des deux ports de la colonie, et il abrite une nécropole. Les découvertes effectuées en 1966, actuellement exposées dans la salle 4 du Musée archéologique de Pithécusses, incluent ces fameuses statuettes. Bien qu'elles soient trop tardives pour être de facture purement eubéenne, remontant aux environs de la fin du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., leur présence souligne l'importance des chevaux en contexte funéraire. Comme la céramique et les petites sculptures eubéennes en forme de chevaux (fig. 102 à 104), les statuettes de Pithécusses ont d'abord été placées sur un bûcher, distinct de celui utilisé pour les défunts, avant d'être déposées dans la « stipe dei cavalli »<sup>534</sup>. Elles sont toutes fracturées et ces cassures semblent volontaires pour chacune d'entre elles. Les membres comme les jambes, la queue, le cou, les oreilles et le sexe sont systématiquement brisés. Ce n'est pas anodin, sachant combien ces parties sont vitales et symboliques de la vie à l'époque. Les briser reviendrait à tuer la statue et à accomplir alors une offrande, un sacrifice. Cela prouve que le même type de rituel s'est perpétué ici depuis l'Eubée géométrique<sup>535</sup>. Les mêmes dispositions, contextes, animaux et types de cassures vont en ce sens. La situation a certes évolué depuis la fin de l'hégémonie commerciale et coloniale eubéenne, soit durant le VIII<sup>e</sup> siècle, mais elle a laissé des traces dans les coutumes. Cela

---

<sup>533</sup> Voir *supra*, pp. 47, 49, 66, 93.

<sup>534</sup> Ce dépôt reprend un ensemble d'objets miniaturisés en argile, servant d'offrandes. *Eretria* XVII, pp. 13, 76.

<sup>535</sup> Voir *supra*, pp. 75-76.

montre que le passé colonial n'est pas si lointain et est resté fort enraciné pour certains rituels. Que ces statuettes soient dédiées à une divinité ou qu'elles aient servi pour une cérémonie, elles ont assurément servi lors de rituels particuliers. Il est possible que ces petites statues de terre cuite aient été sacrifiées à la place de réels animaux<sup>536</sup>.

Les chevaux sont représentés seuls ou en bige, tirant un char (fig. 131) que l'on peut aisément imaginer comme funéraire, compte tenu du contexte. Quelques rehauts de couleurs sont encore discernables, témoignant de la richesse chromatique de ces objets à l'opposé de l'homogénéité des figures de la céramique géométrique. Bien que les statuettes découvertes à Érétrie<sup>537</sup> étaient également décorées de motifs peints, les chevaux ici présents se parent d'une polychromie plus variée. La robe de l'animal, ainsi que certains détails de ses membres et peut-être de son harnachement, sont encore visibles.

Malgré une forte influence de l'Eubée sur place et l'importation de ses motifs les plus caractéristiques, il semble que le cheval ne se soit répandu qu'en partie dans l'art local. Présent sur quelques vases de grandes tailles et de nobles factures, il n'est pas aussi récurrent qu'à Érétrie, par exemple. D'autres tessons découverts à Pithécusses présentent une iconographie équine, mais seuls quelques-uns ont été mentionnés ici. Des copies fidèles et des créations locales se côtoient sur l'île archaïque d'Ischia. Bien que le cheval ait été un symbole important pour les élites, son influence semble moindre ici. Le relief accidenté et l'accès difficile ont peut-être freiné l'utilisation et donc l'omniprésence du cheval.

### **3.3.4 Les objets métalliques remarquables**

À partir du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., la présence de céramiques en contexte funéraire devient de plus en plus rare. Ce changement coïncide avec l'Âge du fer, période marquée par l'exploitation intensive des mines et le développement de la métallurgie<sup>538</sup>. L'accessibilité croissante du métal se reflète dans la production d'objets, y compris des vases, et entraîne une diminution de l'utilisation et la présence de céramiques dans les tombes. Leur rareté est telle

---

<sup>536</sup> Une hypothèse également émise pour la Grèce et le contexte eubéen. Voir *supra*, p. 28. COLDSTREAM 1977, pp. 191-198; SØBAKKEN 2019, pp. 86-87.

<sup>537</sup> Voir *supra*, pp. 75-76.

<sup>538</sup> MERCURI 2004, p. 140.

qu'elles deviennent exceptionnelles, comme en témoigne l'unique amphore d'origine attique retrouvée dans la tombe dite « Artiaco 104 » à Cumes<sup>539</sup>.

Malgré l'abondance des éléments en fer découverts, des problèmes de conservation se posent dans ce contexte. Nombre d'objets métalliques peuvent être endommagés, voire totalement disparus. Par exemple, aucune tombe à Pithécusses ne contient de chaudrons ni de morceaux d'harnachement comme on en retrouve peu à Erétrie. Seules de petites chaînettes (fig. 134), similaires à celles trouvées à Erétrie<sup>540</sup> et probablement des restes d'éléments d'harnachement de chevaux, ont été mis au jour. Toutefois, les fouilleurs ne signalent rien à ce propos et G. Buchner et D. Ridgway les qualifient plus volontiers de « pendentifs »<sup>541</sup>. De petites haches à doubles tranchant<sup>542</sup> ont également été découvertes dans la nécropole de San Montano (fig. 135). Il y a donc peu de vestiges métalliques conservés liés au monde équestre ici, aucune œillère ou autre objet importé montrant une attache particulière à ces animaux.

La relation entre les colonies et les métropoles est indéniable, mais cela ne signifie pas qu'elles fonctionnent de manière identique. Des choix ou modifications culturelles et locales peuvent introduire des différences significatives dans les pratiques. C'est particulièrement évident dans les sépultures observées plus haut<sup>543</sup>. G. Buchner<sup>544</sup> note que seule une infime partie d'Ischia avait été excavée, laissant beaucoup de travail et de recherches à faire. Peut-être que les tombes des élites, encore introuvables, contiennent davantage d'objets métalliques tels que des chaudrons ou traces d'harnachement.

### 3.4 La colonie de Cumes

Le site de Cumes (Κύμαι) est étudié depuis le début du XVII<sup>e</sup> siècle<sup>545</sup>, à l'initiative de Don Alfonso Pimentel, vice-roi de Naples. Les premières fouilles modernes furent menées par G. Fiorelli en 1852, au temps de l'Unità d'Italia, et furent ensuite reprises par R.E. Stevens, qui

---

<sup>539</sup> Voir *infra*, pp. 104, 109-110, 113-114.

<sup>540</sup> Voir *supra*, p. 78.

<sup>541</sup> BUCHNER & RIDGWAY 1993, p. 412.

<sup>542</sup> Voir *supra*, pp. 79-80.

<sup>543</sup> Voir *supra*, pp. 88-91.

<sup>544</sup> BUCHNER 1995, pp. 224-229.

<sup>545</sup> BÉRARD 1941, pp. 202-203; MUNZI & BRUN 2011, p. 149; D'ACUNTO 2022, p. 3.

mit au jour l'une des sépultures les plus significatives et riches du site : la tombe « Artiaco 104 »<sup>546</sup>. Le XX<sup>e</sup> siècle vit plusieurs campagnes de fouilles et de documentation se succéder à Cumès avec, entre autres, E. Osta qui analysa plusieurs tombes de l'Âge du Fer, E. Gabrici<sup>547</sup>, en charge des fouilles sur l'acropole, et A. Maiuri de 1924 à 1945, motivé par les nombreux mythes ayant trouvé leur origine dans les Champs Phlégréens et les plaines campaniennes. Plus récemment, S. De Caro a repris l'étude du site avec plusieurs équipes, comprenant notamment B. D'Agostino<sup>548</sup>, M. D'Acunto<sup>549</sup>, M. Bats, J.-P. Brun et P. Munzi<sup>550</sup>.

Aujourd'hui, le site ne se présente plus dans sa morphologie antique : sa topographie et le niveau de la mer ont été modifiées par le bradyséisme<sup>551</sup>, si bien qu'une partie de la nécropole est actuellement submergée par les eaux, tandis que l'acropole, autrefois située sur un éperon rocheux dominant un port, se retrouve désormais isolée dans les terres.

### 3.4.1 *Apoikia* ou *emporion* ?

Contrairement à Pithécusses<sup>552</sup>, l'appellation et la fonction de Cumès ne semblent pas susciter de débats. Les chercheurs et auteurs<sup>553</sup> s'accordent unanimement sur l'emploi du terme *apoikia* pour désigner cette fondation.

---

<sup>546</sup> Voir *infra*, pp. 104, 109-110, 113-114. GUZZO 2000; MUNZI & BRUN 2011, p. 149.

<sup>547</sup> GABRICI 1913.

<sup>548</sup> ALBORE-LIVADIE *et alii* 1975; BUCHNER *et alii* 2016; D'AGOSTINO 1977; D'AGOSTINO 1999; D'AGOSTINO & GIGLIO 2012.

<sup>549</sup> CINQUANTAQUATTRO & D'ACUNTO 2020; D'ACUNTO 2022.

<sup>550</sup> MUNZI & BRUN 2011.

<sup>551</sup> JOHANNOWSKY 1975, pp. 98-105.

« L'activité volcanique se manifeste dans des petits séismes et dans des mouvements de descente et de remontée du sol, phénomène appelé bradyséisme (...) ». MENAPACE & PUECH 2020.

<sup>552</sup> Voir *supra*, pp. 88-90.

<sup>553</sup> JOHANNOWSKI, sv. « Cuma », *EAA* vol. II (1959), pp. 970-973; BUCHNER, GEISAU & WEISS, sv. « Kyme », *RE* vol. XI.2, pp. 2474-2091; KALCYK, KALETSCHEK & MUGGIA, sv. « Cyme », *Brill's New Pauly* vol. III, 2003, pp. 1048-1050; LE GUEN, D'ERCOLE & ZURBACH 2019, pp. 301-304; D'ACUNTO, s.v. *Cumae*, *Oxford Classical Dictionary*, p. 4.

P.G. Guzzo propose néanmoins une autre possibilité. Partant du constat que la tombe « Artiaco 104 » (voir *infra*, pp. 105, 110-111, 114-115) ait appartenu à un chef indigène et que les nombreux objets importés contenus à l'intérieur soit des offrandes issues des réseaux commerciaux, Cumès aurait alors plutôt servi d'halte commerciale. Le terme d'*emporion* serait alors d'application si cette hypothèse venait à se vérifier. GUZZO 2000, pp. 135-147; MUNZI & BRUN 2011, p. 165.

Le nom de « Cumes » dériverait d'une cité homonyme située en Eubée (Κύμι), à l'est de l'île, en raison de l'origine de l'un des deux fondateurs de la colonie en Campanie. En effet, c'est Hippoclès de Cumes qui y imposa son nom et Mégasthénès de Chalcis dirigea la colonie<sup>554</sup>. Strabon mentionne ces deux œcistes dans le livre V de sa *Géographie*<sup>555</sup>:

*Οἱ δὲ τὸν στόλον ἄγοντες, Ἴπποκλῆς ὁ Κυμαῖος καὶ Μεγασθένης ὁ Χαλκιδεύς, διωμολογήσαντο πρὸς σφᾶς αὐτούς, τῶν μὲν ἀποικίαν εἶναι τῶν δὲ τὴν ἐπωνυμίαν· ὅθεν νῦν μὲν προσαγορεύεται Κύμη, κτίσαι δ' αὐτὴν Χαλκιδεῖς δοκοῦσι. Πρότερον μὲν οὖν ἠτύχει· καὶ τὸ Φλεγραῖον καλούμενον πεδῖον, ἐν ᾧ τὰ περὶ τοὺς Γίγαντας μυθεύουσιν οὐκ ἄλλοθεν, ὡς εἰκός, ἀλλ' ἐκ τοῦ περιμάχητον τὴν γῆν εἶναι δι' ἀρετήν, (...)*

*Hippoclès de Cymé et Mégasthénès de Chalcis, qui conduisaient l'expédition, avaient convenus entre eux que la colonie relèverait de l'un des deux peuples, mais porterait le nom de l'autre, c'est pourquoi elle s'appelle aujourd'hui Cymé, bien qu'elle soit considérée comme une fondation chalcidienne. Elle était autrefois prospère, comme l'était aussi la plaine connue sous le nom de Champs Phlégréens où l'on situe la légende des Géants, sans autre motif apparemment, que la fertilité de cette terre, bien propre à susciter les antagonismes (...)*

STRABON, *Géographie*, Livre V, 4, 4, trad. LASSERRE 1967, Les Belles Lettres.

Cumes, située sur la côte tyrrhénienne, fut méticuleusement choisie pour son emplacement stratégique, face à l'île d'Ischia et au site de Pithécusses, déjà occupé par les

---

<sup>554</sup> Le nom d'Hippoclès de Cumes comporte le terme « ἵππος » (*hippos*), signifiant « cheval » en grec ancien. Cela suggère-t-il un lien ou un rôle avec le monde équin ? Peut-être était-il issu d'une famille d'éleveurs eubéens, un *Hippeus* ou un *Hippobote* ? Nous pouvons imaginer que cette fonction se reflète dans son nom, comme c'est le cas pour de nombreux Eubéens.

Cette caractéristique onomastique semble répandue chez les habitants de l'île d'Eubée, notamment chez les Erétriens, comme en témoignent les inscriptions des périodes ultérieures. Elle manifeste une proximité évidente avec les chevaux et la valeur qu'ils peuvent véhiculer. Ils permettent de se distinguer des autres et de marquer un certain statut grâce à leur symbolique. Pour rappel, au-delà du nom, les groupes oligarchiques d'Eréttrie ou de Chalcis se désignent eux-mêmes par des appellations liés aux chevaux : les *Hippeis* et les *Hippobotes*. LUBTCHANSKY 2005, pp. 23-26; FACHARD *et alii* 2017, pp. 141-226; LE GUEN, D'ERCOLE & ZURBACH 2019, p. 304; CINQUANTAQUATTRO & D'ACUNTO 2020, p. 184; D'ACUNTO 2022, p. 4.

<sup>555</sup> STRABON, *Géographie*, Livre V, 4,4; BÉRARD 1941, pp. 202-203; COLDSTREAM 1977, p. 230.

Eubéens. Bien que Strabon décrive Cumes comme la première « colonie »<sup>556</sup> grecque fondée en Italie du Sud, il semble qu'elle ait été établie peu de temps après Pithécusses, avec seulement quelques décennies d'écart<sup>557</sup>. Les sources<sup>558</sup> sont peu prolixes et ne se concordent pas quant à la date exacte de sa fondation. Mais les fouilles sur place ont apporté un peu de lumière sur ce passé longtemps méconnu.

Proche de la mer et dominant de vastes plaines, notamment celle de Licola<sup>559</sup>, Cumes représentait la colonie idéale, répondant parfaitement aux besoins des colons eubéens lors de la première phase de colonisation, entre 800 et 770 av. J.-C.<sup>560</sup>. La plaine côtière offrait un accès direct à la mer ainsi qu'une vaste zone propice à diverses activités, telles que l'élevage équin. Bien que la qualité du sol ne soit pas optimale pour l'agriculture, en raison de sa nature sablonneuse, l'étendue des plaines alentours constituaient un atout majeur. Les principales activités de la colonie de Cumes devaient alors résider essentiellement dans le commerce et l'élevage<sup>561</sup>. C'est ce qui explique en partie le développement rapide de cette cité, qui devint très influente et le demeura longtemps après la fin de l'hégémonie coloniale eubéenne<sup>562</sup>. La cité fut gouvernée par une aristocratie cavalière<sup>563</sup> au moins jusqu'à la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>564</sup>.

Il est possible d'identifier cette colonie comme l'un des foyers de diffusion de l'influence eubéenne en Campanie (fig. 136 à 138), notamment en ce qui concerne l'introduction de techniques équestres dans la région, selon l'hypothèse de M.W.

---

<sup>556</sup> Il utilise bien le terme « ἀποικίαν » (*apoikian*), utilisé pour désigner des fondations permanentes. Voir *supra*, pp. 52, 106. STRABON, *Géographie*, Livre V, 4, 4 ; GRECO 1994, p. 11-18.

<sup>557</sup> MUNZI & BRUN 2011, p. 165.

<sup>558</sup> J.N. Coldstream cite les auteurs Tite-Live (VIII, 22, 5-6), Dionisios d'Halicarnasse (VII, 3), qui précise que les Erétriens étaient également à l'initiative de cette fondation avec les Chalcidiens, et Strabon (V, 4, 4), qui évoque les deux œcistes. COLDSTREAM 1977, p. 212.

<sup>559</sup> GABRICI 1913; FLETCHER 2007, p. 112.

<sup>560</sup> Voir *supra*, p. 81. COLDSTREAM 1977, pp. 221-237.

<sup>561</sup> Notamment celui du cheval motivé par les vastes plaines aux alentours. LUBTCHANSKY 2005, p. 23, 50.

<sup>562</sup> C'est-à-dire peu après la guerre lélantine, vers la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Voir *supra*, pp. 54-57. BLAINEAU 2015, p. 109.

<sup>563</sup> Comme ce fut le cas en Eubée. D'ACUNTO 2022, p. 1.

<sup>564</sup> Jusque sous l'Empire romain et durant l'époque byzantine, jusqu'à la fin du VII<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. BERARD 1941, pp. 202-203; MUNZI & BRUN 2011, pp. 155-163, 169-171.

Frederiksen<sup>565</sup>. Pour rappel<sup>566</sup>, selon lui, la colonisation eubéenne apporta beaucoup à l'Italie du Sud en ce qui concerne les activités équestres et la cavalerie. De plus, Cumes offrait des conditions propices au développement de l'élevage de chevaux et de l'*hippotrophia*<sup>567</sup>, grâce à l'étendue des plaines environnantes. C'est pour ces raisons que Cumes fut connue pour ces montures, elle qui attribuait le pouvoir aux éleveurs de chevaux et propriétaires terrien, au même titre que d'autres colonies grecques telles que Tarente, Métaponte ou encore Siris et Sybaris.

### 3.4.2 Les nécropoles grecque et opique

À Cumes, deux nécropoles majeures ont été mises au jour, toutes deux fouillées dans les dernières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>568</sup>. L'une est grecque et l'autre appartient à la culture opique, une civilisation pré-hellénique campanienne. Les recherches au sein de la nécropole des *Opikoi*<sup>569</sup>, occupée depuis plusieurs générations avant l'arrivée des Eubéens, ont mis en évidence des éléments de cultures indigènes pré-helléniques remontant jusqu'au X<sup>e</sup> siècle av. J.-C. De plus, elle révèle déjà la présence de mobiliers grecs<sup>570</sup> importés, tels que des *skyphoi*, témoignant de manière évidente des échanges commerciaux antérieurs à la colonisation de ces terres. Ce commerce s'est probablement intensifié avec l'implantation du premier comptoir commercial à Pithécusses<sup>571</sup>. Les Eubéens s'imposèrent progressivement, introduisant leurs coutumes et leur savoir-faire, transformant profondément l'organisation locale et celle des territoires environnants. Les fouilles ont révélé que l'habitat colonial s'est partiellement implanté sur d'anciennes zones de nécropoles, situées dans la plaine entre l'acropole et le Monte Grillo<sup>572</sup> (fig. 136 et 137). Malheureusement, nous disposons peu d'informations sur les quartiers résidentiels de la ville d'époque opique, connue surtout à travers les tombes<sup>573</sup>.

---

<sup>565</sup> FREDERIKSEN 1968, pp. 3-31.

<sup>566</sup> Voir *supra*, p. 84. FREDERIKSEN 1968, pp. 3-31; BLAINEAU 2015, p. 109.

<sup>567</sup> Voir *supra*, pp. 29-30.

<sup>568</sup> MUNZI & BRUN 2011, p. 149.

<sup>569</sup> D'AGOSTINO 1996, pp. 533-540; MUNZI & BRUN 2011, pp. 150-152, 164-165; D'ACUNTO 2022, pp. 3-4.

<sup>570</sup> MUNZI & BRUN 2011, p. 164.

<sup>571</sup> BERARD 1941, pp. 202-203; COLDSTREAM 1977, pp. 221-224; MUNZI & BRUN 2011, p. 165.

<sup>572</sup> D'ACUNTO 2022, p. 1.

<sup>573</sup> MUNZI & BRUN 2011, pp. 150-152, 164-165.

La nécropole grecque, connue grâce aux travaux d'E. Gabrici<sup>574</sup>, est localisée au nord de la colonie. Les plus anciennes tombes grecques ont été documentées le long de la successive « via Domitia » et de la moderne « via Licola ». Parmi ces tombes, plusieurs présentent des pratiques funéraires proches de celles observées à Erétrie, notamment l'incinération<sup>575</sup>. Tout comme à Pithécusses, une similitude peut être observée entre ces contextes, tous liés par la colonisation eubéenne. Les archéologues G. Pellegrini et R.E. Stevens parlent même de « tombes érétriennes » et suggèrent un statut élevé pour les défunts<sup>576</sup>. Cela contraste avec les découvertes faites à Pithécusses, attribuées, pour rappel, à des personnes au statut plus modeste. F. De Angelis évoque un « phénomène interculturel et interrégional d'élites en interactions »<sup>577</sup>, et l'on peut y voir une volonté d'assimilation à cette classe dirigeante. Ces tombes rappellent les coutumes de prestige et les « tombes homériques », bien connues en Eubée.

Parmi les découvertes les plus notables, six tombes masculines et féminines du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. constituent un véritable trésor archéologique. Les défunts, incinérés et placés dans des chaudrons, furent enterrés avec le plus grand soin<sup>578</sup>. Mais la tombe la plus impressionnante de ce premier Âge du Fer à Cumes demeure la tombe dite d'« Artiaco 104 »<sup>579</sup> (fig. 139). Il s'agit d'une sépulture à incinération d'une rare richesse, découverte en 1902 et datée précisément des deux dernières décennies du VIII<sup>e</sup> siècle. Cette tombe, construite sous la forme d'un tholos en tuf<sup>580</sup>, se distingue par son mobilier hors du commun, comprenant des bijoux, des armes et de nombreux vases métalliques. L'ensemble des objets ont été calcinés, preuve qu'ils furent exposés aux flammes du bûcher funéraire, selon un rituel semblable à celui pratiqué en Eubée et à Pithécusses. Parmi les éléments les plus remarquables se trouvent deux

---

<sup>574</sup> GABRICI 1913.

<sup>575</sup> *Eretria* XVII, pp. 144, 155.

<sup>576</sup> ALBORE-LIVADIE *et alii* 1975, pp. 53-58; *Eretria* XVII, p. 46; D'ACUNTO 2022, p. 10.

<sup>577</sup> DE ANGELIS 2016, p. 153.

<sup>578</sup> ALBORE-LIVADIE *et alii* 1975, pp. 53-58.

<sup>579</sup> Elle fut nommée ainsi par rapport au nom du propriétaire du terrain et de son numéro de série. ALBORE-LIVADIE *et alii* 1975, p. 54; GUZZO 2000; GUZZO 2014, pp. 11-35; D'ACUNTO 2022, p. 10.

<sup>580</sup> PELLEGRINI 1903, p. 226.

lébètes de bronze, un bouclier étrusques, une amphore attique en céramique<sup>581</sup>, ainsi que deux mors de cheval<sup>582</sup>. L'originalité de l'infrastructure et la richesse du mobilier ne laissent aucun doute: il s'agit d'une sépulture aristocratique.

La question de l'identité du destinataire de cet hypogée monumental reste une énigme. L'hypothèse la plus largement acceptée suggère qu'il s'agirait d'un homme aristocratique, comme en témoigne le mobilier funéraire à connotation nettement masculine, comprenant des armes et des vases de banquet. Mais c'est son origine qui pose le plus question. Une minorité d'experts<sup>583</sup> avance l'idée d'une origine Etrusque, motivé par la présence d'éléments de provenance d'Etrurie dans la tombe. Cette thèse reste néanmoins controversée et ne fait pas l'unanimité. Il est plus généralement admis que l'homme en question était bel-et-bien Grec<sup>584</sup>, et même Eubéen. D'autres théories proposent pour cette tombe un « signe d'une manifestation exubérante de nouveaux arrivants libérés des contraintes traditionnelles qui régnaient dans leur mère patrie »<sup>585</sup>. Une dernière hypothèse envisage que le défunt pourrait avoir été un Italiote occupant une position éminente dans la cité, tel un riche commerçant ou dirigeant<sup>586</sup>. Cet individu aurait ainsi joué un rôle clé dans les échanges culturels et commerciaux avec ces régions éloignées, contribuant à l'entrée de Cumes dans la période dite de l'« Orientalisant ancien »<sup>587</sup>. Cette hypothèse est renforcée par l'observation de P.G. Guzzo, qui souligne qu'il serait surprenant d'enterrer un Grec sous une forme aussi opulente, alors que les sépultures plus tardives de colons grecs sont beaucoup plus « simples et austères »<sup>588</sup>.

---

<sup>581</sup> La céramique semble se faire de plus en plus rare au sein des sépultures de la fin du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., laissant place à la vaisselle métallique. Dans la tombe « Artiaco 104 », un seul cas est répertorié, alors que plusieurs vases en métal accompagnent le défunt. Cette unique céramique constitue en une amphore attique de type SOS. GUZZO 2014, pp. 11-35.

<sup>582</sup> Voir *infra*, pp. 111-112. GUZZO 2014, pp. 11-35.

<sup>583</sup> BUCHNER 1975, pp. 59-86; D'AGOSTINO 1975, pp. 107-110; D'ACUNTO 2022, p. 10.

<sup>584</sup> ALBORE-LIVADIE *et alii* 1975, p. 54.

<sup>585</sup> GUZZO 2014, pp. 11-35.

<sup>586</sup> P.G. Guzzo propose cette hypothèse de manière très convaincante. Selon lui, c'est après la mort de ce « chef indigène » que les Grecs purent prendre place et seulement fonder leur colonie pour ensuite poursuivre les échanges commerciaux déjà bien en place avant et certainement motivés par ce genre de figures aristocratiques. GUZZO 2014, pp. 11-35.

<sup>587</sup> ALBORE-LIVADIE *et alii* 1975, pp. 53-58; GUZZO 2014, pp. 11-35.

<sup>588</sup> GUZZO 2014, pp. 11-35.

### 3.4.3 De moins en moins de céramique

La céramique produite au cours du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. à Pithécusses et à Cumes présentent de nombreuses similitudes, non seulement entre elles mais également avec les productions de l'Eubée géométrique. Avant l'arrivée des Grecs et de la phase dite « proto-coloniale »<sup>589</sup>, la céramique campanienne, de qualité moindre, prédominait à Cumes. Toutefois, les Eubéens ne furent pas les seuls à commercer en Campanie avant d'installer leurs premières fondations, et un véritable carrefour interculturel se développa à Cumes, intégrant Erétriens, Chalcidiens, Corinthiens, Athéniens, Phéniciens, Levantins, et Etrusques<sup>590</sup>. Des objets en provenance de tous horizons furent ainsi amenés à Cumes, véritable plaque tournante du commerce tyrrhénien.

Afin d'éviter toute redondance dans notre analyse, ce mémoire abordera un cas particulier de céramique à Cumes, laissant de côté les exemples eubéens déjà croisés dans les autres sites traités. Car si beaucoup de similitudes existe avec l'île voisine d'Ischia, la céramique eubéenne ou d'inspiration se fait de plus en plus rare au cours de ce siècle « orientalisant », notamment en ce qui concerne les exemples présentant une iconographie équestre. Il convient de rappeler que cette période correspond à celle de la guerre lélantine<sup>591</sup>, qui a considérablement affaibli Chalcis et Erétrie, entravant leur capacité à poursuivre leur commerce et leur colonisation florissante.

Un décor intéressant se retrouve sur l'épaule d'une amphore<sup>592</sup>, découverte sur l'acropole de Cumes en 1910 par E. Gabrici. Ce vase, bien que rappelant l'Eubée par son iconographie particulière, propose un motif innovant (fig. 141). L'amphore provient d'un contexte assez peu défini, en raison de la nature ancienne des fouilles et de la strate au contenu mixte avec, entre autres, de la céramique corinthienne et attique. Il est néanmoins possible que cette céramique soit de création eubéenne tardive<sup>593</sup>, datant de la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> ou

---

<sup>589</sup> Voir *supra*, p. 81. COLDSTREAM 1977, pp. 221-224.

<sup>590</sup> COLDSTREAM 1977, pp. 167-168, 221-241; FLETCHER 2007, pp. 5-9, 13-14, 46-48; JACOBSEN, HANDBERG & MITTICA 2009, p. 89; CINQUANTAQUATTRO & D'ACUNTO 2020, pp. I-II, 9-10.

<sup>591</sup> Voir *supra*, pp. 54-57. BRADEEN 1947, pp. 223-241; SNODGRASS 1971, pp. 298, 311-314; COLDSTREAM 1977, pp. 90, 200-201, 226, 221-241; LUBTCHANSKY 2005, pp. 24-25; LE GUEN, D'ERCOLE & ZURBACH 2019, p. 299; CINQUANTAQUATTRO & D'ACUNTO 2020, pp. I-II, 9-10.

<sup>592</sup> MORGAN 2001, pp. 201-203.

<sup>593</sup> MORGAN 2001, p. 202.

du début du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Il est également possible que son origine soit locale avec une inspiration certaine pour le motif décoratif. La scène représentée montre un cavalier dirigeant sa monture, en mouvement, par les rênes d'une main. De l'autre, il semble tenir une sorte de cravache, dirigée vers le flanc de l'animal. Bien que d'apparence simple, cette iconographie se distingue de la production de céramiques eubéennes par ses détails et le dynamisme qui s'en dégage. La crinière du cheval, ses jarrets, ses sabots, ainsi que les muscles de l'animal, sont tracés avec un souci de réalisme<sup>594</sup>. Le motif combinant un oiseau aquatique et un cheval évoque une complémentarité iconographique déjà observée depuis Lefkandi et souvent associée chez le « Peintre de Cesnola »<sup>595</sup>. Toutefois, dans ce cas, le canard n'est pas placé sous l'équidé dans une posture figée. Au contraire, le cheval est en train de cambrer, tandis que l'oiseau semble également en mouvement. Nous pourrions alors conclure que cet exemple résulte d'une appropriation du motif et y voir une évolution locale.

### 3.4.4 Des objets métalliques dans les tombes

La nécropole pré-hellénique<sup>596</sup>, occupée entre les XI<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> siècles avant J.-C., a révélé d'autres artefacts susceptible d'alimenter notre enquête. Mentionnons en premier lieu de petites figurines de cheval (fig. 143), en alliage cuivreux, ainsi qu'un fragment de mors (fig. 144) retrouvé dans la sépulture XIV de la nécropole, fouillée en 1893 par R.E. Stevens<sup>597</sup>. Ces éléments confirment la présence et l'usage de chevaux par les *Opikoi*, avant l'arrivée des Grecs. Si les Eubéens débarquèrent avec leurs techniques équestres, le cheval occupait déjà une place dans l'art et le quotidien des Opiques.

Au sein de la communauté grecque de Cumes, plusieurs bûchers et sépultures à urnes furent mis au jour, renfermant des objets d'accompagnement métalliques tels que des bijoux et des armes, selon une tradition bien établie en Eubée<sup>598</sup>. Les restes osseux et les cendres sont

---

<sup>594</sup> Les jambes arrières semble légèrement disproportionnées. MORGAN 2001, p. 202.

<sup>595</sup> Voir *supra*, pp. 47-50. COLDSTREAM 1977, pp. 209-210.

<sup>596</sup> GABRICI 1913.

<sup>597</sup> GABRICI 1913, pp. 73, 103; ALBORE-LIVADIE *et alii* 1975, pp. 53-58; *Eretria* XVII, p. 46; MUNZI & BRUN 2011, p. 149; D'ACUNTO 2022, p. 10.

<sup>598</sup> DELEBECQUE 1951, pp. 74-75; COLDSTREAM 1977, pp. 341-356; KARAGEORGHIS 2002, p. 22; *Eretria* XVII, p. 124; SIMON & VERDAN 2014, p. 6; SØBAKKEN 2019, p. 39.

déposés dans un contenant en bronze orné en relief, nommé *lébès*<sup>599</sup>, avant d'être enterrés, loin de la *pyra*<sup>600</sup>. Une particularité notoire des tombes grecques de Cumès réside dans la présence d'éléments métalliques provenant de chars, une absence notable dans les contextes funéraires eubéens<sup>601</sup>.

Parmi l'ensemble de la nécropole, la tombe « Artiaco 104 »<sup>602</sup>, datée du dernier quart du VIII<sup>e</sup> siècle, se distingue par la richesse de son mobilier. Cette sépulture à incinération, aménagée sous la forme d'une tombe à tholos en tuf, contient de nombreux biens luxueux : bijoux en or, vaisselle en argent, fibules en bronze et en argent, armes en fer, ainsi qu'un chaudron en bronze. Les objets les plus remarquables incluent deux *lébètes*, semblables à ceux excavés dans des tombes de la nécropole de la porte ouest d'Erétrie<sup>603</sup>, deux mors de chevaux (fig. 142) orné d'un petit pommeau recourbé<sup>604</sup>, et des éléments provenant de l'armature métallique d'un char. Ces découvertes sont particulièrement rares dans le contexte de l'époque géométrique et de l'Âge du Fer<sup>605</sup>, tant en Grèce que dans les colonies telles Pithécusses et Cumès. En effet, il s'agit de l'un des rares éléments d'harnachement retrouvés en contexte colonial. Si aucun cas n'a été documenté pour Pithécusses, il apparaît évident que ce genre d'objet existait bel-et-bien dans les colonies, mais de manière exceptionnelle et dans les tombes les plus riches. La présence de ces mors et morceau de char renforce l'idée que le propriétaire de cette tombe jouissait d'un statut éminent, comparable à celui des *Hippobotes* en Eubée<sup>606</sup>.

La provenance des biens d'accompagnement de la tombe « Artiaco 104 » est diverse, mêlant influences et importations grecques, étrusques, phéniciennes et locales, ce qui soulève la question quant à l'origine de la paire de mors. Bien qu'il soit difficile d'offrir une réponse concrète, il est plausible de les attribuer à une production locale, attestant ainsi, une nouvelle fois, de l'importance symbolique des chevaux pour les élites de ce microcosme méditerranéen

---

<sup>599</sup> Voir *supra*, p. 91. LUBTCHANSKY 2005, pp. 93-99.

<sup>600</sup> Voir *supra*, pp. 26-27. *Eretria* XVII, p. 124; SIMON & VERDAN 2014, p. 6; SØBAKKEN 2019, pp. 8-9.

<sup>601</sup> ALBORE-LIVADIE *et alii* 1975, pp. 53-58.

<sup>602</sup> Voir *supra*, pp. 104, 109-110, 113-114. ALBORE-LIVADIE *et alii* 1975, p. 54; GUZZO 2000; GUZZO 2014, pp. 11-35; D'ACUNTO 2022, p. 10.

<sup>603</sup> BUCHNER 1975, pp. 59-86; ALBORE-LIVADIE *et alii* 1975, pp. 53-58; D'AGOSTINO 1996, pp. 533-540.

<sup>604</sup> PELLEGRINI 1903, pp. 238, 260.

<sup>605</sup> Voir *supra*, pp. 35-36, 45, 76-78.

<sup>606</sup> GUZZO 2014, pp. 11-35.

de l'Âge du Fer. Il s'agit là d'une façon de faire qui rappelle beaucoup une pratique des élites eubéennes, « enrichie de ce symbole »<sup>607</sup>. Cette tombe, considérée comme « tombe princière orientalisante »<sup>608</sup>, témoigne non seulement de la richesse et du statut du défunt, vraisemblablement une figure masculine de premier rang, mais aussi de la présence symbolique des chars funéraires, bien que ni les chevaux ni la structure entière du char n'aient été enterrés avec. Sans pouvoir déterminer avec certitude l'origine de l'occupant de cette tombe et de ces objets métalliques de prestige, il est plausible de dire que le défunt ait pu appartenir à une élite cavalière locale.

Le faste de cette sépulture illustre ainsi le prestige que conférait l'*hippotrophia* à l'élite de Cumes, successeurs des *Hippobotes* et *Hippeis* d'Eubée, jusqu'à leur dernier repos.

---

<sup>607</sup> VALENZA MELE 1982, pp. 97-129.

<sup>608</sup> ALBORE-LIVADIE 2016, pp. 53-56.

## 4. La fin d'une hégémonie artistique

### 4.1 Comparaison des sites et conclusion

Les chevaux occupèrent plusieurs rôles fondamentaux dans l'Eubée géométrique, tant sur le plan militaire que commercial, mais surtout en tant symbole de prestige chez les élites. Dès les prémices de la culture eubéenne, à Lefkandi<sup>609</sup>, l'importance de cet animal est perceptible, à la fois dans le décor de la vaisselle locale mais également dans le mobilier funéraire des sépultures les plus illustres au sein des nécropoles de Toumba et de Skoubris<sup>610</sup>. De grandes familles de propriétaires fonciers perpétuèrent ensuite le pouvoir, appelés *Hippeis* à Erétrie et *Hippobotes* à Chalcis<sup>611</sup>. Cette dénomination souligne leur proximité avec le monde équestre, synonyme de possessions de vastes terres et de grands moyens. Bien que tous n'aient pas été éleveurs de chevaux, il est évident que ce domaine était réservé à l'aristocratie, étant donné les coûts engendrés et les ressources nécessaires. Parmi elles, le manque d'espace se fit particulièrement ressentir sur l'île d'Eubée, engendrant un phénomène de *sténochorie*<sup>612</sup> qui poussa les premiers colons à chercher de nouvelles terres. Si la quête d'espaces cultivables et dédiés à l'élevage ne fut pas l'unique motif de la création de comptoirs commerciaux et de colonies, elle joua certainement un rôle crucial dans le choix de leur emplacement. L'Eubée, située à une position stratégique entre le Levant, Chypre et l'Italie du Sud, donne dès le début du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. « une impression d'empire international précoce »<sup>613</sup>.

Selon A. Snodgrass<sup>614</sup> et M.W. Frederiksen<sup>615</sup>, l'Eubée introduisit l'Italie du Sud et la Campanie à l'Âge du Fer, apportant son savoir-faire, notamment en matière de techniques équestre et de cavalerie. Sur de nombreux aspects, une volonté d'assimilation est perceptible, en particulier parmi les classes dirigeantes. F. De Angelis évoque à ce sujet un « phénomène

---

<sup>609</sup> JANJE, sv. « Lefkandi », *Brill's New Pauly* vol. VII, 2005, pp. 348-349.

<sup>610</sup> Voir *supra*, pp. 34-37, 40-45. COLDSTREAM 1977, p. 204; *Lefkandi III*.

<sup>611</sup> Voir *supra*, pp. 54, 56. LEVEQUE & CLAVAL 1970, p. 194; LUBTCHANSKY 2005, pp. 23-26; *Eretria XVII*, p. 123; SIMON & VERDAN 2014, p. 17; CINQUANTAQUATTRO & D'ACUNTO 2020, p. 244.

<sup>612</sup> Voir *supra*, p. 54. LEVEQUE & CLAVAL 1970, p. 180; SIMON & VERDAN 2014, p. 3.

<sup>613</sup> COLDSTREAM 1977, pp. 221-224.

<sup>614</sup> Voir *supra*, p. 83. SNODGRASS 1971, pp. 317-320.

<sup>615</sup> FREDERIKSEN 1968, pp. 3-31.

interculturel et interrégional d'élites en interaction »<sup>616</sup>. L'*hippotrophia*<sup>617</sup> s'imposa rapidement dans les colonies telle que Cumes et persista longtemps après le déclin de la culture eubéenne<sup>618</sup>. Toutefois, les adaptations et modifications locales contribuèrent à l'évolution des mœurs et traditions. Malgré de nombreuses similitudes, de nouvelles pratiques émergèrent dans ces fondations, notamment dans les domaines funéraire et artistique.

En Eubée, les cas de chevaux sacrifiés et enterrés en tant qu'animaux d'accompagnement sont rares. Si les chevaux semblent omniprésents dans le quotidien des Eubéens, ils sont curieusement absents des tombes<sup>619</sup>. Quelques cas exceptionnels ont néanmoins été mis au jour, notamment dans la nécropole de Toumba avec l'*hérôon* de Lefkandi<sup>620</sup> et la tombe « Toumba 68 »<sup>621</sup>, ainsi qu'à Erétrie, où l'on déplore l'absence d'archéozoologues<sup>622</sup>. Cette pratique, connue durant l'Âge du Bronze grec, disparaît à la période suivante, sauf pour quelques cas en Eubée. L'explication de cette particularité eubéenne pourrait résider dans les nombreux échanges et liens avec des régions où de tels rituels étaient encore pratiqués. Chypre aurait inspiré l'Eubée non seulement dans son art, mais aussi à travers sa culture funéraire. Néanmoins, les sépultures accompagnées de chevaux demeurent peu fréquentes en Eubée et totalement absentes à Pithécusses et Cumes. Les sacrifices équins étaient, en réalité, assez peu courants en Grèce antique, probablement en raison du prestige et de la valeur des chevaux. Mettre à mort ces animaux était souvent perçu comme un acte « barbare » et « non-grec »<sup>623</sup>. Il était courant de comparer les hommes à leurs montures, marquant ainsi un lien fort entre eux et interdisant de les tuer volontairement. C'est pourquoi ces offrandes étaient réservées à de rares événements, tels que des rituels pour une divinité

---

<sup>616</sup> DE ANGELIS 2016, p. 153.

<sup>617</sup> Voir *supra*, pp. 29-30.

<sup>618</sup> Jusqu'au VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. BERARD 1941, pp. 202-203; MUNZI & BRUN 2011, pp. 155-163, 169-171; D'ACUNTO 2022, p. 1.

<sup>619</sup> Voir *supra*, p. 27.

<sup>620</sup> Voir *supra*, pp. 35-37. *Lefkandi* II, pp. 22, 100; JANJE, sv. « Lefkandi », *Brill's New Pauly* vol. VII, 2005, pp. 348-349; HELLMANN 2007, p. 215; LE GUEN, D'ERCOLE & ZURBACH 2019, pp. 258-259, 298-299; SØBAKKEN 2019, pp. 25-28; CINQUANTAQUATTRO & D'ACUNTO 2020, pp. 10-11, 14.

<sup>621</sup> Voir *supra*, p. 36. *Lefkandi* II, p. 22; *Eretria* XVII, pp. 124-125; SØBAKKEN 2019, p. 28.

<sup>622</sup> Voir *supra*, pp. 59-61. COLDSTREAM 1977, p. 350; *Eretria* XVII, pp. 124-125; *Eretria* XIV, p. 137.

<sup>623</sup> GEORGOUDI 2014, p. 34.

comme Poséidon<sup>624</sup>, ou dédiés à un héros tel Patrocle pour ses funérailles<sup>625</sup>. Les sacrifices d'ovins ou de caprins, moins prestigieux et coûteux à élever, étaient alors préférés.

Lorsqu'il ne s'agissait pas de véritables chevaux, ceux-ci étaient parfois représentés par des objets ou dans l'iconographie, servant de substituts symboliques aux sacrifices. Quelques éléments d'harnachement<sup>626</sup> et de nombreuses céramiques pouvaient venir suppléer les vrais chevaux. Des mors et des œillères ont été retrouvés, bien que ces découvertes demeurent peu courantes dans les sépultures d'époque géométrique. Il est également possible de trouver des éléments métalliques provenant de la structure d'un char, comme dans la riche tombe d'« Artiaco 104 »<sup>627</sup> de Cumes, mais jamais en Eubée, où les tombes à chars semblent inexistantes à cette époque. La céramique, en revanche, est plus courante dans les sépultures, mais il est important de rappeler que peu de vaisselles décorées de chevaux furent découvertes en contexte funéraire à Erétrie<sup>628</sup>. De plus, aucun vase géométrique eubéen n'a été conçu spécifiquement à des fins funéraires pour leur première fonction, contrairement à ce qui se faisait à Pithécusses et Cumes.

Ainsi, la comparaison des pratiques équestres et funéraires en Eubée et dans ses colonies met en lumière à la fois les liens étroits existant entre elles, mais aussi les adaptations locales à Pithécusses et à Cumes.

En ce qui concerne le domaine artistique, on observe un réseau dense d'influences et d'inspirations au sein du microcosme culturel qui s'est créé entre Chypre, l'Eubée et les fondations d'Italie du Sud. Ce *continuum* artistique se manifeste par des motifs qui voyagent à travers l'espace et le temps. Le cheval, en particulier, figure parmi les éléments récurrents dans l'art géométrique eubéen, présent également dans les colonies. Les Eubéens n'introduisirent pas cet animal dans l'art italiote, puisque des scènes équestres existaient déjà dans l'art opique<sup>629</sup> (fig. 143), bien avant l'arrivée des Grecs. Cependant, les Eubéens ont apporté de

---

<sup>624</sup> Lors de périodes plus tardives, comme durant l'époque classique. *Eretria* XIV, p. 140; SØBAKKEN 2019, p. 14.

<sup>625</sup> Voir *supra*, pp. 32-33, 117, et note 174. HOMÈRE, *Iliade*, chant XXIII, 171-2; DELEBECQUE 1951, pp. 74-75; COLDSTREAM 1977, pp. 341-356; KARAGEORGHIS 2002, p. 22; *Eretria* XVII, p. 124; SØBAKKEN 2019, p. 39.

<sup>626</sup> Voir *supra*, pp. 35-36, 45, 76-78, 112-113.

<sup>627</sup> Voir *supra*, pp. 104, 109-110, 113-114. ALBORE-LIVADIE *et alii* 1975, p. 54; GUZZO 2000; GUZZO 2014, pp. 11-35; D'ACUNTO 2022, p. 10.

<sup>628</sup> Hormis quelques exemples, parmi lesquels le « cratère des chevaux noirs » d'Erétrie est l'un des plus remarquables. Voir *supra*, pp. 62-66.

<sup>629</sup> Voir *supra*, pp. 108, 112.

nouveaux schèmes, dont certains sont repris de l'atelier chypriote du « Peintre de Cesnola »<sup>630</sup>, tels que le « cheval à mangeoire »<sup>631</sup> ou le « cheval paissant »<sup>632</sup>. Les potiers eubéens ne cachèrent pas leur inspiration et s'approprièrent ces créations orientalisantes. Il est important de noter qu'il existe des œuvres mettant en scène des chevaux avant l'arrivée du peintre chypriote en Eubée. Le cratère « des chevaux noirs »<sup>633</sup> précède de quelques décennies celui de Kourion<sup>634</sup> et témoigne d'un art bien érétrien.

Des motifs et schèmes iconographiques importés d'Eubée furent adaptés localement, donnant naissance à un style hybride « italo-géométrique »<sup>635</sup>, combinant les influences eubéennes et des modifications locales. Par exemple, la figure du « maître des chevaux » est rare en Eubée, mais il existe une innovation sans précédent de ce motif à Pithécusses, avec une « maîtresse des chevaux »<sup>636</sup> (fig. 124 et 125). Une femme, l'une des seules connues dans l'iconographie géométrique, est flanquée de deux chevaux dont l'un est dans une posture inédite. Ce décor, bien que respectant les codes stylistiques eubéens du Géométrique récent, présente des modifications locales. Par ailleurs, d'autres innovations virent également le jour et bientôt, dans les colonies, des scènes méconnues du territoire grec apparaîtront. Nous pouvons citer le canthare de la tombe 949/2<sup>637</sup> de Pithécusses (fig. 122 et 123), précédant les créations du « Peintre de Cesnola », ou encore le cratère illustrant l'une des plus anciennes représentations de cavaliers<sup>638</sup> sur l'île d'Ischia (fig. 127 à 129) et le décor d'une amphore<sup>639</sup> de Cumès où un canard est placé sous un cavalier et sa monture (fig. 141).

---

<sup>630</sup> COLDSTREAM 1998, pp. 303-310.

<sup>631</sup> Voir *supra*, pp. 47, 49, 67, 94-97.

<sup>632</sup> Voir *supra*, pp. 31, 33, 37, 40, 47.

<sup>633</sup> Voir *supra*, pp. 62-66. PSALTI 2009, pp. 53-55; PSALTI 2011, pp. 875-878; SIMON & VERDAN 2014, pp. 6-7; BLAINEAU 2015, pp. 159-161.

<sup>634</sup> Voir *supra*, pp. 48-50. COLDSTREAM 1971, pp. 1-15; KAHANE 1973, pp. 114-138; COLDSTREAM 1977, pp. 192-193; *Lefkandi I*, p. 75; MOORE 2004, p. 35.

<sup>635</sup> JACOBSEN, HANDBERG & MITTICA 2009, p. 92.

<sup>636</sup> Voir *supra*, pp. 98-100. BUCHNER & RIDGWAY 1993, p. 697; JACOBSEN, HANDBERG & MITTICA 2009, p. 206; *Eretria XXII*, p. 100.

<sup>637</sup> Voir *supra*, pp. 97-98. MORGAN 2001, pp. 207-215.

<sup>638</sup> Une conclusion reprise notamment par N. Lubtchansky. Elle précise que ces motifs furent rapidement repris par les locaux villanoviens, propagés et adaptés. LUBTCHANSKY 2005, pp. 23-26.

<sup>639</sup> Voir *supra*, pp. 110-111. MORGAN 2001, pp. 201-203.

Malgré une influence notoire de l'Eubée sur les mœurs et l'art de ses fondations (*emporion* ou *apoikia*), les chevaux se retrouvèrent bien moins répandus à Pithécusses et à Cumès qu'à Lefkandi ou à Erétrie. Ils demeureront néanmoins un grand symbole, notamment pour les élites campaniennes.

Erétrie et Chalcis furent de véritables pionnières dans la création de réseaux commerciaux et coloniaux. Mais, rattrapées par les problèmes intrinsèques, ces cités perdirent leur hégémonie naissante pour se consacrer à une guerre territoriale qui mit fin aux entreprises eubéennes à l'étranger et accélérera la chute de cette culture. A l'exception de la période allant du XI<sup>e</sup> au début du VIII<sup>e</sup> siècle, où Chalcis et Erétrie étaient pratiquement seules sur le marché, d'autres cultures, notamment les Levantins, les Corinthiens et les Athéniens s'emparèrent de ce commerce lucratif, supplantant ainsi les Eubéens (fig. 52 à 54)<sup>640</sup>. D'autres colonies et fondations, tel que Pontecagnano<sup>641</sup> ou en Sicile<sup>642</sup>, seraient intéressantes à comparer avec ce que nous connaissons à présent de Pithécusses et Cumès dans l'état actuel des connaissances.

## 4.2 Et après ?

Au fil des siècles, les fondations grecques et eubéennes continueront de croître et de gagner en indépendance. Cumès, en particulier, devint une cité influente dans la baie de Naples. Renommée pour sa puissante cavalerie, elle se dota rapidement de ses premiers remparts<sup>643</sup>, témoins du climat belliqueux qui devait régner dans la région.

Une découverte majeure pour l'histoire équestre de l'Antiquité, réalisée lors de fouilles entre 2004 et 2006<sup>644</sup>, vient confirmer l'existence de ses conflits et la présence de chevaux lors de ces épisodes. Proches des remparts nord (fig. 136), les ossements de cinq chevaux de la race *Equus Caballus* furent mis au jour<sup>645</sup>. Ces chevaux, abandonnés sur place, présentent des

---

<sup>640</sup> FLETCHER 2007, p. 113.

<sup>641</sup> BÉRARD 1941; DUNBABIN 1968; LEVEQUE & CLAVAL 1970; ALBORE-LIVADIE *et alii* 1975; D'AGOSTINO 1977; COLDSTREAM 1977; MCK 1979; ROSS HOLLOWAY 1981; MERCURI 2004; DE ANGELIS 2016.

<sup>642</sup> Avec des colonies telles que Naxos et Zancle. DUNBABIN 1968, pp. 1-13; LEVEQUE & CLAVAL 1970, pp. 181, 184; MCK 1979, pp. 406-407; ROSS HOLLOWAY 1981, pp. 141-142; COLDSTREAM 1977, pp. 221-225, 237; DE ANGELIS 2016, pp. 66-68.

<sup>643</sup> Le premier système de défense et les premières fortifications furent datés du début VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. MUNZI & BRUN 2011, p. 148; D'AGOSTINO & GIGLIO 2012, pp. 30-32.

<sup>644</sup> D'AGOSTINO & GIGLIO 2012, pp. 30-32, 157, 332-341.

<sup>645</sup> D'AGOSTINO & GIGLIO 2012, pp. 30-32, 157, 332-341.

blessures *perimortem* graves, infligées par des armes tranchantes et piquantes, telles que des lances et des flèches. L'hypothèse a été émise que ce combat pourrait avoir eu lieu sous le règne du tyran Aristodemos de Cumes, bien que ce point reste débattu<sup>646</sup>.

Ces carcasses de chevaux proviennent de la strate 32140, datée entre le VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècle av. J.-C., et possèdent encore toutes des connexions anatomiques, comme en témoignent les vertèbres cervicales retrouvées en place (fig. 148)<sup>647</sup>. Chacun de ces individus semblaient jeunes, âgés entre 18 à 24 mois et 3 ans et demi concernant le plus vieux. Ce dernier, souffrant d'une pathologie osseuse lourde<sup>648</sup>, était manifestement en mauvaise santé, tandis que les autres étaient bien constitués et en pleine forme. Les blessures et traces observées sur leurs ossements fournissent nombre d'indices liés à la cause de leur mort. Des coups *perimortem* d'origine anthropique<sup>649</sup> ont été identifiés sur plusieurs parties stratégiques de leurs corps (fig. 149). L'une des montures fut blessée juste sous l'œil et à l'épaule par des flèches, tandis qu'une autre fut égorgée d'un coup si violent qu'il atteignit l'os. Les membres inférieurs<sup>650</sup> furent, en particulier, ciblés pour désarçonner le cavalier de sa monture au court de la bataille. Plusieurs os des jambes témoignent de cette violence, comme un fémur brisé (fig. 150) et l'épiphyse d'un tibia droit coupé en profondeur<sup>651</sup> (fig. 151). Cette découverte macabre dénonce la violence extrême des combats et confirme la présence de chevaux bien au sein la mêlée cette fois, contrastant avec les pratiques guerrières Grèce géométrique<sup>652</sup>.

Les analyses ostéologiques menées sur ces restes ont révélé de précieuses informations sur les chevaux, telles que leur âge, leur sexe, leur potentielles maladies et même les

---

<sup>646</sup> Le débat subsiste quant à la datation de cet affrontement et l'existence de ce fameux tyran. LUPIA, CARANNANTE & DELLA VECCHIA 2008-2009, pp. 192-205; D'AGOSTINO & GIGLIO 2012, pp. 31-33, 345.

<sup>647</sup> D'AGOSTINO & GIGLIO 2012, pp. 334-336.

<sup>648</sup> Une sorte d'arthrite d'après les analyses. LUPIA, CARANNANTE & DELLA VECCHIA 2008-2009, pp. 192-205.

<sup>649</sup> Des traces d'objets tranchants tels que des flèches et pointes de lances ne laissent pas le doute quant à l'origine de ces blessures. Elles causèrent la mort peu de temps après comme en témoigne l'absence de reconstructions du tissu osseux. CRIELAARD 1998, pp. 45; D'AGOSTINO & GIGLIO 2012, p. 339.

<sup>650</sup> D'AGOSTINO & GIGLIO 2012, p. 339.

<sup>651</sup> Dans ce cas, le cheval eut presque la cuisse sectionnée par la force du coup porté. D'AGOSTINO & GIGLIO 2012, p. 338.

<sup>652</sup> Pour rappel, ces derniers ne participaient pas directement aux combats et restaient en dehors de la mêlée. Ils servaient principalement, avant l'époque archaïque, de transport de guerriers et les combats de chars ou à cheval ne semblent être attestés que plus tard, vers la fin du VI<sup>e</sup> et le début du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Voir *supra*, pp. 20-24. DELEBECQUE 1951, pp. 74-79; LE GUEN, D'ERCOLE & ZURBACH 2019, pp. 352-358; MÉNARD 2001, p. 17; LUBTCHANSKY 2005, pp. 23-26; CLAVEL & *alii* 2024, p. 40.

circonstances de leur mort ainsi que le traitement du corps ensuite. Les analyses ont alors permis de mettre en évidence des traces *postmortem*. Ces cutmarks<sup>653</sup> indiquent que la chair aurait été enlevée, probablement dans le but de la consommer. L'hippophagie, extrêmement rare dans ces cultures, pourrait s'expliquer par les conditions de guerre et d'une possible famine due au siège de la ville<sup>654</sup>. Les carcasses, une fois décharnées et découpées pour leur viande, furent négligemment entassées contre le mur de défense.

Cette découverte inédite offre une des seules preuves archéologiques existantes dans ce domaine et qui permet de répondre clairement à un débat existant depuis de nombreuses années quant à la présence et l'utilisation des montures en contexte militaire, sur les champs de batailles<sup>655</sup>. Elle « confirme l'importance de la cavalerie dans les affrontements militaires de l'époque archaïque et en particulier à Cumes dans l'US 32140. »<sup>656</sup> et témoigne de l'importance des chevaux dans les affrontements militaires de l'Italie du Sud à la fin du VI<sup>e</sup> ou au début du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

---

<sup>653</sup> Voir *supra*, note 132. COSTAMAGNO *et alii* 2019, pp. 186-280.

<sup>654</sup> Voir *supra*, pp. 29-30. D'AGOSTINO & GIGLIO 2012, p. 339.

<sup>655</sup> DELEBECQUE 1951, pp. 74-79; DECHAMPS 1994, p. 52; LE GUEN, D'ERCOLE & ZURBACH 2019, pp. 352-358; MÉNARD 2001, p. 17; LUBTCHANSKY 2005, pp. 23-26; CLAVEL & *alii* 2024, p. 40.

<sup>656</sup> D'AGOSTINO & GIGLIO 2012, p. 30.



## Abréviations

- Brill's New Pauly* H. CANCIK & H. SCHNEIDER (éd.), *Brill's New Pauly: Encyclopaedia of the Ancient World*, Leiden-Boston 2003-2005.
- DA III 1969 *Dialoghi di Archeologia* III, Milano 1969.
- CVA *Corpus Vasorum Antiquorum*.
- D'ACUNTO 2022 M. D'ACUNTO, s.v. « Cumae », *Oxford Classical Dictionary* (2022), pp. 1-16.
- EAA R. BIANCHI BANDINELLI (éd.), *Enciclopedia dell'arte antica, classica e orientale* (7 vol.), Roma 1958-1966.
- Eretria* III C. BÉRARD, *L'Hérôon à la Porte de l'Ouest*, Berne 1970. (= *Eretria. Fouilles et recherches* III)
- Eretria* XIV S. HUBER, *L'Aire sacrificielle au nord du Sanctuaire d'Apollon Daphnéphoros. Un rituel des époques géométrique et archaïque* (2 vol.), Gollion 2003. (= *Eretria. Fouilles et recherches* XIV)
- Eretria* XVII B. BLANDIN, *Les pratiques funéraires d'époque géométrique à Éréttrie. Espace des vivants, demeures des morts* (2 vol.), Gollion 2007. (= *Eretria. Fouilles et recherches* XVII)
- Eretria* XX S. VERDAN, A. KENZELMANN et C. LEDERREY, *Céramique géométrique d'Éréttrie*, Gollion 2008. (= *ERETRIA. Fouilles et recherches* XX)
- Eretria* XXII S. VERDAN, *Le Sanctuaire d'Apollon Daphnéphoros à l'époque géométrique* (2 vol.), Gollion 2013. (= *ERETRIA. Fouilles et recherches* XXII)
- Lefkandi* I M.R. POPHAM, L.H. SACKETT et P.G. THEMELIS, *Lefkandi I. The Iron Age. The Settlement; the Cemeteries. Text and Plates* (2 vol.), London-New York 1979-1980.
- Lefkandi* II M.R. POPHAM, P.G. CALLIGAS, L.H. SACKETT, J. COULTON et H.W. CATLING, « Lefkandi II. The Protogeometric Building at Toumba.

PART 2: The Excavation, Architecture and Finds », *The Annual of the British School at Athens* 23 (1993), pp. 1-101.

*Lefkandi III*

M.R. POPHAM et I.S. LEMOS, « Lefkandi III. The Toumba Cemetery. The excavations of 1981, 1984, 1986 and 1992-4. PLATES », *The Annual of the British School at Athens* 29 (1996), pp. I-205.

*RE*

G. WISSOWA, W. KROLL, K. MITTELHAUS, K. ZIEGLERET H. GÄRTNER (éd.), *Paulys Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, Stuttgart 1958-1963.

## Références bibliographiques

### **ALBORE-LIVADIE et alii 1975**

C. ALBORE-LIVADIE, P. AUBERSON, G. BUCHNER, F. DE SALVIA, B. D'AGOSTINO, W. JOHANNOWSKY, E. LEPORTE, R. MARTIN, A. MELE, L. PULCI DORIA BREGLIA et C. TALAMO, *Contribution à l'étude de la société et de la colonisation eubéenne*, Napoli 1975. (= *Cahier du Centre Jean Berard* II)

### **ANDREIOMENOU 1984**

A. ANDREIOMENOU, « Skyphoi de l'atelier de Chalcis (fin Xe-fin VIII<sup>e</sup> s. av. J.-C.) », *Bulletin de correspondance hellénique* 108 (1984), pp. 37-69.

### **ANDREIOMENOU 1986**

A. ANDREIOMENOU, « Vases protogéométriques et subprotogéométriques I-II de l'atelier de Chalcis », *Bulletin de correspondance hellénique* 110 (1986), pp. 89-120.

### **ANTHONY, BROWN & GEORGE 2006**

D.W. ANTHONY, D.R. BROWN et C. GEORGE, « Early Horseback Riding and Warfare. The Importance of the Magpie around the Neck », dans S.L. Olsen, A.M. Choyke et L. Bartosiewicz (éd.), *Horses and Humans. The Evolution of Human-Equine Relationship*, Oxford 2006, pp. 137-156.

### **BARCLAY 1980**

H.B. BARCLAY, *The Role of the Horse in Man's Culture*, London-New York 1980.

### **BÉRARD 1941**

J. BÉRARD, *La colonisation grecque de l'Italie méridionale et de la Sicile dans l'Antiquité. L'histoire et la légende*, Paris 1941.

### **BÉRARD 1970**

C. BÉRARD, *L'Hérôon à la Porte de l'Ouest*, Berne 1970. (= *Eretria. Fouilles et recherches* III)

**BLAINEAU 2015**

A. BLAINEAU, *Le cheval de guerre en Grèce ancienne*, Rennes 2015.

**BLANDIN 2007**

B. BLANDIN, *Les pratiques funéraires d'époque géométrique à Érétrie. Espace des vivants, demeures des morts* (2 vol.), Gollion 2007. (= *Eretria. Fouilles et recherches XVII*)

**BOARDMAN 1952**

J. BOARDMAN, « Pottery from Eretria », *The Annual of the British School at Athens* 47 (1952), pp. 1-48.

**BOARDMAN 1957**

J. BOARDMAN, « Early Euboean Pottery and History », *The Annual of the British School at Athens* 52 (1957), pp. 1-29.

**BOCCI, GARBINI & SUSINI 1959**

P. BOCCI, G. GARBINI & G.C. SUSINI, sv. « Cipro », *EAA* vol. II, Roma 1959, pp. 628-643.

**BORRELLI 1960**

L.V. BORRELLI, sv. « Eretria », *EAA* vol. III, Roma 1960, pp. 409-410.

**BRADEEN 1947**

D.W. BRADEEN, « The Lelantine War and Pheidon of Argos », *Transactions and Proceedings of the American Philological Association* 78 (1947), pp. 223-241.

**BRIANT *et alii* 2019**

C. BRIANT, M. VIDAMENT, L. LANSADE, A.-C. GRISON, H. ROCHE & C. NEVEUX, *Le comportement social du cheval*, Saumur 2019.

**BRIDIER 2002**

S. BRIDIER, *Le cauchemar. Etude d'une figure mythique*, Paris 2002.

**BUCHNER 1961**

G. BUCHNER, sv. « Ischia », *EAA* vol. IV, Roma 1961, pp. 224-229.

### **BUCHNER 1973**

G. BUCHNER, sv. « Ischia », *EAA* vol. IV, Roma 1973, pp. 224-229.

### **BUCHNER 1975**

G. BUCHNER, « Nuovi aspetti e problemi posti dagli scavi di Pithecusa con particolari considerazioni sulleoreficerie di stile orientalizzante antico », dans **ALBORE-LIVADIE *et alii* 1975**, pp. 59-86.

### **BUCHNER 1993**

G. BUCHNER, *Monumenti Antichi. Pithekoussai I*, Roma 1993.

### **BUCHNER & RIDGWAY 1993**

G. BUCHNER et D. RIDGWAY, « Pithekoussai I. La necropoli: tombe 1-723 scavate dal 1952 al 1992 », Roma 1993. (= *Monumenti Antichi dei Lincei. Serie monografica IV*)

### **BUCHNER 1995**

G. BUCHNER, sv. « Ischia », *EAA* vol. IV, Roma 1995, pp. 224-229.

### **BUCHNER *et alii* 2016**

G. BUCHNER, M. CÉBEILLAC-GERVASONI, J.N. COLDSTREAM, B. D'AGOSTINO, W. JOHANNOWSKY, E. LA ROCCA, C.W. NEEFT, P. PELAGATTI, D. RIDGWAY, G. VALLET et F. VILLARD, *La céramique grecque ou de tradition grecque au VIII<sup>e</sup> siècle en Italie centrale et méridionale*, Napoli 1982. (= *Cahier du Centre Jean Bérard III*)

### **CAILLAUD 2019**

A. CAILLAUD, « Arrête ton char ? Représentations de l'action d'Achille et de la réaction divine qu'elle engendre sur la céramique attique à figures noires », dans *Cahiers « Mondes anciens »* 12 (2019).

### **CANTUEL, MERCIER & THOMAS 2010**

J. CANTUEL, F. MERCIER et V. THOMAS, « Les équidés dans le monde égéen à l'âge du bronze. Approche archéologique et iconographique », dans A. Gardeisen, E. Furet et N. Boulbes (éd.), *Histoire d'équidés. Des textes, des images et des os*, Actes de colloque (Montpellier, 13-14

mars 2008), Montpellier 2010, pp.157-175. (= *Monographie d'Archéologie Méditerranéenne Hors-série IV*)

#### **CARNAT 1951**

G. CARNAT, *Le fer à cheval à travers l'histoire et l'archéologie. Contribution à l'histoire de la civilisation*, Paris 1951.

#### **CECI 1994**

F. CECI, sv. « Cuma », *EAA* vol. II, Roma 1994, pp. 970-973.

#### **CHIDIROGLOU 2016**

M. CHIDIROGLOU, « Plants, Animals and Mythical Creatures from the Euboean Ceramic Corpus. An Overview of Old and New Finds », dans C. Lang-Auinger et E. Trinkel (éd.), *Planzen und Tiere auf griechischen Vasen*, Wien 2016, pp. 249-260. (= *CVA Österreich Beiheft II*)

#### **CINQUANTAQUATTRO & D'ACUNTO 2020**

T.E. CINQUANTAQUATTRO et M. D'ACUNTO (éd.), « Euboica II. Pithekoussai and Euboea between East and West », Actes de colloque (Lacco Ameno, 14-17 mai 2018), Napoli 2020. (= *Annali Istituto Universitato Orientale di Napoli. Sezione di Archeologia e Storia Antica XXVII*)

#### **CLAVEL & alii 2024**

B. CLAVEL, N. DELSOL, F. JARRIGE, G. HENRY, S. LEPETZ et L. ORLANDO, « L'archéologie à la conquête du cheval », *Archeologia* 632 (juin 2024), pp. 30-45.

#### **COLDSTREAM 1968**

J.N. COLDSTREAM, *Greek Geometric Pottery. A Survey of Ten Local Styles and their Chronology*, London 1968.

#### **COLDSTREAM 1971**

J.N. COLDSTREAM, « The Cesnola Painter. A change of Address », *Bulletin of the Institute of Classical Studies* 18 (1971), pp. 1-15.

### **COLDSTREAM 1977**

J.N. COLDSTREAM, *Geometric Greece (900-700 BC)*, London 1977.

### **COLDSTREAM 1982**

J.N. COLDSTREAM, « Some Problems of eight-century Pottery in the West, seen from the Greek angle », dans **BUCHNER *et alii* 2016**, pp. 21-37.

### **COLDSTREAM 1983**

J.N. COLDSTREAM, « Some Peculiarities of the Euboean Geometric Figured Style », dans Actes du colloque *Grecia, Italia e Sicilia nell' VIII e VII secolo a.C.* (Athènes, 15-20 octobre 1979), Roma 1983, pp. 241-249. (= *Annuario della Scuola Archeologica di Atene* LIX)

### **COLDSTREAM 1995**

J.N. COLDSTREAM, « Euboean Geometric Imports from the Acropolis of Pithekoussai », *The Annual of the British School at Athens* 90 (1995), pp. 251-267.

### **COLDSTREAM 1998**

J.N. COLDSTREAM, « Drinking and Eating in Euboean Pithekoussai », dans B. D'Agostino et M. Bats (dir.), *Euboica. L'Eubea e la presenza euboica in Calcidica e in Occidente*, Napoli 1998, pp. 303-310. (= *Cahier du Centre Jean Bérard* XVI)

### **COLDSTREAM 2004a**

J.N. COLDSTREAM, *Geometric Greece (900-700 BC)*, London 2004<sup>2</sup> (1979).

### **COLDSTREAM 2004b**

J.N. COLDSTREAM, « A Protogeometric Toy Horse from Lefkandi », *Mediterranean Archaeology* 17 (2004), pp. 1-5.

### **COOK 1982**

V. COOK, *Les rapports de chypre avec le monde extérieur au passage de l'âge du bronze à l'âge du fer*, Paris 1982.

### **COSTAMAGNO *et alii* 2019**

S. COSTAMAGNO, M.-C. SOULIER, A. VAL & S. CHONG, “The reference collection of cutmarks”, *Palethnologie* 10 (2019), pp. 186-280.

### **COULIÉ 2013**

A. COULIÉ, *La céramique grecque aux époques géométrique et orientalisante (XI<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.)*, Paris 2013.

### **CRIELAARD 1998**

J.P. CRIELAARD, « Cult and Death in Early 7th-Century Euboea. The Aristocracy and the Polis », dans S. Marchegay, M.-Th. Le Dinahet et J.-F. Salles (éd.), *Nécropoles et Pouvoir. Idéologies, pratiques et interprétations*, Actes du colloque *Théories de la nécropole antique* (Lyon, 21-25 janvier 1995), Lyon 1998. pp. 43-58.

### **CROUWEL & MOREL 1981**

J.H. CROUWEL et J. MOREL, *Chariots and other Means of Land Transport in Bronze Age Greece*, Amsterdam 1981.

### **CROUWEL 1993**

J.H. CROUWEL, *Chariots and Other Wheeled Vehicles in Iron Age Greece*, Paris 1993.

### **D’AGOSTINO 1975**

B. D’AGOSTINO, « Ideologia e rituale funerario in Campania nei secoli VIII e VII a.C. », dans ALBORE-LIVADIE *et alii* 1975, pp. 107-110.

### **D’AGOSTINO 1977**

B. D’AGOSTINO, « Tombe “principesche” dell’orientalizzante antico da Pontecagnano », dans *Monumenti Antichi* 49 (1977), pp. 1-110.

### **D’AGOSTINO 1996**

B. D’AGOSTINO, « The impact of the Greek colonies on the indigenous peoples of Campania », dans G. Pugliese Carratelli, *The Western Greeks*, Milano 1996.

**D'AGOSTINO 1999**

B. D'AGOSTINO, « Pitecusa e Cuma tra Greci e indigeni », Actes de la rencontre scientifique en hommage à Georges Vallet *La colonisation grecque en Méditerranée occidentale* (Roma-Napoli, 15-18 novembre 1995), Paris 1999, pp. 51-62.

**D'AGOSTINO & GIGLIO 2012**

D'AGOSTINO & GIGLIO, *Cuma. Le fortificazioni 3. Lo scavo 2004-2006*, Napoli 2012.

**DE ANGELIS 2016**

F. DE ANGELIS, *Archaic and Classical Greek Sicily, A Social and Economic History*, Oxford 2016.

**DE CARO 1999**

S. DE CARO, « Per l'archeologia di Pithecusa », dans C. Giardino (éd.), *Culture marinare nel Mediterraneo centrale e occidentale fra il XVII e il XV secolo a.C.*, Roma 1999, pp. 227-236.

**DECHAMPS 1994**

N. DECHAMPS, *Le cheval et son dressage dans le monde grec, en particulier au temps d'Homère et Xénophon*, Louvain-la-Neuve 1994.

**DELEBECQUE 1951**

E. DELEBECQUE, *Le cheval dans l'Iliade, suivi d'un lexique du cheval chez Homère et d'un essai sur le cheval pré-homérique*, Paris 1951.

**DELEBECQUE 1957**

E. DELEBECQUE, *Essai sur la vie de Xénophon*, Paris 1957.

**DESBOROUGH 1972**

V.R. d'A. DESBOROUGH, *The Greek Dark Ages*, New York 1972.

**DESCŒUDRES 2005**

J.-P. DESCŒUDRES, « Euboean Pottery Overseas (10th to 7th Centuries BC) », Actes du 25e anniversaire du symposium de l'*Australian Archeological Institute at Athens* (Athènes, 10-12 Octobre 2005), Athènes 2005, pp. 3-24. (= *Mediterranean Archaeology XIX-XX*)

**DEVRIES 1974**

K. DEVRIES, « A Grave with a Figured Fibula at Lerna. », dans *Hesperia: The Journal of the American School of Classical Studies at Athens* (43.1) 1974, pp. 80–104.

**DIGARD 2004**

J.-P. DIGARD, *Une histoire de cheval. Art, techniques, société*, Arles 2004.

**DIKINSON 2006**

O. DIKINSON, *The Aegean from Bronze Age to Iron Age. Continuity and Change between the Twelfth and Eighth Centuries BC*, London-New York 2006.

**DUCREY 1994**

P. DUCREY, sv. « Eretria », *EAA* vol. III, Roma 1994, p. 409.

**DUCREY & KRAMOLISCH 2004**

P. DUCREY & H. KRAMOLISCH, sv. « Eretria », *Brill's New Pauly* vol. V, Leiden-Boston 2004, pp. 23-25.

**DUMÉZIL 1929**

G. DUMÉZIL, « Le problème des centaures. Etude de mythologie comparée indoeuropéenne », *Annales du Musée Guimet* 41 (1929).

**DUMONT 2001**

J. DUMONT, *Les animaux dans l'Antiquité grecque*, Paris 2001.

**DUNBABIN 1968**

T.J. DUNBABIN, *The Western Greeks. The History of Sicily and South Italy from the Foundation of the Greek Colonies to 480 B.C.*, London 1968.

**DURANT 1939**

W. DURANT, *The story of civilization. Part II, The Life of Greece. Being a History of Greek Civilization from the Beginnings, and of Civilization in the Near East from the Death of Alexander, to the Roman Conquest. With an Introduction on the Prehistoric Culture of Crete*, New York 1939.

**ELUÈRE et alii 1999**

C. ELUÈRE, A. PASQUIER, P. PÉRIN, J.-P. MOHEN, *L'Europe au temps d'Ulysse. Dieux et héros de l'âge du bronze*, Catalogue d'exposition (Paris, Galeries nationales du Grand Palais, 30 septembre 1999 - 9 janvier 2000), Paris 1999.

**FACHARD et alii 2017**

S. FACHARD, T. THEURILLAT, A. PSALTI, D. ACKERMANN et D. KNOEPFLER, « La nécropole du canal à Erétrie. Topographie et inscriptions », *Bulletin de correspondance hellénique* 141.1 (2017), pp. 141-226.

**FLETCHER 2007**

R.N. FLETCHER, *Patterns of Imports in Iron Age Italy*, Oxford 2007. (= *British Archeological Reports international series* 1732)

**FREDERIKSEN 1968**

M.W. FREDERIKSEN, « Campanian Cavalry. A Question of Origins », *Dialoghi di Archeologia* 2 (1968), pp. 3-31.

**FOSSEY 1891**

C. FOSSEY, « Scènes de chasse sur des vases grecs inédits », *Revue Archéologique* 18 (1891), pp. 361-370.

**GABRICI 1913**

E. GABRICI, « Cuma », *Monumenti Antichi* 22 (1913), pp. 314-316.

**GALLINA 1973**

A. GALLINA, sv. « Cuma », *EAA* vol. II, Roma 1973, pp. 970-973.

**GRAHAM 1986**

A.J. GRAHAM, « The Historical Interpretation of Al Mina », *Dialogues d'Histoire Ancienne* 12 (1986), pp. 51-65.

#### **GRAS 1990**

M. GRAS, « Les Eubéens et la Tunisie », *Bulletin des Travaux de l'Institut National du Patrimoine de Tunis* 5, 1990, pp. 87-93.

#### **GEORGOUDI 2014**

S. GEORGOUDI, « Des chevaux et des bœufs dans les pratiques cultuelles grecques. Bref retour sur un dossier », Actes du colloque *Équidés et bovidés de la Méditerranée Antique, Rites et combats. Jeux et savoirs* (Arles, 26-28 avril 2012), Lattes 2014, pp. 29-40. (= *Monographie d'Archéologie Méditerranéenne hors-série VI*)

#### **GRECO 1994**

E. GRECO, « Pithekoussai: empòrion o apoikia? », dans B. D'Agostino & D. Ridgway (dir.), *Apoikia. I più antichi insediamenti greci in Occidente: funzioni e modi dell'organizzazione politica e sociale. Scritti in onore di Giorgio Buchner*, Napoli 1994, pp. 11-18.

#### **GREENFIELD 2006**

H.J. GREENFIELD, « The Social and Economic Context for Domestic Horse Origins in Southeastern Europe. A View from Ljuljaci in the Central Balkans », dans S.L. Olsen, S. Grant, A.M. Choyke et L. Bartosiewicz (éd.), *Horses and Humans. The Evolution of Equine-Human Relationships*, Oxford 2006, pp. 221-244. (= *British Archeological Reports International Series* 1560)

#### **GRIMAL 1996**

P. GRIMAL, *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, Paris 1996<sup>15</sup> (1951).

#### **GULLETTA 2007**

M.I. GULLETTA, sv. « Pithecussae », *Brill's NewPauly* vol. XI, Leinden-Boston 2007, pp. 305-306

#### **GUZZO 1997**

P.G. GUZZO, *Magna Grecia ; Les colonies grecques dans l'Italie antique*, Paris 1997.

#### **GUZZO 2000**

P.G. GUZZO, « La tomba Artiaco 104 di Cuma o sia dell'ambiguità del segno », dans I. Berlingò *et alii*, *Damarato. Studi di antichità classica offerti a Paola Pelagatti*, Milano 2000, pp. 135-147.

#### **GUZZO 2014**

P.G. GUZZO, « Cumes et Pithécusses: les débuts de l'établissement des Grecs en Italie méridionale », Actes de colloque *De Pithécusses à Pompéi. Histoires de fondations*, Paris 2016.

#### **HATZOPOULOS 2015**

M.B. HATZOPOULOS, « L'organisation de la guerre macédonienne : Philippe II et Alexandre. In: La Grèce et la guerre », Actes du 25e colloque de la Villa Kérylos (Beaulieu-sur-Mer, 3-4 octobre 2014), Paris 2015, pp. 105-120. (= *Cahiers de la Villa Kérylos XXVI*)

#### **HELLMANN 2007**

M.-C. HELLMANN, *L'architecture grecque*, Paris 2007.

#### **HEMINGWAY 2004**

S.A. HEMINGWAY, *The horse and jockey from Artemision : a bronze equestrian monument of the hellenistic period*, Berkeley 2004.

#### **HUBER 2003**

S. HUBER, *L'Aire sacrificielle au nord du Sanctuaire d'Apollon Daphnéphoros. Un rituel des époques géométrique et archaïque* (2 vol.), Gollion 2003. (= *ERETRIA. Fouilles et recherches XIV*)

#### **HUBER 2017**

S. HUBER, « Eubéens et Levantins en Méditerranée au début du Ier millénaire avant notre ère. Marqueurs identitaires et connectivité », dans H. Dridi, D. Wieland-Leibundgut & J. Kraese (éd.), *Phéniciens et Puniens en Méditerranée l'apport de la recherche suisse*, Roma 2017, pp. 45-65.

### **JACOBSEN, MITTICA & HANDBERG 2009**

J.K. JACOBSEN, G.P. MITTICA et S. HANDBERG, « Oinotrian-Euboean Pottery in the Sibaritide. A Preliminary Report », dans M. Bettelli, C. De Faveri et M. Osanna (éd.), *Prima delle Colonie*, Actes de la journée d'étude (Matera, 20-21 novembre 2007), Matera 2009.

### **JANJE 2003**

K. JANJE, sv. « Lefkandi », *Brill's NewPauly* vol. VII, Leiden-Boston 2005, pp. 348-349.

### **JOHANNOWSKI 1959**

W. JOHANNOWSKI, sv. « Cuma », *EAA* vol. II, Roma 1959, pp. 970-973.

### **JOHANNNOWSKY 1975**

W. JOHANNNOWSKY, « Problemi relativi a Cuma Arcaica », dans **ALBORE-LIVADIE et alii** 1975, pp. 98-105.

### **KALCYK & STRAUCH 2003**

H. KALCYK & D. STRAUCH, sv. « Chalcis », *Brill's NewPauly* vol. III, Leiden-Boston 2003, pp. 181-182.

### **KAHANE 1973**

P.P. KAHANE, « Ikonologische Untersuchungen zur Griechisch-Geometrischen Kunst. Der Cesnola-Krater aus Kourion im Metropolitan Museum », *Antike Kunst* 16 (1973), pp. 114-138.

### **KARAGEORGHIS 1973**

V. KARAGEORGHIS, sv. « Cipro », *EAA* vol. II, Roma 1973, pp. 628-643.

### **KARAGEORGHIS 1969**

V. KARAGEORGHIS, « Note sur les tombes royales de Salamine », *Revue Archéologiques* (1969), pp. 57-80.

### **KARAGEORGHIS 1994**

V. KARAGEORGHIS, sv. « Cipro », *EAA* vol. II, Roma 1994, pp. 628-643.

### **KARAGEORGHIS 2000**

V. KARAGEORGHIS, *Ancient Art from Cyprus. The Cesnola Collection in The Metropolitan Museum of Art*, New York 2000.

### **KARAGEORGHIS 2002**

V. KARAGEORGHIS, « La nécropole "royale" de Salamine. Quarante ans après », Actes du colloque international *Hommage à Marguerite Yon. Le temps des royaumes de Chypre, XIII<sup>e</sup> - IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.* (Lyon, 20-22 juin 2002), Lyon 2002, pp. 19-31. (= *Cahiers du Centre d'Études Chypriotes XXXII*)

### **KERSCHNER & LEMOS 2014**

M. KERSCHNER et I.S. LEMOS, « Archaeometric Analyses of Euboean and Euboean Related Pottery. New Results and their Interpretations », Contre-rendu de la table ronde et conférence de l'*Australian Archeological Institute at Athens* (Athènes, 15 et 16 avril 2011), Wien 2014.

### **KOUROU 2002**

N. KOUROU, « Phéniciens, Chypriotes, Eubéens et la fondation de Carthage », Actes du colloque international *Hommage à Marguerite Yon. Le temps des royaumes de Chypre, XIII<sup>e</sup> - IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.* (Lyon, 20-22 juin 2002), Lyon 2002, pp. 89-114. (= *Cahiers du Centre d'Études Chypriotes XXXII*)

### **KOSMETATOU 1993**

E. KOSMETATOU, « Horse Sacrifices in Greece and Cyprus », *Journal of Prehistoric Religion* VII (1993), pp. 31-41.

### **KRISTIANSEN & LARSSON 2005**

K. KRISTIANSEN et T.B. LARSSON, « L'âge du Bronze, une période historique. Les relations entre Europe, méditerranée et Proche-Orient », *Annales Histoire, Sciences Sociales* V (2005), pp. 975-1007.

### **KRUTA 1992**

V. KRUTA, *L'Europe des origines, env. 6000-500 avant J.-C.*, Milano 1992.

**LANGDON 2008**

S. LANGDON, *Art and Identity in Dark Age Greece, 1100-700 B.C.E.*, Cambridge 2008.

**LAZARIS 2009**

S. LAZARIS, « Considérations sur l'apparition du fer à clous : contribution à l'histoire du cheval dans l'Antiquité tardive », Actes des journées d'études *La veterinaria antica e medievale* (Catania 3-5 octobre 2007), Lugano 2009, pp. 259-291.

**LEFEBVRE DES NOËTTES 1931**

R. LEFEBVRE DES NOËTTES, *L'attelage. Le cheval de selle à travers les âges ; Contribution à l'histoire de l'esclavage*, Paris 1931.

**LE GUEN, D'ERCOLE & ZURBACH 2019**

B. LE GUEN, M.C. D'ERCOLE et J. ZURBACH, *Naissance de la Grèce, De Minos à Solon (3200 à 510 avant notre ère)*, Paris 2019.

**LEVEQUE & CLAVAL 1970**

P. LEVEQUE et P. CLAVAL, « La signification géographique de la 1<sup>e</sup> colonisation grecque », *Revue de Géographie de Lyon XLV* (1970), pp. 179-200.

**LION & MICHEL 2006**

B. LION & C. MICHEL, « Les chasses royales néo-assyriennes. Textes et images », dans I. Sidéra, E. Vila et Ph. Erikson (éd.), *La chasse : pratiques sociales et symboliques*, Actes du colloque de la Maison René-Ginouvès 2 (Nanterre 9, 10 et 11 juin 2005), Paris 2006. pp. 217-233.

**LISSI CARONNA 1996**

E. LISSI CARONNA, sv. « Oppido Lucano », dans *EAA vol. II Supplemento* (1971-1994), Roma 1996, pp. 79-81.

**LUBTCHANSKY 1997**

N. LUBTCHANSKY, *Jeunesses cavalières et cavaleries aristocratiques. Le cavalier et son image en Etrurie et en Grande Grèce à l'époque archaïque*, Paris 1997.

**LUBTCHANSKY 2005**

N. LUBTCHANSKY, *Le cavalier tyrrhénien, représentation équestre dans l'Italie archaïque*, Roma 2005.

**LUCE 2007**

J.-M. LUCE, « Géographie funéraire et identités ethniques à l'Âge du fer en Grèce », *Pallas* LXXIII (2007), pp. 39-IX.

**LUPIA, CARANNANTE & DELLA VECCHIA 2008-2009**

A. LUPIA, A. CARANNANTE & M. DELLA VECCHIA, « Il muro di Aristodemo e la cavalleria arcaica », dans B. D'Agostino (dir.), *Annali di Archeologiae Storia Anticadipartimento di Studi del Mondo Classicoe del Mediterraneo Antico* (Nouvelle série 15-16), Napoli 2008-2009, pp. 192-205.

**MARKMAN 1997**

S.D. MARKMAN, *The Horse in Greek Art*, Madison 1943.

**MAZARAKIS AINIAN 1997**

A. MAZARAKIS AINIAN, « From Rulers' Dwellings to Temples. Architecture, Religion and Society in Early Iron Age Greece », Jonsered 1997. (= *Studies in Mediterranean Archaeology* CXXI)

**MAZARAKIS AINIAN 1998**

A. MAZARAKIS AINIAN, « Oropos in the Early Iron Age », dans B. D'Agostino et M. Bats (dir.), *Euboica. L'Eubea e la presenza euboica in Calcidica e in Occidente*, Napoli 1998, pp. 179-215. (= *Cahier du Centre Jean Bérard* XVI)

**MAZARAKIS AINIAN 2007**

A. MAZARAKIS AINIAN, « The "Dark Ages" Revisited », Actes du symposium international en l'honneur de William D.E. Coulson, Volos 2007.

**MCK 1979**

J. MCK, « A Drought in the Late Eighth Century B.C. », *Hesperia : The Journal of the American School of Classical Studies at Athens* 48 (1979), pp. 397-411.

**MENAPACE & PUECH 2020.**

L. MENAPACE & C. PUECH, « Le Vésuve : deux millénaire d'éruptions », *Gallica Le Blog* (24 septembre 2020).

**MÉNARD 2001**

D. MÉNARD, *Traduction et commentaire de fragments des Hippiatrica (Apsyrtos, Theomnestos)*, Créteil 2001.

**MERCURI 2004**

L. MERCURI, *Les Eubéens en Calabre à l'époque archaïque, Formes de contacts et d'implantation*, Roma 2004.

**MOORE 2004**

M.B. MOORE, « Horse Care as Depicted on Greek Vases before 400 B.C. », *Metropolitan Museum Journal* 39 (2004), pp. 35-68.

**MORET 1975**

J.-M. MORET, *L'Ilioupersis dans la céramique italiote. Les mythes et leur expression figurée au IV<sup>e</sup> siècle*, Genève-Roma 1975.

**MORGAN 2001**

C. MORGAN, « Figurative Iconography from Corinth, Ithaka and Pithekoussai. Aetos 600 Reconsidered », *The Annual of the British School at Athens* 96 (2001), pp. 195-227.

**MUNZI & BRUN 2011**

P. MUNZI et J.-P. BRUN, « Cumes (Italie), Les fouilles du centre Jean-Bérard 2000-2010 », *Revue Archéologiques* 84 (2011), pp. 147-172.

**MUREDDU 1972**

P. MUREDDU, *Χρυσεία a Pithekussai*, dans *La Parola del Passato* 147, Carigali 1972, pp. 407-409.

**NADEAU 2009**

R. NADEAU, « Le banquet, intégration et sociabilité citoyenne dans la cité grecque », *Hypothèses* 1.12 (2009), pp. 251-261.

**NISKANEN 2023**

M. NISKANEN, « The prehistoric origins of the domestic horse and horseback riding », *Bulletins et Mémoires de la société d'Anthropologie de Paris* 35.1 (2023), pp. 54-73.

**NIZZO 2019**

V. NIZZO, *Ritorno ad Ischia. Dalla stratigrafia della necropoli di Pithekoussai alla tipologia dei materiali*, Napoli 2019.

**OSBORNE 1996**

R. OSBORNE, *Greece in the making, 1200-479 BC*, London, New York 1996

**PADGETT 2003**

M.J. PADGETT, *The Centaur's Smile: The Human Animal in Early Greek Art*, Catalogue d'exposition (Princeton University Art Museum, 11 octobre 2003 - 18 janvier 2004; Houston, Museum of Fine Arts, 22 février - 16 mars 2004), New Haven 2003.

**PAIS 1908**

E. PAIS, *Ricerche storiche e geografiche sull'Italia antica*, Torino 1908.

**PELLEGRINI 1903**

G. PELLEGRINI, « Tombe greche arcaïches e tomba greco-sannitica a tholos della necropoli di Cuma », *Monumenti Antichi* 13 (1903), col. 201-295.

**DE POLIGNAC 1998**

F. de POLIGNAC, « Navigations et fondations. Héra et les Eubéens de l'Egée à l'Occident », dans B. D'Agostino et M. Bats (dir.), *Euboica. L'Eubea e la presenza euboica in Calcidica e in Occidente*, Napoli 1998, pp. 23-29. (= *Cahier du Centre Jean Bérard* XVI)

**POPHAM, SACKETT & THEMELIS 1979**

M.R. POPHAM, L.H. SACKETT et P.G. THEMELIS, *Lefkandi I. The Iron Age. The Settlement; the Cemeteries. Plates*, London-New York 1979.

**POPHAM, SACKETT & THEMELIS 1980**

M.R. POPHAM, L.H. SACKETT et P.G. THEMELIS, *Lefkandi I. The Iron Age. The Settlement; the Cemeteries. Text*, London-New York 1980.

**POPHAM, HATCHER & POLLARD 1980**

M.R. POPHAM, H. HATCHER et A. M. POLLARD, « Al Mina and Euboea », *The Annual of the British School at Athens* 75 (1980), pp. 151-161.

**POPHAM 1987**

M.R. POPHAM, « An Early Euboean Ship », *Oxford Journal of Archeology* 6 (1987), pp. 353-359.

**POPHAM *et alii* 1993**

M.R. POPHAM, P.G. CALLIGAS, L.H. SACKETT, J. COULTON et H.W. CATLING, « Lefkandi II. The Protogeometric Building at Toumba. PART 2: The Excavation, Architecture and Finds », *The Annual of the British School at Athens* 23 (1993), pp. 1-101.

**POPHAM & LEMOS 1996**

M.R. POPHAM et I.S. LEMOS, « Lefkandi III. The Toumba Cemetery. The excavations of 1981, 1984, 1986 and 1992-4. PLATES », *The Annual of the British School at Athens* 29 (1996), pp. I-205.

**PROST 2006**

F. PROST, « Sean HEMINGWAY, *The Horse and Jockey from Artemision. A Bronze Equestrian Monument of the Hellenistic Period.* », dans *L'antiquité classique* 75 (2006), pp. 629-630.

**PROTONOTARIOU-DEILAKI 1990**

E. PROTONOTARIOU-DEILAKI, « The Tumuli of Mycenae and Dendra », dans R. Hägg et G.C. Nordquist (éd.), *Celebrations of Death and Divinity in the Bronze Age Argolid*, Actes du

sixième Symposium International à la Swedish Institute at Athens (Athènes, 11-13 Juin 1988), Stockholm 1990, pp. 85-102.

#### **PSALTI 2009**

A. Psalti, « Love and Death in Homeric Greece. An Interpretative Attempt based on the Krater of the Black Horses ME 19565 », dans N.C Stampolidis et Y. Tassoulas (éd.), *Eros from Hesiod's Theogony to Late Antiquity*, Athènes 2009, pp. 50-57.

#### **PSALTI 2011**

A. PSALTI, « Νεος εικονιστικός κρατηρας απο τη Γεομετρικη Ερετρια. Ο κρατηρας των μελαινων ιππων », dans MAZARAKIS AINIAN 2007, pp. 873-890.

#### **REBER 1999**

K. REBER, « Apobaten auf einem geometrischen Amphorenhals », *Antike Kunst* 42 (1999), pp. 133-141.

#### **REED 1990**

N.B. REED, « A Chariot Race for Athens' Finest: The "Apobates" Contest Re-Examined », Winter 1990, pp. 306-317. (= *Journal of Sport History* XVII)

#### **REESE 1995**

D.S. REESE, « Equid Sacrifices-Burials in Greece and Cyprus. An Addendum », *Journal of Prehistoric Religion* 9 (1995), pp. 35-42.

#### **RIJS 1965**

P.J. RIJS, « L'activité de la mission archéologique danoise sur la côte phénicienne en 1963 », *Annales archéologiques arabes syriennes ; Revue d'archéologie et d'histoire* (15) 1965.

#### **ROMBOS 1988**

T. ROMBOS, « The Iconography of Attic Late Geometric II Pottery », dans *Studies in Mediterranean archaeology and literature* 68 (1988).

#### **ROSS HOLLOWAY 1981**

R. ROSS HOLLOWAY, *Italy and the Aegean 3000-700 B.C.*, Louvain-la-Neuve 1981.

**SAKKAS 1934**

A. SAKKAS, *Le cheval dans la Grèce antique*, Paris 1934.

**SAIDAH 1971**

R. SAIDAH, « Objet grecs d'époque géométrique découverts récemment sur le littoral libanais (à Khaldé près de Beyrouth) », Actes du IX<sup>e</sup> congrès international d'archéologie classique (Damas 1969), *Annales archéologiques arabes syriennes ; Revue d'archéologie et d'histoire* (21), 1971.

**SAPOUNA-SAKELLARAKI 1998**

E. SAPOUNA-SAKELLARAKI, « Geometric Kyme. The Excavation at Viglatouri, Kyme, on Euboea », dans B. D'Agostino et M. Bats (dir.), *Euboica. L'Eubea e la presenza euboica in Calcidica e in Occidente*, Napoli 1998, pp. 59-104. (= *Cahier du Centre Jean Bérard XVI*)

**SAPOUNA SAKELLARAKI 1999**

E. SAPOUNA SAKELLARAKI, « Chalcis, History - Topography and Museum », dans E. Kypraiou (éd.), *Ministry of Culture Archeological Receipts Fund*, Athènes 1995.

**SCANLON 2018**

T. SCANLON, « Achilles and the Apobates Race in Euripides, *Iphigeneia in Aulis* », dans *Classical Inquiries*, Boston 2018.

**SCHEFOLD 1973**

K. SCHEFOLD, sv. « Eretria », *EAA* vol. III, Roma 1973, p. 409.

**SIMON & VERDAN 2014**

P. SIMON et S. VERDAN, « Hippotrophia. Chevaux et élites eubéennes à la période Géométrique », *Antike Kunst* 57 (2014), pp. 3-24.

**SNODGRASS 1971**

A.M. SNODGRASS, *The Dark Age of Greece*, Edinburgh 1971.

**SNODGRASS 2000**

A.M. SNODGRASS, *The Dark Age of Greece*, Edinburgh 2000<sup>2</sup> (1971).

### **SØBAKKEN 2019**

A.H. SØBAKKEN, *Hestens tilstedeværelse i geometrisk periode i Hellas, En analyse av hestens popularitet i elitekontekster*, Oslo 2019.

### **L. SOVERINI & A. CORRETTI 1990**

L. SOVERINI & A. CORRETTI, « ISCHIA », dans *Bibliografia topografica della colonizzazione greca in Italia e nelle Isole Tirreniche* 8 (1990), pp. 327-370.

### **SPRUYT 2023**

M. SPRUYT, « Un visage animal dans les reliefs ninivites d'Assurbanipal (VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) ? Le cas du cheval (*Equus caballus* Linnaeus, 1758) et du lion (*Panthera leo* Linnaeus, 1758) », dans *Anthropozoologica* 58.6 (2023), pp. 73-84.

### **STUCCHI 1959**

A. STUCCHI, sv. « Calcide », *EAA* vol. II, Roma 1959, pp. 259-260.

### **TRENTIN & SNEED 2018**

S. TRENTIN et D. SNEED, *Horses in Ancient Greek Life*, Boulder 2018.

### **VALENZA MELE 1982**

N. VALENZA MELE, « La Necropoli cumana di VI e V a.C. o la crisi di una aristocrazia », Napoli 1982, pp. 97-129. (= *Cahier du Centre Jean Bérard* VI)

### **VERDAN 2006**

S. VERDAN, « Un nouveau navire géométrique à Erétrie », *Antike Kunst* 49 (2006), pp. 97-107.

### **VERDAN, KENZELMANN & LEDERREY 2008**

S. VERDAN, A. KENZELMANN et C. LEDERREY, *Céramique géométrique d'Erétrie*, Gollion 2008. (= *ERETRIA. Fouilles et recherches XX*)

### **VERDAN 2012**

S. VERDAN, « Geometric Eretria. Some Thoughts on Old Data », *Mediterranean Archaeology* 25 (2012), pp. 181-189.

### **VERDAN 2013**

S. VERDAN, *Le Sanctuaire d'Apollon Daphnéphoros à l'époque géométrique* (2 vol.), Gollion 2013. (= *ERETRIA. Fouilles et recherches XXII*)

### **VIGNERON 1968**

P. VIGNERON, *Le cheval dans l'Antiquité grecque et romaine*, Nancy 1968.

### **WEILL 1960**

N. WEILL, « Un plat du VII<sup>e</sup> siècle à Thasos : Bellérophon et la Chimère », dans *Bulletin de correspondance hellénique* 84 (1960), pp. 347-386.

### **WILL 1962**

E. WILL, « La Grèce archaïque », dans P.A. Brunt, M.L. Finley et E. Will, *Deuxième conférence internationale d'histoire économique*, Aix-en-Provence 1962, pp. 41-115.

### **WOYSCH-MEAUTIS 1982**

D. WOYSCH-MEAUTIS, *La représentation des animaux et des êtres fabuleux sur les funéraires grecs : de l'époque archaïque à la fin du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.*, Lausanne 1982 (= Cahiers d'Archéologie romande 21).

### **ZIMMERMANN 1989**

J.-L. ZIMMERMANN, *Les chevaux de bronze dans l'art géométrique grec*, Genève 1989.

## **Sources antiques**

ARISTOTE, *Politique*. Tome IV : texte établi et traduit par J. AUBONNET, Les Belles Lettres, 1971.

CÉSAR, *La guerre des Gaules*, Livre IV : texte établi et traduit par M. RAT, Flammarion, 1964.

HOMÈRE, *Illiade* : texte établi et traduit par L. BARDOLLET, Bouquin Edition, 1995.

STRABON, *Géographie*, Livre V et X : texte établi et traduit par F. LASSERRE, Les Belles Lettres, 1967.

**THUCYDIDE**, *Histoire de la guerre du Péloponnèse*, Livre I et VI : texte établi et traduit par J. DE ROMILLY, Les Belles Lettres, 1958.

**TITE-LIVE**, *Histoire romaine*, Livre VIII : texte établi et traduit par R. BLOCH et C. GUITTARD, Les Belles Lettres, 1987.

**XÉNOPHON**, *Le Commandant de la Cavalerie* : texte établi et traduit par E. DELEBECQUE, Les Belles Lettres, 1973.

**XÉNOPHON**, *L'art équestre*, Livre IV : texte établi et traduit par E. DELEBECQUE, Les Belles Lettres, 1978.